A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

OTHEEK GENT
16
Digitized by Google

Digitized by Google

Hist. 7513

Digitized by Google

ANNALES
DE
LA PETITE-RUSSIE.

Digitized by Google

Digitized by Google

ANNALES
DE
LA PETITE-RUSSIE;
OU
HISTOIRE
DES
COSAQUES-SAPOROGUES
ET
DES COSAQUES DE L'UKRAINE,
OU DE LA PETITE-RUSSIE,

Depuis leur origine jusqu'à nos jours;

SUIVIE d'un Abrégé de l'Histoire des Hettmans des Cosaques, & des Pièces justificatives:

Traduite d'après les Manuscrits conservés à Kiow, enrichie de Notes,

Par JEAN-BENOIT SCHERER, *Pensionnaire du Roi, Employé au Bureau des affaires étrangères, Membre de plusieurs académies, Conseiller du grand Sénat de Strasbourg, ci-devant Jurisconsulte du collége impérial de justice à Saint-Pétersbourg pour les affaires de la Livonie, d'Estonie & de la Finlande.*

TOME PREMIER.

A PARIS,

Chez CUCHET, Libraire, rue & hôtel Serpente.

M. DCC. LXXXVIII.

Avec Approbation & Privilége du Roi.

Digitized by Google

Digitized by Google

A MONSIEUR

GERARD DE RAYNEVAL,

Conseiller d'État, Chevalier de l'Ordre de Charles III, ci-devant Ministre plénipotentiaire du Roi près de Sa Majesté Britannique.

MONSIEUR;

L'HISTOIRE d'un peuple dont le premier établissement ne paroît être fondé que sur le patriotisme & sur la bravoure, ne doit pas être sans quelqu'intérêt; telle est celle des Cosaques inconnue jusqu'à présent, on n'avoit pas même la liste de leurs chefs ou hettmans.

Digitized by Google

Le commerce qu'ils firent de tout tems jusqu'à Dantzic, où vous avez pu les voir comme résident, vous a mis à portée de les connoître. Vous pouvez les apprécier ainsi que cet ouvrage; c'étoit un titre pour vous l'offrir.

Un autre motif encore qui me détermine à vous donner un témoignage public de l'estime particulière, que je vous ai vouée, c'est le souvenir des bontés & de l'affection dont vous m'avez toujours honoré.

Recevez, Monsieur, avec indulgence ce gage de la reconnoissance & du dévoûment inviolable, avec lesquels je serai toute ma vie avec une considération particulière,

MONSIEUR,

Votre très-humble &
très-obéissant serviteur,
SCHERER.

Digitized by Google

DISCOURS
PRÉLIMINAIRE.

Les Annales qu'on donne ici au Public, présentent l'histoire de deux peuples, plus célèbres jusqu'ici que bien connus, dont les commencemens remontent à plus de huit cens ans, & dont le nom n'a pénétré jusqu'à nous que depuis deux siècles.

Si nous avons acquis quelques notions vagues sur ces peuples, ce n'est qu'aux troubles de la Pologne & aux guerres de la Russie que nous en sommes redevables. Dans cet ouvrage ils montent eux-mêmes sur le théâtre ; ce sont eux qui nous

Digitized by Google

parlent de leur conſtitution, de leurs mœurs, de leur religion, & des actions, qui les doivent illuſtrer.

L'hiſtoire des révolutions qu'ils ont éprouvées & la liſte de leurs hettmans, ſerviront à compléter les connoiſſances que nous en avions déjà, & ce vuide dans l'hiſtoire moderne ſera rempli pour la première fois.

Si le tableau des efforts de ces peuples pour le maintien de leur liberté, de leur gouvernement, de leur religion, de leurs uſages, enfin de tout ce qui eſt cher à l'homme, peut intéreſſer ce ſiècle philoſophique, on ne méconnoîtra point en eux l'enthouſiaſme que de tels motifs devoient leur inſpirer.

L'hiſtoire ancienne n'offre pas d'ob-

Digitized by Google

jets plus piquans ; on trouvera dans ces annales comme dans celles de l'antiquité, des ſociétés formées par l'eſprit militaire, & cet eſprit entretenu par des inſtitutions particulières & ſyſtématiques. Elevés comme les Spartiates, & toujours en armes comme les Romains, on ne verra pas les citoyens de cette république ſoumettre la terre connue comme ces derniers, mais défendre du moins leurs autels & leurs foyers courageuſement & avec conſtance, préférer les fatigues d'une vie errante & agitée à la molleſſe de l'eſclavage. On verra les pères tranſmettre à leurs fils l'orgueil de l'indépendance, & ne leur laiſſer pour tout héritage qu'un ſabre, avec la deviſe, *vaincre ou mourir*.

Digitized by Google

On verra l'adoption réparer les pertes de la guerre, & donner à ces peuples jaloux de leur liberté, de nouveaux bras pour les défendre ; on ſuivra les détours de la politique & les élans du courage, les chocs de l'oppreſſion & de la réſiſtance ; on remarquera des tems héroïques & non fabuleux, des vices enfin & quelques vertus ; & ces vertus qu'on exalteroit avec admiration s'il s'agiſſoit des Grecs ou des Romains, peut-être les traitera-t-on de barbares, lorſqu'il s'agira des Coſaques.

Les Coſaques n'ont point accru nos connoiſſances ; Rome nous a laiſſé des loix & des ruines ; la Grèce des poëtes & des ſtatues ; le cœur s'émeut au ſouvenir des beaux jours

Digitized by Google

d'Athènes; l'esprit s'étonne à l'aspect des sept collines. Quel sentiment accorderons-nous aux Cosaques chez lesquels on ne nous a montré que des traîtres, & que nous jugeons avec d'autant moins d'indulgence que leur grandeur ne fait pas comme chez les Romains, oublier leur berceau, & que leur enfance n'est pas comme chez les Grecs, embellie de tous les charmes de la mythologie.

Les Cosaques de l'Ukraine étoient un peuple tranquille ; aux usurpations de la noblesse & du clergé de Pologne, les habitans de la Petite-Russie ont d'abord répondu par la retraite ; voyant dans la suite qu'on ne pensoit qu'à les écraser, est-il étonnant que l'éloignement d'un joug

Digitized by Google

insoutenable leur ait mis le sabre à la main & les ait fortifiés dans le goût de l'indépendance ? Mais si d'un bras ils ont vengé les atteintes portées à la liberté qu'ils tenoient de leurs pères, de l'autre n'ont-ils pas arrêté le Croissant & repoussé les Tartares ? N'ont-ils pas défendu les provinces méditerranées de l'invasion des *barbares* de l'Orient, & bravé avec plus de succès la *fanatique fureur* de ces ennemis du nom chrétien ? C'est aux nations éclairées & impartiales à décider de quel côté est l'ingratitude, & à juger entr'eux & la Pologne, dont ils faisoient la sûreté & qu'ils ont fait trembler.

La reconnoissance est une vertu individuelle ; les gouvernemens ont eu long-tems une morale à part.

Digitized by Google

Depuis que les Cosaques se sont rejoints à une nation dont ils étoient issus en grande partie, dans un moment critique pour cette nation, ils en ont redouté les chaînes.

Long-tems accoutumés à une vie libre, à une forme de gouvernement approuvée par leurs nouveaux protecteurs, qu'ils ont servis avec zèle, & qui devoient s'attendre que l'obéissance des Cosaques cesseroit dès le moment qu'ils passeroient les bornes que les conventions avoient mises à leur pouvoir; ce peuple, plein du souvenir de ses ancêtres, a rejeté le joug, & c'est ce qu'on n'a pu lui pardonner.

Ce que les Cosaques ont fait pour s'en garantir, on l'a regardé comme une révolte, & l'insurrection est

Digitized by Google

un crime quand les forces ne répondent pas à l'entreprise.

De ces deux peuples, l'un est soumis, l'autre est détruit, son nom est effacé des annales du monde; la politique inquiète l'a sacrifié à des voisins qu'il gourmandoit dans ses courses, à ces mêmes voisins qu'on dépouilloit dans les traités; l'habitude & le besoin ne peuvent justifier les Cosaques; & la *convenance*, ce principe si naïf, est un droit dont l'usage *n'est réservé qu'aux souverains*.

On ne trouvera pas ici l'histoire de tous les Cosaques. Ce nom prodigué en Russie est étranger à notre plan. Outre qu'on le donne en Sibérie à la milice qu'on emploie dans les villes & dans les ostrogues (es-

Digitized by Google

pèce de fort), les Cosaques du Don & du Iaik y demanderoient aussi une place; mais nous nous bornerons aux Cosaques de l'Ukraine & aux Cosaques Saporogues, qui demeuroient ci-devant aux cataractes & aux environs du Borysthène.

On n'est ici que le rédacteur des fastes écrits par les indigènes dans la langue russe; ils n'y ont point mis leurs noms, c'est un sort qui leur est commun avec la plus grande partie des annales de la Grande-Russie. On ne les a altérés en rien, car la manière dont un peuple écrit sa propre histoire annonce son caractère, qu'il est important de conserver. On a ajouté des notes & des éclaircissemens aux endroits qui paroissoient en exiger.

Digitized by Google

On trouvera dans cette histoire des détails qui satisferont la curiosité, une description exacte des mœurs, une tactique particulière, des exploits qui semblent tenir du romanesque, des armées dont le nombre nous fait concevoir ce qu'on a écrit de celles des Huns, des Goths & des Vendales, des Sarrasins & des Perses; & ce qui doit attirer les regards, un homme seul, qui pour s'élever au-dessus de tous, fait mouvoir ces vastes machines & répand la terreur dans un royaume que les puissances chrétiennes & celle du Turc même n'avoient pu ébranler.

Quant à l'ortographe des mots russes, on a préféré de les écrire de la manière qu'on les prononce dans la langue françoise.

Digitized by Google

Si cette Hiſtoire peut fixer un inſtant l'attention du public impartial, le Rédacteur aura trouvé ſa récompenſe, & ſe livrera avec plus de courage au travail qu'il a entrepris pour lui faire connoître l'hiſtoire d'un peuple long-tems obſcur, qui doit aux Coſaques en général un tiers de l'Aſie, & qui ne ſeroit encore rien dans l'Europe ſans ſes deux grands hommes, Pierre le Grand & Catherine II.

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES.

CHAP. I. NOTIONS *générales sur l'Ukraine ou la Petite-Russie & ses habitans*, Pag. 1.

CHAP. II. *Description du cours du Dnieper, depuis la rivière de Samara jusqu'aux villes d'Oczakoff & Kinbourg, des rivières qui entrent dans ce fleuve, avec le nom des villes & places remarquables, des forteresses anciennement & nouvellement bâties sur les bords de ces rivières, ainsi que des endroits où les Cosaques ont des habitations*, 18

CHAP. III. *Rivières, Bourgs & Cataractes, qui se rencontrent sur le Dnieper, depuis l'embouchure de la Samara jusqu'à Oczakoff*, 29

CHAP. IV. *De l'étendue des possessions des Cosaques-Saporogues & des Cosaques de l'Ukraine*, 47

CHAP. V. *De la division des Cosaques de l'Ukraine en régimens*, 52

CHAP. VI. *De l'histoire des Cosaques-Saporogues & de l'Ukraine, jusqu'au tems où ils s'habituèrent à une demeure fixe*, 66

CHAP. VII. *Des Charges & des Dignités des Cosaques-Saporogues & des Cosaques de la Petite-Russie*, 72

Digitized by Google

CHAP. VIII. *Du gouvernement ancien & actuel de la Petite-Russie*, 81

CHAP. IX. *De quelques coutumes des Cosaques-Saporogues & des Cosaques de la Petite-Russie*, 95

CHAP. X. *De la population de la Petite-Russie*, 111

CHAP. XI. *Poissons qui se trouvent dans la Petite-Russie*, 117

CHAP. XII. *Animaux qui se trouvent sur les bords du Dnieper & dans les Isles de ce fleuve*, 119

CHAP. XIII. *Oiseaux qui se trouvent dans les environs du Dnieper*, ibid.

CHAP. XIV. *Arbres fruitiers & autres qui se trouvent auprès du Dnieper*, 120

CHAP. XV. *De la manière dont les Cosaques-Saporogues remportoient des avantages sur les Turcs*, 121

CHAP. XVI. *Histoire des différends entre les Cosaques, le roi & la république de Pologne*, 132

CHAP. XVII. *Conditions auxquelles les Cosaques se soumirent à la Russie*, 199

CHAP. XVIII. *Comment les Cosaques passèrent sous la domination de Charles XII, & ensuite du Chan de la Crimée. Services qu'ils ont rendus au dernier*, 205

CHAP. XIX. *Depuis la soumission des Saporogues sous l'obéissance de la Russie, jusqu'à leur extinction*, 244

Digitized by Google

CHAP. XX. *De l'anéantissement des Cosaques-Saporogues*, 257

CHAP. XXI. *Des anciennes demeures des Cosaques-Saporogues, qui formoient ce qu'ils appeloient leur setsche*, 280

CHAP. XXII. *De la manière dont la société des Cosaques-Saporogues recevoit de nouveaux Cosaques, & de leur nom*, 282

CHAP. XXIII. *Des principaux Chefs des Cosaques-Saporogues*, 287

CHAP. XXIV. *Des assemblées des Cosaques-Saporogues en conseil*, 290

CHAP. XXV. *De la dignité d'Attaman, & du pouvoir de celui qui en est revêtu dans les kurènes*, 302

CHAP. XXVI. *Des revenus des Attamans*, 304

CHAP. XXVII. *De la Chancellerie des Cosaques-Saporogues*, 306

CHAP. XXVIII. *Du Coschevoï, de ses assistans, & de leurs revenus*, 307

CHAP. XXIX. *Des mœurs des Cosaques-Saporogues*, 113

CHAP. XXX. *De l'état de la religion chez les Cosaques-Saporogues & de la Petite-Russie*, 317

CHAP. XXXI. *Des loix des Cosaques-Saporogues, & des crimes qu'ils avoient le plus en horreur*, 326

HISTOIRE

Digitized by Google

HISTOIRE DE LA PETITE-RUSSIE.

CHAPITRE PREMIER.

Notions générales sur l'Ukraine, ou la Petite-Russie, & ses Habitans.

L'UKRAINE est un pays très-fertile, ainsi que la Russie & la Podolie ; pour peu que la terre soit cultivée, elle y rapporte tant de grains de toutes les espèces, que les habitans ne savent la plupart du tems qu'en faire, & leurs rivières

Digitized by Google

n'étant point navigables, ils n'ont point de moyens de les exporter.

Le pays abonde en bétail, en gibier, en poiſſon, en miel, en cire & en bois, qu'ils emploient principalement à bâtir leurs demeures; il ne leur manque que du vin & du ſel. Le vin leur vient de Hongrie, de Tranſilvanie, de Walachie, de Moldavie & de France. La bière, l'hydromel, l'eau-de-vie, & le ratafia de toutes ſortes de fruits, & dont ils ſont grands amateurs, peuvent au beſoin y ſuppléer. Pour le ſel, ils le tirent des ſalines de Wielicza, près de Cracovie ou de Pokatie, province de Pologne, qui s'avance entre la Tranſilvanie & la Moldavie, où l'eau de la plupart des puits eſt ſalée; cette eau étant bouillie, il s'en fait de petits pains de ſel d'un goût agréable, mais qui ne ſale pas autant que le ſel de brouage.

Toutes les maiſons de l'Ukraine ſont en bois; les murailles des villes ne ſont que de terre, ſoutenues d'une charpente

Digitized by Google

liée comme les bâtardeaux ; elles sont sujettes au feu, mais aussi elles résistent mieux aux coups de canon que les murs maçonnés. La Petite-Russie s'étend du 50[e] degré de latitude, sous lequel elle se trouve, jusqu'au 53[e]. Sa plus grande étendue en longueur renferme 500 werstes (*a*), & sa largeur 400 ; au-delà il n'y a plus jusqu'à la mer Noire que des plaines désertes, qui d'un côté tiennent au Danube, & de l'autre au Liman ou Palus Méotide. Toute la plaine abonde en herbes potagères de toute espèce : les

(*a*) Le mot werste s'emploie en Russie pour en déterminer une distance de 500 pieds ; 104 & demi de ces pieds font un degré ; c'est l'arrangement fait par Pierre I. Anciennement l'étendue des werstes étoit une fois plus grande, ils sont appellés tiselschnie werstes ou des werstes de mille pieds. On se sert de ces werstes encore aux frontières de la Russie vers le nord & l'est ; mais aux environs des villes capitales de la Russie, on se sert des premiers, & on y trouve de distance en distance des poteaux exposés & élevés, sur lesquels les distances des villes l'une de l'autre se trouvent marquées.

Digitized by Google

fleurs les plus odoriférantes que les Européens cultivent avec le plus grand soin dans leurs jardins (*a*), y viennent natu-

---

(*a*) L'Ukraine, dit le feu Chevalier de Linné, l'une des plus belles contrées de l'Europe, & l'une des moins cultivées, n'a guère attiré l'attention des Voyageurs, des Naturalistes, ni des Historiens. Soit qu'un pays aussi peu habité ait effrayé les observateurs, soit que les guerres continuelles les en aient empêchés, soit que pour les voyages, comme pour tout le reste, on s'abandonne au torrent de la mode, ils n'en ont parlé qu'en passant, & encore la plupart ont-ils copié des anciens, qui eux-mêmes n'ont observé que fort légèrement, ou ont écrit d'après des traditions. Elle mériteroit cependant beaucoup plus l'attention des uns & des autres par plusieurs raisons. Jusqu'ici la Suède soutenoit le titre fastueux de *Vagina & officina gentium & nationum*. Cependant le feu Chevalier de Linné, dans une dissertation imprimée à Upsal en 1764, mais non publiée, que j'ai eu occasion de parcourir lorsque j'y fus, paroît plutôt porté à transférer ce fameux nom de sa patrie, & à le donner à l'Ukraine, & à la partie de la Sibérie qui est vers le sud. Voyons ses propres paroles, page 18, §. 11.

Le houblon, les épinards, l'arroche, l'estragon, &c. & d'autres plantes qui se trouvent aujour-	*Humulus lupulus, spinacia oleracea, atriplex hortensis, artemisia dracunculus, &c. quæ hodie*

rellement dans les champs ; & l'herbe y eſt d'une telle hauteur, qu'un homme à cheval peut s'y cacher aiſément.

---

d'hui en grand nombre ſur les marchés de l'Europe, étoient inconnues aux Anciens, & furent introduites dans les ſiècles de barbarie lorſque les Goths poſſédoient l'Italie. Ce furent eux qui, ſelon toute apparence, apportèrent dans ce pays leurs herbes potagères. Des Botaniſtes Ruſſes ont trouvé ces mêmes plantes dans la Sibérie, où elles croiſſent ſpontanément. *Et page* 19, §. 12 : En réfléchiſſant ſur cette obſervation, j'ai fait une conjecture nouvelle & peut-être, paradoxale, que je haſarde cependant de ſoumettre à l'examen du lecteur. Les ſavans ont juſqu'ici cherché en vain quelle fut la première contrée que les hommes habitèrent après le déluge. Quoique l'Ecriture-Sainte ne diſe point que les premiers hom-

frequentiſſimæ ſunt in macellis Europæorum, aut ignotæ fuere veteribus, & introductæ ſæculis barbaris, dum Gothi occupabant Italiam, qui ſine dubio ſecum attulere in Italiam plantas ſuas oleraceas & culinares. Ita à botanicis Ruſſicis ſpontaneæ naſcentes lectæ ſunt Sibiricis in oris. Et p. 19, §. 12. *Hanc obſervationem meam dijudicando, incidi in novam quamdam conjecturam, paradoxam fortè, ſed quam tamen ulteriori lectoris examini ſubdere auſim. Scilicet fruſtra quæritur regio illa à doctis, quæ prima poſt diluvium inhabitata fuerit. Primos homines creatos fuiſſe inter tropicos, etiamſi tacente ipſâ ſcripturâ ſacrâ, ſatis evincunt hominum corpora nuda cum*

Digitized by Google

Deux raiſons nous portent à croire que l'Ukraine a été connue des Romains ; la

---

mes ont été créés entre les tropiques, cependant leur nudité, ainſi que celle de la plupart des animaux, tels que l'éléphant, le rhinoceros, les chiens, le cochon, qui naiſſent ſans poils dans ces climats, ſemblent le démontrer aſſez clairement. Là le palmier offrit aux hommes leur première nourriture ; je paſſe ſous ſilence les autres arbres qui y étoient continuellement couverts de fruits & de fleurs, & qui leur fourniſſoient également la nourriture la plus naturelle. L'Ecriture-Sainte nous apprend qu'après la deſtruction du genre humain par le déluge, l'arche de Noé s'arrêta au ſommet de la montagne Ararat. Une chaîne de montagnes les plus hautes, mène de celle-là aux plages ſituées entre la Sibérie & la Tartarie, & les rivières qui ſe

pleraque animalia Indica pellibus deſtituta prognaſcantur, ut pote elephantes, rhinocerotes, canes, ſues & reliqua ibi plurima occurrentia. In hiſce terris palmela primarium hominibus porrigunt cibum ; ut ſemper virentes, ſemper florentes, ſemper fructum naturaliſſimum homini victum ferentes, arbores mittam. At vero deſtructis hominibus diluvio illo Noachi, arcam conſtetiſſe in ſummo monte alpino Ararat, ſacra pagina docet. Ab hoc monte catena montium facile ducit verſus regiones inter Sibiriam Tartariamque ſitas, quæ omnium altiſſimæ ſunt ; unde etiam ex hiſce fluvii originem ducunt ; qui decurrunt in mare Glaciale, in Oceanum orientalem, in mare Caſpium, imo ad omnes circumja-

Digitized by Google

quantité de monnoies romaines d'argent qu'on y déterre continuellement, le tom-

déchargent dans la mer Glaciale, dans l'Océan oriental, dans la mer Caspienne & dans tous les endroits voisins, prennent par cette raison leur source sur elles. Il s'ensuit donc, qu'après le déluge, la première demeure & la plus convenable pour les hommes a été dans ces endroits où ils pouvoient facilement se multiplier. Et pour qu'ils puissent s'y soutenir, celui qui pourvoit à tout, y a planté les grains, la nourriture la plus commune des hommes, qui demeurent hors des tropiques, & qui suivant les Botanistes, ne croissent nulle part spontanément que dans ces endroits de la Russie. Heinzelmann dans sa description manuscrite des plantes de Samara, dit avoir trouvé dans les champs des Baschkirs le froment & l'orge, qui s'y pro-

centes terras. Inde sequitur, ut, dum cessaret diluvium, prima & aptissima continens fuerit in praedictis hisce regionibus, quam deberent necessario quaerere mortales superstites multiplicandi. Ut in hisce se sustentarent, ille qui praevidit omnia, seruit frumenta, frequentissimum mortalium alimentum extra tropicos, quae, quantum botanicis notum, nonnisi in hisce Russicis spontanea inveniantur oris. Ita Heinzelmannus in Flora Samarensi manuscripta invenit in campis Baschkirorum triticum aestivum & hordeum distichum sponte crescentia. Secale cereale spontaneum Sibirienses coquunt in panem. Videtur mihi itaque posse concludi, Sibiriam fuisse eam ex quâ forte omnes post diluvium exivêre mortales

Digitized by Google

beau d'Ovide qu'on y voit à six journées du Borysthène dans des plaines désertes; mais qui doivent avoir été habitées anciennement; des ruines, des amas de pierres, & quantité de puits charmans, semblent confirmer cette vérité. Sur la tombe de ce poëte on trouve l'épitaphe suivante:

---

duisent spontanément. Les habitans de la Sibérie font du pain de seigle qui y croît spontanément. Il me semble donc qu'on peut de tout cela tirer la conclusion, que la Sibérie a été le pays dont les hommes sont tous sortis après le déluge pour peupler l'univers, puisque dans ces endroits hors des tropiques la première nourriture des hommes y croît spontanément.

& latè dispersi sunt, quoniam his in regionibus extra tropicos, primaria inveniuntur hominum alimenta.

Cette opinion nouvelle lui fournit une occasion de fixer son attention sur ce pays. Quant à moi, bien loin de penser que l'Europe ait peuplé l'Asie, il me paroît que l'Asie a peuplé l'Europe. Il est dommage sans doute que les Annales de la Petite-Russie ne remontent pas plus haut; mais les émigrations continuelles des peuples de ces contrées, leur origine couverte par la nuit des fables, & l'incendie arrivé à la cathédrale de Kiow, nous ont dérobé les plus précieux restes des émigrations des Huns, des Goths, & de beaucoup d'autres peuples.

Digitized by Google

Hic situs est vates, quem divi Cæsaris ira
Augusti Latio cedere jussit humo.
Sæpè miser voluit patriis occumbere terris,
Sed frustra : hunc illi fata dedêre locum.

Les Cosaques ou les Kosares, car c'étoit leur premier & plus ancien nom, étoient, à ce que nous apprend Constantin Porphyrogenète dans son livre intitulé, *De administrando Imperio*, *chap. X*, déjà connus en 948 de notre ere; ils demeuroient dans la Cabardie au pied du mont Caucase. L'an 1022, ils furent défaits par le prince Mstislaw; voici ce que Nestor nous en dit dans ses Annales Russes :

« L'an 6530 ou 1022, Mstislaf, prince » de Tmutarakan, alla contre les Kosares » ou Cosaques. Le prince des Cosaques » vint au-devant de lui, & lorsque les » deux armées furent en présence, Rededa, » prince des Kosares, dit à Mstislaf : Pour- » quoi faire périr nos troupes qui sont » innocentes, combattons plutôt nous » deux; si vous me tuez, vous aurez mes » richesses, ma femme, mes enfans &

Digitized by Google

» mon pays ; si je vous tue, je pren-
» drai aussi tout ce qui vous appartient.
» Mstislaf accepta la proposition. Alors
» Rededa dit à Mstislaf : Ne nous battons
» pas avec les armes, mais luttons en-
» semble comme font les paysans. Ils
» commencerent donc à se saisir forte-
» ment l'un l'autre : cependant comme
» ce combat duroit long-tems, Mstislaf
» commençoit à perdre ses forces, lors-
» qu'il s'écria : Sainte Vierge, secourez-
» moi ! car si j'ai la victoire, je ferai bâtir
» une église en l'honneur de votre nom.
» Après cette prière, il reprit courage, &
» renversa bientôt son adversaire. Aussi-
» tôt il prit son couteau & le poignarda.
» Ensuite il entra dans son pays, s'empara
» de ses biens, de sa femme, de ses en-
» fans, imposa un tribut aux Cosaques,
» & retourna à Tmutarakan. Dès qu'il
» y fut arrivé, il fit bâtir une église, à la-
» quelle il donna le nom de la *Sainte*
» *Vierge* ; elle subsiste encore aujour-
» d'hui telle qu'elle fut construite alors ».

Digitized by Google

Kiow, la ville principale de l'Ukraine, fut la résidence des grands princes Russes jusqu'au grand André Jurjewilsch Bogolubski qui, en 1158, transporta sa résidence à Wolodimer, n'aimant point être toujours aux prises avec les Polouziens & les autres peuples qui envahirent la Russie de ce côté-là. Kiow perdit par-là de jour en jour de sa grandeur, & fut enfin renversée & entièrement ruinée par Bati, qui, après la fameuse bataille donnée auprès de la rivière de Halka aux princes Russes, ravagea toute la Russie, & rendit ses princes tributaires; en sorte que Kiow & ses environs devinrent la proie des Tartares. Les Cosaques qui s'y étoient établis, virent bientôt arriver Vitoud Kesbutieuritsch, grand Prince de Lithuanie, qui profitant de l'impuissance des princes Russes, fit la conquête de la ville de Kiow, & y établit en qualité de Namestnik, ou de gouverneur, Mindon, prince d'Olschansk. La ville de Kiow resta dans cet état jusqu'en 1340, que

Digitized by Google

mourut le prince Siméon Olelkowitsch, qui avoit rétabli les églises & les petscheres ou cryptes, détruites par Bati; alors Casimir I, roi de Pologne, érigea la principauté de Kiow en gouvernement.

La vie unie & simple des Cosaques ne leur attira ni jaloux ni envieux, mais leurs actions héroïques ouvroient les yeux à tous leurs voisins, principalement aux Polonois, qui reconnurent leur mérite, & s'en servirent avec le plus grand succès, comme d'une barrière insurmontable contre les Turcs, les Russes & les Tartares. Pour mieux s'assurer de ces peuples, les Polonois firent avec eux un traité, par lequel ils s'engageoient à leur payer une solde, & promirent solemnellement de ne jamais les inquiéter, ni leur prescrire aucunes loix, moins encore de changer la moindre chose dans leurs privilèges & constitutions; car les Cosaques se regardoient toujours comme un peuple libre & indépendant. Mais lorsque par la suite les Polonois s'avisèrent de leur ôter

Digitized by Google

leurs prérogatives, alors ils se mirent sous la protection de la Russie.

Les habitans de l'Ukraine, qui étoient tous appellés Cosaques, & qui se faisoient gloire de porter ce nom, préfèrent depuis qu'ils ont été enrégimentés, & principalement depuis l'anéantissement des Cosaques-Saporogues, le nom de *Mala-Rossianes*, ou d'habitans de la Petite-Russie. Ils sont de belle taille, robustes, adroits, généreux, désintéressés, jaloux de leur liberté, & très-impatiens à porter le joug; infatigables, hardis & braves, mais aussi un peu ivrognes. Ils s'occupent de la guerre, de la chasse, de la pêche, & de tous les arts nécessaires à la vie. Ce qu'ils ont de particulier, c'est qu'ils entendent, on ne peut pas mieux à préparer le salpêtre, dont leur pays abonde, & d'où, après en avoir fourni la Grande-Russie, ils en voiturent en quantité dans les autres parties de l'Europe, principalement à Danzik, où les Hollandois & les autres nations viennent le prendre.

Digitized by Google

Ce pays est si fort infecté des mouches en été, qu'on en a bientôt le visage rongé, si l'on ne s'accoutume à coucher sous un pollené, qui est une hute assez semblable à celles des soldats. On couvre cette hute d'un drap de toile de coton, dont on serre les bords, qui pendent d'un demi-pied sous le matelas, afin qu'il n'y reste aucune ouverture.

Ce qui les incommode encore bien plus, ce sont les sauterelles, dont ils sont affligés en certaines années, principalement quand le tems est fort sec. Ces insectes, poussés par un vent d'est ou sud-est de la Tartarie, Circassie & Mingrelie, pays qui en sont presque toujours infectés, arrivent par nuées de cinq ou six lieues de long, & trois ou quatre de large, & obscurcissent tellement l'air, que le tems le plus serein en devient tout-à-coup sombre. Par-tout où elles se posent, en moins de deux heures elles moissonnent les bleds, quoiqu'encore en herbe. Ces insectes n'ont que six mois d'existence :

Digitized by Google

en automne ils pondent leurs œufs, chacun en fait environ trois cens ; & lorsque le printems suivant se trouve sec, ce sont autant de sauterelles. Les grandes pluies les font mourir, & c'est par ce seul moyen que les campagnes sont délivrées de ce fléau, ou bien lorsque le vent tourne vers le nord ou nord-d'ouest, car il les chasse vers la mer Noire. Quand ces insectes n'ont point encore les ailes assez fortes pour voler, ils entrent dans les maisons, se mettent dans les lits, sur les tables, & jusques sur les viandes, de sorte que l'on ne peut rien manger sans en avaler. La nuit elles s'abattent sur les chemins & dans les terres, qui en sont couvertes de plus de quatre pouces de hauteur ; & quand un chariot vient à passer dessus, il s'en exhale une puanteur insupportable.

Les Cosaques sont affligés d'une maladie qui leur est particulière, appellée par les Médecins *plica*, & dans la langue du pays *goschest*. Ceux qui en sont attaqués,

Digitized by Google

restent un an perclus de tous leurs membres, comme des paralytiques, avec de grandes douleurs dans les nerfs. Ce tems passé, il leur vient en une nuit une grande sueur de tête, de sorte que le matin suivant ils trouvent tous leurs cheveux collés ensemble; alors le malade se sent fort soulagé, & peu de jours après il est guéri de sa paralysie; mais ses cheveux demeurent entortillés; & s'il se les faisoit couper dans ce moment, l'humeur qui sort par les pores de la tête lui tomberoit sur la vue & le rendroit aveugle. Cette maladie à laquelle les chevaux sont aussi bien sujets que les hommes, est regardée dans le pays comme incurable; mais par le changement d'air, en passant d'un pays à un autre, quelques-uns en ont été délivrés. Ce mal vient, selon la plus commune opinion, de la crudité ou autre qualité secrète des eaux; & ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il se gagne ainsi que le mal vénérien par l'union des sexes, & qu'il se trouve des enfans qui l'apportent en venant

Digitized by Google

venant au monde ; mais outre que ceux qui l'ont ainsi en naissant, en guérissent à mesure qu'ils croissent en âge, ils en sont après cela garantis pour toute leur vie.

La langue des Cosaques est un dialecte de la Polonoise, comme celle-ci l'est de l'Esclavon. Elle est fort délicate & remplie de diminutifs & de façons de parler fort mignones.

Digitized by Google

CHAPITRE II.

Description du cours du Dnieper, depuis la rivière de Samara jusqu'aux villes d'Oczakoff & Kinbourg, des rivières qui entrent dans ce fleuve, avec le nom des villes & places remarquables, des forteresses anciennement & nouvellement bâties sur les bords de ces rivières, ainsi que des endroits où les Cosaques ont des habitations.

LE Dnieper, connu anciennement sous le nom de Borysthène, prend sa source d'un marais dans le gouvernement de Smolensk, marque en différens endroits la séparation de la Petite-Russie & de la Pologne, & se décharge à la fin dans la mer Noire, entre les villes d'Oczanoff & de Kinbourg.

I°. Du côté de la Crimée :

1. La rivière de Samara prend sa source dans les déserts, & tombe dans le Dnieper.

Digitized by Google

Il y a auprès de cette rivière un couvent du rit grec. Les Ruſſes conſtruiſirent, en 1736, pendant la guerre avec les Turcs, pluſieurs retranchemens, depuis ce couvent juſqu'à l'embouchure de cette rivière, & des redoutes de diſtance en diſtance, qu'ils appellent l'embouchure de Samara.

Le long de cette rivière les Coſaques Saporogues ont des habitations pour quelques milliers de Coſaques, qui y demeurent avec leur chef.

2. *La rivière de Tatarka diſtante de celle de Samara d'une werſte.* Les Ruſſes avoient conſtruit, en 1736, une redoute auprès de cette rivière.

3. *La rivière de Worona à une werſte de celle de Tatarka.* Il y eut auprès de cette rivière des redoutes, & un retranchement conſtruit par les Ruſſes dans la même année 1736.

4. La rivière de Wolianka eſt éloignée d'une werſte de la Worona; & la même année les Ruſſes y conſtruiſirent un retranchement & des redoutes.

Digitized by Google

5. La rivière Moskooka Suchaja, ou Seche, à une werste de la rivière de Wolianka.

6. La grande Moskooka, à 20 werstes de Moskooka & la Seche. Auprès de cette rivière il y a un retranchement & des redoutes construits par les Russes en 1736.

Ces deux dernières rivières prennent leur source dans les déserts, aux eaux de de Moloschna, & leur cours jusqu'au Dnieper est de 200 werstes.

7. La rivière Konskaja commence dans les déserts où sont les sources de la rivière de Berde ; elle fait au travers des déserts un chemin de 400 werstes jusqu'au Dnieper. Là elle se partage en deux bras, dont l'un se jette auprès d'un endroit sabloneux dans le Dnieper, à 20 werstes au-dessous de l'embouchure de la rivière Moskooka ; l'autre bras coule auprès du Dnieper, sans se mêler avec lui, jusqu'à Kinbourg, & se jette auprès de Liman dans la mer Noire.

Digitized by Google

C'est dans l'endroit où l'un des bras de la Konskaja se jette dans le Dnieper, que les Russes ont élevé un retranchement avec des redoutes, en 1736.

Auprès de la même rivière Konskaja, non loin du Dnieper, étoit autrefois une ville appellée Samik, capitale des anciens Tartares, qui avoit sept cens metschedes (*a*).

8. La rivière Jantschekrak est éloignée de la rivière de Konskaja de 200 werstes; son cours est au travers des déserts, & la centième werste de son cours, 10 werstes en deçà du Dnieper. Il y eut autrefois un bourg composé de plusieurs metschedes, & dont le nom est aujourd'hui inconnu.

(*a*) Le mot metsched est un mot arabe.

Mesgid, prononçant le *g* à la manière des François, signifie originairement le lieu de l'humiliation où l'on se prosterne. *Voyez les Voyages de M. Shaw, tome* 1, *page* 366. Chez les Tartares, ce mot signifie indistinctement un oratoire, une maison où le peuple se rassemble pour prier le souverain Être.

Digitized by Google

9. La rivière Karatschekrak est à 20 werstes de celle de Jantschekrak. Elle prend sa source dans les déserts, & a 100 werstes de cours. Il y eut anciennement auprès de cette rivière une ville nommée Nagaisko, qu'on appelloit aussi du nom de la rivière Karatschekrak.

En 1736, les Russes y ont construit une redoute.

10. La rivière Majatschra, à 40 werstes de la rivière Karatschekrak, prend sa source dans les déserts, & son cours est de 20 werstes. Il y eut autrefois une ville nommée Majak sur les bords de cette rivière, avec une metschede.

11. La rivière Atalikowa, distante de 20 werstes de la Majatschka, prend sa source dans les déserts : après un cours de 100 werstes, il passe devant un bourg nommé Pletenoi Rog, & à 18 werstes de-là, se jette dans le Dnieper. Les Russes y construisirent, en 1736, une redoute. De ce bourg au Dnieper, on trouve la petite ville de Paltschik, qui apparte-

Digitized by Google

noit autrefois aux Tartares. Depuis ce bourg jusqu'à Kamenoi-Saton, (c'est-à-dire la submersion des pierres), on compte 19 werstes. Kamenoi-Saton fut construit par les Russes pendant la guerre avec les Turcs en 1696; & en 1736, les Russes y construisirent une redoute.

12. *La rivière Beloserka.* Cette rivière est à dix werstes de Kamenoi-Saton; elle prend sa source dans les déserts, & se jette dans le Dnieper après un cours de 195 werstes.

Il y a eu anciennement auprès de cette rivière une ville très-célèbre, nommée Beloserka, bâtie par un ancien peuple, qu'on appelloit les Francs. Lors de l'émigration de ce peuple en Allemagne, il y avoit dans la ville de Beloserka une Gouvernante, nommée Beloserskaja, qui se fit de Beloserka & des environs une espèce de Seigneurie, qui sans être fort grande, ne laissoit pas d'être considérable. Lorsque Beloserskaja vit arriver Mamai, Chan des Tartares, qui venoit

Digitized by Google

faire la guerre à la Russie, la peur lui fit abandonner sa ville, & elle vint s'établir en deçà du Dnieper du côté d'Oczakoff. Nous parlerons dans la suite de son établissement. Mamai, à son arrivée, détruisit la ville & la tasa. En 1736, les Russes construisirent auprès de cette rivière un retranchement & une redoute.

13. *La rivière Mamai-Surka*. Le Chan Mamai bâtit sur ses bords une ville, à laquelle il donna son nom. Cette rivière est à 10 verstes de celle de Beloserka, prend sa source dans les déserts, & se décharge dans le Dnieper, après un cours de 10 werstes.

14. La rivière Rogatschik, à 20 werstes de Mamai-Surka, prend sa source dans les déserts, & arrive au Dnieper après un cours de 150 werstes.

15. La rivière Tschapliwa, à 10 werstes de la dernière, commence dans les déserts, & tombe, après un cours de 11 werstes, dans le Borysthène.

16. La rivière Lopaticha, éloignée de

Digitized by Google

30 werstes de celle de Tsapliwa, prend, comme celle dont nous venons de parler, sa source dans les déserts, & après 30 werstes de cours, se perd dans le Dnieper.

17. La rivière Russinowa-Boka, éloignée de 10 werstes de celle de Lapaticha, a sa source dans les déserts, & se jette dans le Dnieper, après onze werstes de cours.

18. La rivière Kair-Suchaja-Schirokaja, c'est-à-dire, Kair-la-Seche, & large à 30 werstes de la Russinowa-Bolka, coule vers le Dnieper, & y arrive après un cours de 20 werstes.

19. La rivière Kair-Metschetnaja, à 10 werstes de la précédente, sort comme elle des déserts, & tombe dans le Dnieper après un cours de 30 werstes.

20. La rivière Kair-Sapadnaja, c'est-à-dire, Kair occidentale, à 10 werstes de Kair-Metschetnaja, vient des déserts, & se jette dans le Dnieper, à 30 werstes de sa source.

21. La rivière de Kair-Krutaja, à 10

Digitized by Google

werstes de la rivière Kair - Sapadnaja, se jette dans le Dnieper, à 20 werstes de sa source, qui est dans les déserts.

22. La rivière Kair - Durizkaja, à 10 werstes de la Kair-Krutaja, vient des déserts, & tombe dans le Dnieper à 11 werstes de sa source.

23. La rivière Wiliwela, à 8 werstes de la Kaire - Durizkaja, se jette dans le Dnieper après 20 werstes de cours.

A 18 werstes de la rivière Wiliwela, près de Konskaja-Woda, c'est-à-dire, des eaux du cheval, il y eut anciennement une grande ville appartenante aux Tartares, dont le nom nous est inconnu. Elle fut détruite par les Tartares eux - mêmes, à cause d'un insecte appellé marmuk par les Turcs, & tarantula par les Cosaques, qui s'y trouvoit en grande quantité. Cette abondance de tarantules obligea les Tartares à déserter leur ville, parce que la piqûre de ces animaux est le plus souvent mortelle pour les hommes.

A 5 werstes de cette ville il y en avoit

Digitized by Google

une autre, dont le nom ne nous eſt pas plus connu. La même raiſon qui fit quitter la première, fit auſſi abandonner celle-ci, dans l'enceinte de laquelle on trouve encore une metſchede bâtie en pierre, & abſolument déſerte. Dans l'enceinte & aux environs de cette ville, ſe trouve l'inſecte qui la fit déſerter, & les troupes Ruſſes qui y campèrent, en 1738, en ſouffrirent conſidérablement; auſſi fut-ce avec le plaiſir le plus ſenſible qu'elles quittèrent ce poſte.

Il y a 4 werſtes de cette ville à celle de Schin-Girey, appartenante autrefois aux Turcs.

A une werſte de Schin-Girey, en traverſant la rivière Konskaja, ſe trouve une iſle du Dnieper, dans laquelle les Turcs poſſédèrent autrefois une ville nommée Oſlans. Dans cette même iſle, les Ruſſes ont conſtruit, en 1738, une redoute.

Vis-à-vis de Kiſikermen, à 3 werſtes de diſtance, il y eut une ville nommée Tawan, autrefois aux Turcs; mais les Ruſſes en

Digitized by Google

devinrent les maîtres, & y bâtirent, en 1739, une redoute, nommée Tawanskoi.

Toutes ces villes de Tawan, de Kiſi-kermen, d'Oſlan & de Schin-Girey, furent priſes, en 1696, par les Ruſſes, ſous les ordres du général Scheremetoff, qui les fit démolir.

Vis-à-vis de Tawan, du côté de la Crimée, en traverſant la rivière de Konskaja, & l'iſle dont nous avons parlé tout-à-l'heure, les Ruſſes conſtruiſient, en 1736, un retranchement auquel ils donnèrent le nom de Kiſi-Kermen. De ce retranchement on compte 70 werſtes juſqu'au bourg d'Oleſcka, auprès duquel les Coſaques-Saporogues eurent autrefois leur ſetſche.

Depuis Oleſcka juſqu'au Liman, il y a 28 werſtes; du Liman juſqu'au lac ſalé dans le déſert, 30 werſtes. Les Ruſſes, en 1738, ont conſtruit des redoutes auprès de ce lac ſalé. On compte 20 werſtes de ce lac juſqu'à Kinbourg, qui eſt ſitué ſur un banc de ſable, entre le Liman, Oczakoff & la mer Noire. Les Turcs s'y

Digitized by Google

établirent anciennement les premiers ; & en 1696, ils y bâtirent une muraille de pierre ; mais en 1736, le général Ruſſe Lezontieff la prit & la démolit : cependant la même année elle fut rétablie par les Turcs.

En 1737, les Ruſſes la reprirent, & ils y ont mis garniſon. En 1738, quand les Ruſſes détruiſirent Oczakoff, ils démolirent en même tems Kinbourg.

CHAPITRE III.

Rivières, Bourgs & Cataractes, qui ſe rencontrent ſur le Dnieper, depuis l'embouchure de la Samara juſqu'à Oczakoff.

DU côté d'Oczazoff :

Tout vis-à-vis de l'embouchure de la Samara, en paſſant le Dnieper, on voit une iſle nommée Kamenskoi, dans laquelle les Ruſſes conſtruiſirent, en 1737, des retranchemens & des redoutes.

Digitized by Google

En deçà du Kamenskoi, du côté d'Oczakoff, il y eut anciennement une ville appartenante aux Cosaques, nommée Kaidak ou Kudak. Cette ville fut construite en 1637, par ordre de Wladislaw, septième roi de Pologne, pour tenir plus sûrement les Cosaques dans l'obéissance.

Les Russes, en 1737, construisirent dans le même endroit une redoute qui eut le nom de Kondazkoi.

I. Tout près de Kudak, on trouve au-delà du Dnieper la première cataracte, nommée Kodazkoi-Porog.

On trouve ensuite, 1. la rivière de Sura, qui prend sa source à 10 werstes de Kudak.

Et tout près de cette rivière, au-delà du Dnieper,

II. La cataracte, nommée Surkoi.

III. La cataracte, appellée la Chanskoi, à quelques werstes de la rivière de Sura.

IV. La cataracte Swonez, à 10 werstes de la précédene.

Digitized by Google

V. La cataracte Knaginez, à 6 werstes de la cataracte Swonez.

VI. La cataracte Nenasitez, à 3 werstes de la cataracte Knaginez. Cette cataracte est la plus considérable; les vaisseaux de guerre ne peuvent la franchir, & on est forcé de les transporter par terre avec des machines faites exprès. Près de cette cataracte, les Russes construisirent, en 1737, des redoutes & des retranchemens.

VII. A 4 werstes de la cataracte Nenasitez, on voit celle de Woronowa-Sabora.

VIII. A 3 werstes de Woronowa-Sabora, est la cataracte nommée Wolnich.

IX. Celle-ci est éloignée de 2 werstes de celle de Budilskoi.

X. La cataracte, nommée Litschnoi, est à 3 werstes de Budilskoi.

XI. De Litschnoi à la cataracte Towolschanoi, il y a 2 werstes.

XII. Et de celle-ci 4 werstes jusqu'à celle de Wolnoi.

Digitized by Google

Auprès de cette cataracte, du côté d'Oczakoff, les Russes construisirent, en 1737, des redoutes & un retranchement.

2. La rivière Chortiza-Suchaja, c'est-à-dire, Chortika-la-Sèche, à 5 werstes de Malischeffza, qui prend sa source dans les déserts, & tombe dans le Dnieper, après un cours de 20 werstes.

Les Russes ont construit, à 2 werstes de cette rivière, un retranchement avec des redoutes.

Entre ce retranchement & Malischeffza, les Russes construisirent quelques redoutes de distance en distance, pour couvrir la flotille Russe.

A une werste de ce retranchement, & plus bas, dans une isle du Dnieper, les Russes construisirent, en 1737, une petite forteresse, qu'ils appellèrent le chantier des Saporogues.

3. La rivière Chortiza-Welikaja, c'est-à-dire, Chortiza-la-grande, tombe dans le Dnieper vis-à-vis le chantier des Saporogues. Elle prend sa source dans le désert,

Digitized by Google

désert, & c'est après 18 werstes de cours qu'elle se perd dans le Dnieper.

4.° La rivière Chortiza-Nischnaja, c'est-à-dire, Chortiza l'inférieure, à 10 werstes de Chortiza-Welikaja, prend comme elle sa source dans le désert, & se jette dans le Dnieper, après 18 werstes de cours.

Vis-à-vis de ces trois rivières, on voit dans le Dnieper une grande isle, nommée Chortiza, dans laquelle les Cosaques-Saporogues eurent anciennement leur setche.

En 1630, se trouvant sous la protection de la Pologne, ils suivirent les Polonois dans la guerre qu'ils firent cette année-là à la Russie. Pendant cette guerre, un Cosaque, nommé Sagaidatschnü, construisit, pour la sûreté de la setche dans cette isle, une petite forteresse, à laquelle il donna le nom d'okop, c'est-à-dire, circonvallation. Selon le rapport de ces mêmes Cosaques, habitans de cette isle, elle n'existoit point dans les

Digitized by Google

tems anciens ; elle fut formée par les ſables que le courant des eaux y charioit, & qui s'y accumulèrent avec le tems.

En 1738, les Ruſſes conſtruiſirent dans cette iſle un grand retranchement & pluſieurs redoutes, & c'eſt-là que s'arrêtèrent pendant très-long-tems l'armée & la flotille Ruſſe après l'expédition d'Oczakoff.

5. La rivière Bielaja, c'eſt-à-dire blanche, à 40 werſtes de diſtance de Chortiza-Niſchnaja, prend ſa ſource dans les déſerts, & ſe jette dans le Dnieper, après un cours de 2 werſtes.

6. La rivière Tſcherwonaja, c'eſt-à-dire rouge, eſt à 30 werſtes de diſtance de la rivière de Bielaja. Sa ſource eſt dans les déſerts, & après un cours de 20 werſtes, elle ſe décharge dans le Dnieper.

7. La rivière Taraſowka, diſtante de celle de Tſchewonna de 20 werſtes, prend naiſſance dans les déſerts, & coule dans le Dnieper par un chemin de 10 werſtes.

Digitized by Google

Près de cette rivière, & non loin du Dnieper, fut autrefois un bourg construit par les Francs, on ne sait dans quel tems.

8. La rivière Gruscheoka, à 10 werstes de la précédente, prend sa source dans le désert, & décharge ses eaux dans le Dnieper, après un cours de 10 werstes.

9. La rivière Tomakooka, à 9 werstes de la rivière Gruscheoka, prend sa source dans les déserts à 60 werstes du Dnieper, dans lequel elle se jette.

Auprès de cette rivière fut anciennement la setsche des Cosaques-Saporogues. On y voit aussi les ruines d'un bourg très-anciennement détruit.

10. La rivière de Kamenka, à 10 werstes de la Tomakooka, prend sa source dans le désert, & se décharge dans le Dnieper, après un cours de 19 werstes.

11. La rivière de Kamenka-Tschertwonnaja, c'est-à-dire rouge, est à 10 werstes de la Kamenka; prend sa source dans les déserts, & décharge ses eaux dans le Dnieper, après 20 werstes de cours.

Digitized by Google

12. La rivière Podpolnaja, à 10 werstes de distance de la Kamenka-Tscherwonnaja, vient du désert, & se jette dans le Dnieper comme elle.

Auprès de cette rivière est un bourg nommé Mikitina, où fut autrefois la setsche des Cosaques-Saporogues. Auprès de ce bourg, les Russes construisirent un retranchement dans la guerre contre les Turcs. Pendant cette guerre, ce fut là le campement des Cosaques-Saporogues, commandés par le fils du Hettman-Popowitsch.

13. La rivière Tschertomlik, distante de 25 werstes de la rivière Podpolnaja, vient des déserts, & se jette dans le Dnieper, après avoir parcouru un espace de 30 werstes. L'ancienne setsche des Cosaques-Saporogues fut près de cette rivière.

En 1738, les Russes y ont construit une redoute. On compte 7 werstes de distance entre l'ancienne & la nouvelle setsche; celle-ci étoit proche de la rivière Podpolnaja.

Digitized by Google

14. La rivière Basuluk, séparée de celle de Tschertomlik par un espace de 30 werstes, prend sa source dans les déserts, & son cours jusqu'au Dnieper, dans lequel elle se décharge, est de 150 werstes.

15. La rivière Basaluzkaja-Kamenka, à 10 werstes de la Basuluk, commence dans les déserts, & coule dans le Dnieper par un chemin de 148 werstes.

16. La rivière Gruschevka, à 9 werstes de la précédente, commence aussi dans les déserts, & se jette dans le Dnieper à 20 werstes de sa source.

17. La rivière Ternyewka-Bolschaja, c'est-à-dire la grande, est éloignée de la rivière Gruschevka de 8 werstes; elle a sa source dans les déserts, & a 30 werstes de cours jusqu'au Dnieper, dans lequel elle se jette.

18. La rivière Ternyewka-Suchaja, c'est-à-dire la sèche, est à la distance de 4 werstes de la grande-Ternyewka, sort comme elle des déserts, & se jette

Digitized by Google

dans le Dnieper après 28 werstes de cours.

19. La rivière Asakarinka, à 15 werstes de la précédente, vient aussi des déserts, & se décharge dans le Dnieper après un cours de 51 werstes.

20. La rivière Solotaja, c'est-à-dire d'or, à 9 werstes de la précédente, vient comme elle des déserts, & arrive au Dnieper par un chemin de 21 werstes.

21. La rivière Durnaja, c'est-à-dire folle ou mauvaise, à 11 werstes de la Solotaja, prend sa source dans les déserts, & entre dans le Dnieper après 15 werstes de cours.

En deçà du Dnieper, à 2 werstes & demie de cette rivière, les Russes bâtirent une redoute du nom de Nikolajewskoi en 1738. A 7 werstes & demie de cette redoute, il y eut anciennement un bourg, mais on ne sait ni son nom, ni qui l'a démoli, ni pour quelle raison il a été démoli.

22. La rivière Nanosokioka-Suchaja,

Digitized by Google

c'est-à-dire sèche, à 18 werstes de la Durnaja, prend naissance dans les déserts, & se jette dans le Dnieper, après un cours de 5 werstes.

23. La rivière Nanosokioka-Mokraja, c'est-à-dire humide, à 9 werstes de la précédente, venant comme elle des déserts, se jette dans le Dnieper, après 5 werstes de cours.

24. La rivière de Melowaja, à 19 werstes de la Nanosokioka-Mokraja, se décharge dans le Dnieper, à 10 werstes de sa source.

Près de cette rivière, fut autrefois une ville nommée Melowoi.

25. La rivière Kamenka, à 9 werstes de la Melowaja, vient du Maloi-Ingulez, passe par les déserts, & a 100 werstes de cours. Les Cosaques-Saporogues eurent leur setsche près de cette rivière.

Il y eut aussi, à 4 werstes de la Kamenka, une ancienne ville, nommée Propasinoje. Entre cette ville & le bourg Wischanja-Golowa-Kosmacha, fut anciennement

Digitized by Google

une ville nommée Kosmacha, à 20 werstes de la précédente.

26. La rivière Drimailooka, à 6 werstes de Kosmacha, prend sa source dans le désert; son cours jusqu'au Dnieper, dans lequel elle se jette, est de 20 werstes. Cette rivière est à 10 werstes de la ville de Kisikermen, qui fut rétablie par les Russes en 1737; depuis Kisikermen jusqu'au Dnieper, on compte 8 werstes.

C'est dans les environs qu'étoient deux bourgs à 6 werstes l'un de l'autre, sans qu'on sache le nom de celui qui les a bâtis, ni celui du peuple qui les a détruits.

27. La rivière Tiegnika est à 26 werstes de distance du dernier de ces deux bourgs; elle prend sa source dans les déserts, & se jette, après un cours de 23 werstes, dans le Dnieper. Tout près de son embouchure étoit une grande ville, nommée Tiegnika, & près de la ville un château bâti en triangle, garni d'une tour ronde, & entouré d'eau de tout côté. Ce château, qu'on croit avoir été bâti par les

Digitized by Google

anciens Francs, avoit une werste de long sur plus d'une demi-werste de large; ses fondemens tout en pierre se sont conservés jusqu'à nos jours. En 1738, les Russes l'ont réparé.

28. La rivière Maloi-Injulez, c'est-à-dire petite, est à 15 werstes de la précédente; elle prend ses eaux dans les déserts, & se décharge, après un cours de 115 werstes, dans le Dnieper, c'est-là qu'on trouve les restes d'une ville entièrement effacée de la mémoire des hommes.

A 17 werstes de cette ville, les Russes ont bâti, en 1737, dans la guerre contre les Turcs, un grand retranchement, nommé Alexanders-Schanz, c'est-à-dire le fort d'Alexandre.

29. La rivière Beloserka, à 3 werstes d'Alexanders-Schanz, sort des déserts, & se jette, après quelques werstes de cours, dans le Dnieper. Auprès de cette rivière, fut une ville nommée Beloserka, habitée par une Gouvernante qui porta le même nom, lorsque les Francs, qui l'avoient

Digitized by Google

bâtie, l'abandonnèrent à l'arrivée de Mamai, Chan de la Crimée. Cette Gouvernante s'enfuit, & alla s'établir en-deçà du Dnieper, du côté d'Oczakoff. Entre cette ville & le Dnieper, est un grand chemin, qu'on nomme le chemin royal. C'est par-là que les Rois de Pologne passoient anciennement quand ils marchoient contre leurs ennemis. Ce même chemin est fameux par la bataille qui s'y donna entre les Polonois, les Turcs & les Tartares.

Les Russes construisirent tout près de ce chemin une redoute, nommée Sainte-Anne, dans une isle du Dnieper, à 25 werstes de Beloserka.

En deçà de cette redoute, sur les bords du Liman, étoit une ville nommée Stanislaf, démolie anciennement par les Polonois.

30. La rivière de Bug ou de Bog, est à une distance de trente werstes des ruines de la ville de Stanislaf. Elle prend sa source dans la Pologne; c'est près de cette

Digitized by Google

rivière qu'étoit une grande ville, nommée Tſchitſchigley, à 200 werſtes de diſtance de Liman. Cette ville conſtruite & détruite par les Turcs, eut beaucoup de metſchedes.

A l'embouchure de la rivière de Bug, on trouve un bourg nommé Semenof-Rog, c'eſt-à-dire la corne de Siméon. Nous en parlerons au chapitre VI, lorſque nous traiterons de l'ancienneté des Coſaques-Saporogues, juſqu'au tems où ils s'habituèrent à une vie ſédentaire.

Parmi les rivières les plus conſidérables de l'Ukraine, on compte,

I. Le Dnieper dont nous avons parlé.

II. La Deſna, qui prend ſa ſource dans le gouvernement de Smolens, à peu de diſtance de la ſource du Dnieper, & ſe décharge dans cette même rivière, à peu de diſtance au-delà de Kiow.

III. La rivière Iput prend ſa ſource dans le gouvernement de Smolensk, ſe

Digitized by Google

décharge en Pologne dans la Sosh, & celle-ci dans le Dnieper.

Ces rivières sont navigables jusqu'aux douze cataractes auprès du bourg Perewolotschna, qui rendent la navigation jusqu'à la mer Noire très-difficile.

IV. Les rivières de Seim,

V. De Sudost,

VI. Et d'Ispof, se déchargent dans la Desna.

VII. La Psiola,

VIII. La Sula,

IX. Et la Woroskla, dans le Dnieper. Ces rivières sont considérables, & seroient par-tout navigables si les digues des moulins construits sur ces rivières, n'en empêchoient le cours.

X. La Smugna,

XI. Et la Trubeska, se déchargent dans le Dnieper.

XII. La rivière d'Oster se jette dans la Desna. Ces trois dernières rivières étoient très-considérables & fort fréquentées anciennement; on y trouve encore au-

Digitized by Google

jourd'hui des ruines de bâtimens considérables ; ce qui prouve que leurs bords furent autrefois fort habités. A présent leur cours intercepté en a fait de grands & vastes marais, qui, dans différens endroits, ont jusqu'à 3 werstes de largeur.

31. La ville d'Oczakoff est située à l'embouchure du Liman dans la mer Noire. Cette ville a été bâtie par un peuple, auquel les Cosaques donnèrent le nom de Poloosiens, parce qu'il s'occupoit de la chasse des bêtes sauvages, & habitoit des plaines. Ce peuple, reste des anciens Cimbres & des Goths, & dont la langue étoit un mélange de mots Russes, Polonois & Walaques, se donna lui-même le nom d'Uzy, & voulut que le Dnieper portât le même nom. C'est par cette raison que les Turcs, dans la grande carte dressée l'an de l'hégyre 1137, & de notre ère 1724, de la mer Noire & de ses environs, donnent au Dnieper le nom d'Ozi-Zujy, & nomment Ozai-Mursa, ou le fort du prince

Digitized by Google

des Uzi, un poste auprès d'un petit bourg d'Abloja. Les Russes en venant dans ces environs, formèrent du nom général Ozi-Zujy le mot Oczakoff, qui est marqué sur les cartes turques par le nom de Kaahlch-Ozi; c'est-à-dire la forteresse des Ozi.

Les Poloozіens ou les Uzi, possédoient, en 1103, les villes de Slute à 4 journées des cataractes du Dnieper, Rukoff auprès du Don, Suboroff & Asoff.

Il y a cent & quelques années que les Grecs s'établirent à Oczakoff; mais Constantinople ayant été prise par les Turcs, Oczakoff tomba de même entre leurs mains, & ils la conservèrent jusqu'à l'année 1737, que les Russes la prirent d'assaut. Les Turcs l'assiégèrent la même année avec une grande armée, & continuèrent le siège comme des désespérés, pendant quinze jours; mais les troupes, sous les ordres du général Stoffel, la défendirent si bien, qu'ils obligèrent les Turcs, après différentes sorties, de se retirer; ensuite les ayant attaqués dans

Digitized by Google

leur camp, les obligèrent de s'enfuir la nuit, & d'abandonner presque tout leur bagage. Les Russes démolirent ensuite Oczakoff en 1738, & en retirèrent la garnison, à cause de la peste, & autres différentes maladies qui se déclarèrent avec une telle violence, que la moitié de la garnison y succomba.

CHAPITRE IV.

De l'étendue des possessions des Cosaques-Saporogues & des Cosaques de l'Ukraine.

LORS de la soumission des Cosaques de l'Ukraine à la Russie, le privilège qu'on leur confirma le premier, fut la possession du pays qu'ils possédoient. Ces privilèges, quoique confirmés successivement par tous les Czars, & achetés au prix du sang des Cosaques, eurent cependant le même sort que tous les privilèges. On tâcha de les abolir, ou du moins de les ôter l'un après l'autre à ceux qui en

Digitized by Google

jouiſſoient ; ce qui n'aboutit qu'à faire des mécontens de tous les habitans de la Petite-Ruſſie.

Sous le règne de l'Impératrice Eliſabeth, qui cependant, à cauſe de ſon favori, le feld-maréchal Raſumofski, étoit aſſez portée pour les Coſaques, mais qui malheureuſement ſur la fin de ſon règne, fut plus de ſeize ans ſans aſſiſter aux aſſemblées & aux déciſions du Sénat, & ſans ſigner aucune ordonnance, on érigea la nouvelle Servie en gouvernement, & l'on y ajouta une étendue de pays & de forêts appartenans aux Coſaques, de toute ancienneté. On y établit auſſi une milice ou des troupes de huſſards, pour cultiver les terres & veiller ſur la conduite des Coſaques.

Les Coſaques voyant bien que de tels établiſſemens tendoient à leur ruine, ne ceſsèrent de porter des plaintes. Au lieu de les ſatisfaire, on prit le parti d'emprifonner ceux qui avoient été chargés par leurs compatriotes de faire ces re-

montrances.

Digitized by Google

montrances. Ces députés furent conduits à la forteresse de Saint-Pétersbourg, où on les laissa mourir de chagrin. Un traitement aussi dur ne découragea cependant pas les Cosaques; ils envoyèrent de nouveaux députés pour soutenir leurs droits, & représenter à leurs protecteurs que, sans eux, sans leurs bras, sans le courage avec lequel ils avoient répandu leur sang, la Grande Russie n'auroit pas conservé tous les vastes états qu'elle possède. Ces remontrances, loin de leur être utiles, ne firent qu'aigrir l'esprit de ceux qui étoient à la tête des affaires; & non-seulement on leur ôta le reste des privilèges qu'ils avoient conservés jusqu'alors, mais ils purent encore s'appercevoir que leur perte étoit décidée.

Le principal sujet de la dispute rouloit sur une très-grande forêt, qui fait aujourd'hui une partie considérable de la nouvelle Servie, & dont le nom est Tschornoi-less, c'est-à-dire, la forêt noire. Les députés des Cosaques avoient prouvé

Digitized by Google

que de tout tems ils en avoient eu la paisible possession ; que suivant le rapport des plus anciens Cosaques-Saporogues, tschornoi-less, ou la forêt noire, leur appartenoit. Ils avoient prouvé que leurs plus anciens Attamans & Coschewoi, & de leur tems encore Serko avec ses Cosaques, s'étoient servis de cette forêt pour y entretenir leurs ruches ; que le bois ou forêt, nommé kruglik, n'étoit pas moins anciennement en leur possession ; qu'enfin, qui que ce soit ne leur avoit jamais disputé cette forêt. Ils prouvèrent encore que les Cosaques-Saporogues avoient eu leurs possessions auprès de la rivière Ingula jusqu'à sa source ; qu'ils y faisoient le commerce en toute liberté, aussi bien que dans un autre endroit nommé Balka-Lasowatka ; qu'ils avoient fait la pêche de tout tems dans le Dnieper & dans toutes les autres petites rivières qui sont dans le désert d'Oczakoff, depuis l'isle de Chorliza jusqu'à la rivière de Bog.

Digitized by Google

Les Cosaques-Saporogues ajoutoient à ces raisons un long détail des terres sur les lesquelles ils avoient chassé de tout tems ; ainsi qu'une liste non moins longue des rivières dans lesquelles ils avoient pêché, depuis leur source jusqu'à leur embouchure. Ils ajoutoient de plus, que si quelqu'un demandoit des kurgans (*a*) pour faire du salpêtre, on en donnoitavis aux Cosaques, de qui dépendoit la permission ; & ceux-ci les accordoient, moyennant une redevance annuelle.

Leurs raisons ne furent point écoutées ;

(*a*) Les kurgans qu'on trouve en grande quantité dans les déserts d'Oczakoff & de la Crimée, sont des collines élevées par les anciens Uzes, Turcs & Tartares, & par les Cosaques mêmes :

1°. En mémoire de braves & illustres gens d'entr'eux.

2°. Au-dessus de la tombe des riches qui avoient le moyen d'en faire les frais.

3°. Pour marquer la frontière.

Ces kurgans portent toujours le nom de ceux qui y sont enterrés. Du reste ils diffèrent en quelque façon de ceux que les Tartares élèvent à leurs morts, & dont j'ai parlé autre part.

Digitized by Google

& pour les punir de la hardieſſe de leurs réclamations, toutes ces terres leur furent ôtées; on les dépouilla même du tſchornoi-leſs, ou la forêt noire, pour la donner aux nouveaux habitans de la nouvelle Servie.

CHAPITRE V.

De la diviſion des Coſaques de l'Ukraine en Régimens.

Les habitans de la Petite-Ruſſie ſont diviſés en régimens, qui ſont au nombre de dix : Savoir, les régimens, 1. de Starodub; 2. de Tſchernigof; 3. de Neſchir; 4. de Kiow; 5. de Perejaſlaf; 6. de Priluzk; 7. de Lubensk; 8. de Hadiatſch; 9. de Mirgorod; 10. de Pultawa.

Nous allons déſigner les villes principales de chaque régiment.

I. *Le Régiment de Starodub.*

Dans le diſtrict de Starodub on trouve

Digitized by Google

Starodub, ville dans laquelle il y a un magistrat. Les bourgeois suivent les loix de Magdebourg, & sont beaucoup plus à leur aise que ceux des autres régimens. On trouve dans cette ville des habitans de la première distinction, entr'autres le colonel avec ses officiers, les officiers civils de la bourgeoisie, & beaucoup de noblesse. Starodub est à 150 werstes de Gluchoff.

Mglin, qui suit aussi les loix de Magdebourg. La pauvreté de ses habitans & sa mauvaise position n'y ont rien laissé de remarquable; elle a une forteresse pour garantir les frontières.

Pogar, ancienne ville connue sous le nom de Radegost; elle suit les mêmes loix que les deux précédentes, & fait un commerce considérable, sur-tout pour ce qui regarde le chanvre & l'huile de chenevis.

Novgorodok-Sjewerskii, près de la rivière de Desna, suit les mêmes loix. Cette ville servit, jusqu'en 1523, de rési-

Digitized by Google

dence à la régence du Prince ; elle est éloignée de Gluchof de 64 werstes.

Potschep, a des marchands fort riches, qui appartiennent au comte Cirille-Gregoriwtsch-Rasumofski, général feld-maréchal, & ci-devant hettman de la Petite-Russie.

II. *Le Régiment de Tschernigof.*

Dans le district de Tschernigof on trouve *Tschernigof*, ville très-ancienne, ci-devant la capitale des princes Russes de Tschernigof. Sa position auprès de la Desna est des plus heureuses ; elle est aujourd'hui le siége d'un Evêque, & a une très-bonne école. Les bourgeois suivent les loix de Magdebourg. Le colonel demeure avec les autres chefs & les chancelleries, dans la ville, & le commandant dans la forteresse. Excepté quelques petits bourgs peu remarquables, comme Bereszno, Sosniza & Mena, il n'y a pas d'autres villes dans ce régiment. Tschernigof est à 195 werstes de distance de Gluchof.

Digitized by Google

III. *Le Régiment de Neschin.*

Dans le district de Neschin on trouve *Neschin*, ville située près de la rivière Oster. Dans la ville il y a tribunal militaire & provincial & un magistrat. Les habitans suivent les loix de Magdebourg.

Les Grecs sont presque les seuls qui font le commerce de cette ville, dans laquelle, soit qu'ils passent, soit qu'ils y établissent leur demeure, ils se jugent eux-mêmes suivant leurs loix. Il y a cependant aujourd'hui beaucoup de marchands de la Grande-Russie.

Cette ville est par sa position très-peu fertile; elle manque absolument d'eau; elle a souffert beaucoup de ravages par de fréquens incendies; elle est distante de Gluchof de 164 werstes.

Gluchof, ville située près la rivière Jesman sur les frontières du gouvernement de Bielgorod.

Depuis 1708, le kettman & les autres officiers en chef, qui gouvernoient avec

Digitized by Google

lui le pays, avoient fixé leur demeure dans cette ville ; maintenant il y a le collège de la Petite-Russie, & les statschini ou anciens généraux ; cette ville est à 70 werstes de Sjeuwsk.

Baturin, ville située près de la rivière Seim, appartient au comte Cirille-Gregoriwtsch-Rasumofski.

Elle est connue pour avoir été la résidence des hettmans, depuis 1669 jusqu'en 1708. A cette dernière époque, ayant été prise d'assaut, elle fut anéantie, pour la punir de ce que tous ses habitans étoient entrés dans les intérêts de Mazeppa.

Du temps du dernier hettmann, le comte Rasumofski fit bâtir près de la rivière Seim un fameux moulin à eau par le méchanicien Hirschberger, mais il fut réduit en cendres en 1765.

Baturin est à 83 werstes de Gluchof.

Krolewez, ville située à 39 werstes de Gluchof, a une foire assez connue.

La ville a cinq églises, plusieurs étangs

Digitized by Google

mais point de rivières. *Borsna*, *Nowaja*, *Mliny*, *Konotop*, *Jampol* & *Woronesh*, sont les meilleurs bourgs de ce régiment.

IV. *Le Régiment de Kiow.*

Dans le district de Kiow on trouve *Kiow*, située près du Dnieper, construite, selon les anciens écrivains, l'an 4030, par trois princes, Kii, Schtchek & Choref. Elle étoit autrefois dans l'état le plus florissant & la résidence des grands princes de Russie; mais les guerres intestines & les invasions continuelles des Polonois & des Tartares l'ont fait bien décheoir de sa splendeur. C'est cependant encore la ville dont la situation est la plus avantageuse & la plus belle dans toute la Petite-Russie. Le Métropolitain de toute la Russie y demeure aussi bien que le Gouverneur général. Il y a garnison, deux forteresses, un Commandant, une célèbre académie, la plus ancienne & la meilleure école de toute la Russie, beaucoup de monastères, un magistrat dans la ville basse, nommée Po-

Digitized by Google

dol, dont on interjette appel au Gouverneur général de Kiow. Les Cosaques & les paysans qui vivent aux environs, sont du ressort du collège de la Petite-Russie. La ville est à 302 werstes de Gluchof.

Kosselez & *Oster*, près de la rivière Oster, sont deux villes qui suivent les loix de Magdebourg.

Dans la première de ces deux villes résident le colonel & les autres officiers du régiment de Kiow; & dans la seconde, le conseil provincial (Semskoi-sud); le conseil pour les limites des terres (sud-Podkomorskoi); à Kosselez il y a le juge de la ville (Gorodskoi-sud) un magistrat & un tribunal de régence.

V. *Le Régiment de Perejaslafl.*

Dans le district de Perejaslafl on trouve *Perejaslafl*, ville bâtie dans le onzième siècle auprès de la rivière Trubescha.

Elle a un évêque & un séminaire, & suit les loix de Magdebourg. Elle est la résidence du colonel & de tous les offi-

Digitized by Google

ciers de ce régiment. Elle est à 255 werstes de Gluchof.

VI. *Le Régiment de Priluzk.*

Dans le district de Priluzk on trouve *Priluzk*, ville connue par la seule raison qu'elle est la demeure de la régence militaire & provinciale. Elle a 175 werstes de Gluchof.

VII. *Le Régiment de Lubensk ou Lubni.*

Dans le district de Lubensk ou Lubni, on trouve *Lubna*, située auprès de la rivière de Sula sur une haute montagne.

Elle est le siége de l'état-major & de la direction du régiment. On y trouve un monastère, & une belle pharmacie pour les troupes. Elle est éloignée de Gluchof de 227 werstes.

Romen ou *Romny*, auprès de la Sula, est une ville assez considérable, & renommée à cause de ses foires, & surtout de celle qui s'y tient le 20 Juillet. Sa distance de Gluchof est de 133 werstes.

Digitized by Google

VIII. *Le Régiment de Hadiatsch.*

Dans le district de Hadiatsch on trouve *Hadiatsch*, ville située sur une haute montagne, près de la rivière Psiola ou Psula. Elle appartient au feld-maréchal, & ci-devant hettman de la Petite-Russie, le comte Cirille-Gregoriwitsch-Rasumofski.

Elle est la demeure du colonel & d'une cour de justice provinciale. Sa distance de Gluchof est de 157 werstes.

IX. *Le Régiment de Mirgorod.*

Dans le district de Mirgorod on trouve *Sorotschinzy*, petit bourg près de la Psiola, appartenant à un noble, à 212 werstes de Gluchof.

Ce bourg doit son existence à la réunion de différentes petites terres (*a*) don-

(*a*) Pomestiscstsche; ce mot russe dont on se sert ici, vient de Po-Meste, de l'endroit. Anciennement on récompensa les braves soldats, en leur donnant un petit endroit ou terre pour en jouir leur vie durant.

Digitized by Google

nées en récompenſe à de braves gens, qui s'étoient ſignalés à la guerre.

Le colonel & les juges provinciaux du régiment de Mirgorod demeurent dans ce bourg, qui eſt à 212 werſtes de Gluchof.

Mirgorod, petit bourg, connu ſeulement à cauſe du régiment auquel il a donné ſon nom.

Gorodiſchtſche, le meilleur bourg qui ſoit près du Dnieper, dont les foires ne laiſſent pas d'être conſidérables.

X. *Le Régiment de Pultawa.*

Dans le diſtrict de Pultawa on trouve *Pultawa*, ville ſituée tout près de la rivière de Worskla ſur un endroit haut & étendu. Elle eſt la demeure du colonel & de pluſieurs officiers.

Ceux qui en jouiſſoient s'appelloient les Bojares de telle ou telle po-Meſte, ou de telle ou telle campagne ou terre. Leur devoir étoit d'aller à la guerre quand les circonſtances les requéroient & qu'on les demandoit.

Digitized by Google

Le général en chef de la division de l'Ukraine y réside presque toujours.

Les bourgeois de Pultawa suivent les loix de Magdebourg. Les habitans font un grand commerce de bœufs avec la Silésie.

D'ailleurs elle est assez connue par la bataille de 1709, qui se donna entre Charles XII & le Czar Pierre I. Elle est à 292 werstes de Gluchof.

Dans les quartiers de tous ces régimens on respire l'air le plus pur & le plus salubre. La meilleure preuve qu'on en puisse donner, c'est que les habitans de ce pays ne connoissent guère que les maladies de leur pays, dont nous avons parlé plus haut.

Quoique leurs plus proches voisins, les Tartares de la Crimée & les Turcs, soient très-souvent affligés de la peste, cependant il est rare que ce fléau pénètre dans la Petite-Russie; & quand ce malheur arrive, il se dissipe ordinairement en peu de tems.

Digitized by Google

Dans les régimens entourés par les déserts, il y a peu de tems que l'épizootie y a étendu ses ravages ; elle recommence encore de tems en tems.

Excepté une petite partie du régiment de Starodub, les habitans de tous ces régimens ont les possessions les plus vastes, & recueillent toutes sortes de blé avec la plus grande abondance, en sorte qu'ils sont très-souvent en peine de trouver de la place pour le garder.

Dans les régimens de Perejaslaff, de Priluzk, de Pultawa, de Hadiatsch, de Lubensk ou Lubni, & de Mirgorod, le terrein est si grand & si vaste, que les habitans ne peuvent pas trouver assez de journaliers pour couper tout ; c'est pourquoi ils en laissent une portion très-considérable & très-grande pour la nourriture du bétail, qu'ils ont en grande quantité.

Les habitans des régimens de Tschernigof, de Neschin & de Kiow, sont plus laborieux que ceux des déserts ;

Digitized by Google

& ceux du régiment de Starodub les surpassent tous en ardeur pour le travail, & en ont autant ou même plus que les paysans de la Grande-Russie ; aussi les gentilshommes & les paysans sont les plus riches de toutes ces contrées. Le régiment de Starodub & une partie de celui de Tschernigof ont plus de bois qu'il ne leur en faut. Les régimens de Neschin & de Kiow n'en sont pas mal pourvus. Dans les autres régimens il y a bien des endroits qui en manquent. La plupart des habitans y suppléent, pour la construction des maisons, par la terre glaise dont ils les enduisent ; & pour le chauffage, en se servant de paille, de fumier & de toutes sortes de broussailles & de plantes sèches, &c.

Le foin est des plus abondans dans ce pays. Les rivières, les lacs & les étangs sont très-poissonneux.

La plupart des jardins sont remplis de fruits de toute espèce & des plus exquis.

Le raisin seul se trouve rarement dans

Digitized by Google

dans la Petite-Russie, & les mûriers y manquent presque par-tout. On vient cependant d'en élever à Kiow & à Pultawa, & d'y planter des vignes qui réussissent bien; en sorte que leurs habitans commencent à faire du vin & à filer de la soie.

Les productions ordinaires du pays sont du chanvre, du lin, des mâts, de la potasse, de l'huile de chenevis & de lin, du tabac provenant de plantes américaines transplantées en Ukraine, du miel, de la cire, de la laine de toute espèce, du suif, de l'eau-de-vie, du salpêtre, beaucoup de chevaux & de bétail en général, sur-tout de bœufs, dont il se fait un commerce très-considérable à Saint-Pétersbourg, & principalement en Silésie.

La Petite-Russie abonde aussi en canards & en oies. Ce qu'il y a de singulier par rapport à ces animaux, c'est que si on veut les conserver, il faut les enfermer dès le commencement de l'hiver,

Digitized by Google

autrement ils s'envolent & s'en vont vivre pendant tout l'hiver près des sources dans les déserts. L'hiver fini, ils reviennent toujours dans les mêmes basse-cours où ils ont été élevés, & jamais on n'en a trouvé un seul qui soit entré dans une basse-cour étrangère.

Outre cela il y a déjà dans différens endroits des manufactures & des fabriques, entr'autres de drap, des tanneries de cuir, &c.

CHAPITRE VI.

De l'Histoire des Cosaques-Saporogues & de l'Ukraine, jusqu'au tems où ils s'habituèrent à une demeure fixe.

QUOIQUE dès leur origine les Cosaques aient été guerriers, & se soient fait connoître par-là des peuples voisins, on ne peut cependant pas fixer le tems auquel ils se sont formés en corps de nation. La guerre qui étoit la source de leur

Digitized by Google

gloire, ne leur laissoit pas le tems d'écrire leurs belles actions. Continuellement armés, ils se soucioient peu de transmettre leurs exploits à la postérité. Ils menoient une vie simple, subsistoient du butin qu'ils faisoient sur l'ennemi à la guerre, s'occupoient de la conservation de leur liberté, & ne vouloient point souffrir de chef perpétuel. Un hettman ou coschevói & quelques assistans étoient les seuls magistrats qu'ils eussent établis.

Leur origine, si on les en croit, remonte à l'an 800, & leur première assemblée guerrière est de l'année 948.

Voici ce qu'ils nous disent de leur ancienne histoire. Un nommé Siméon vint de Pologne à Liman, qui est une ville à l'embouchure du Bog. De-là il passa à une kossa (*a*), mot qui désigne une

(*a*) De ce mot Kossa est venu le nom de Cosaque. Plusieurs personnes ont soutenu que Cosaque venoit du mot Kossa polonois, qu'ils ont expliqué par le mot chèvre, & que les Cosaques avoient reçu ce nom à

Digitized by Google

langue de terre, ou banc de sable en général. Celui-ci s'appelle encore aujourd'hui par cette raison la corne de Siméon. Ce Siméon vint à cette langue de terre pour y tuer des chèvres sauvages, des sangliers & d'autres animaux. Après avoir fait une chasse abondante pendant l'été, il revenoit chez lui passer le reste de l'année. Ses compagnons, instruits de la grande quantité de bêtes sauvages qui se trouvoient aux environs de la kossa, s'assemblèrent au nombre de cent pour l'accompagner, & l'élurent pour chef ou attaman.

Durant plusieurs années ils s'ajournèrent à la même embouchure du Bog, & par leur adresse, s'acquirent parmi leurs voisins, qui les appelloient Kosares, la réputation d'excellens archers.

L'empereur Grec qui vivoit à Zara-

cause de leur extrême agilité; mais ce nom leur vient de la Kossa, langue de terre qui s'avance dans l'eau, où ils se fixèrent.

Digitized by Google

grad, ayant une guerre à soutenir contre les Turcs, qu'on appelloit Saracènes, levoit par-tout des soldats. Il entendit parler de l'adresse des archers Cosaques, qui ne manquoient jamais leurs coups, & dont les habitations n'étoient pas loin de lui.

Charmé de cette nouvelle, il leur envoya un député, avec une somme considérable d'argent. Celui-ci les trouva dans leur kosch (*a*) avec leur attaman, & leur dit qu'il étoit envoyé par l'empereur Grec, pour leur remettre en son nom une somme d'argent, & les engager à venir sur les bords du Danube faire la guerre à ses ennemis. L'attaman accepta les offres, reçut l'argent, & à la tête de tous ses Kosares, se mit sur le champ en chemin pour cette expédition.

(*a*) Le mot kosch signifie chez les Cosaques-Saporogues, des cabanes éparses çà & là, dont les possesseurs ont droit d'avoir un cabaret & un corps-de-garde commun à tous ceux qui demeurent dans le même district. *Voyez les Observations de M. Tunker sur les provinces & les peuples entre le Dnieper & le Don.*

Digitized by Google

Il alla premièrement dans les petits bourgs de l'Ukraine, appellés Lysinka-Medwedewka, & autres circonvoisins, y augmenta ses troupes de 2000 hommes, & gagna le Danube.

Arrivé sur les bords de ce fleuve, il poursuivit les Turcs à différentes reprises, se signala peu après dans une bataille, dans laquelle il enleva tous les chevaux & tout le bétail des Turcs, leur coupa toute communication avec le plat pays, détruisit les villes qui n'avoient que des redoutes pour fortifications, en fit les habitans prisonniers, ou les passa au fil de l'épée.

Après une victoire aussi signalée sur les Saracènes, l'empereur Grec fit assurer les Kosares de sa bienveillance & de sa protection; il leur donna le nom de Cosaques, & des lettres de recommandation pour le roi de Pologne, dans lesquelles, après leur avoir rendu toute la justice qui leur étoit due, il prioit le Roi de leur accorder sa protection en faveur de leur

Digitized by Google

bravoure, & de changer leur nom de Kosares en celui de Cosaques.

L'attaman se chargea de remettre lui-même ces lettres au roi de Pologne; il en fut reçu avec beaucoup de distinction & comblé d'éloges sur la gloire qu'il s'étoit acquise à la guerre.

L'attaman, à son retour, fixa sa demeure aux environs d'Oczakoff, près du Dnieper, & s'y construisit une de ces habitations qu'on appelle une ulusse (*a*). Depuis ce tems-là le nombre des Cosaques s'augmenta de jour en jour, & s'accrut sur-tout par l'arrivée d'un grand nombre de nobles Polonois, qui se voyant réduits à la dernière nécessité par leurs dé-

(*a*) Le mot ulusse, Tartare d'origine, désigne un assemblage de cabanes rangées les unes auprès des autres, ou un village. C'est apparemment des Tartares que plusieurs peuples de la Sibérie ont emprunté ce mot & sa signification. Les Kalmuks & plusieurs autres se servent de la même expression. *Voyez les Voyages en Sibérie de M. le Professeur Gmelin, tom. I, p. 380, & le Journal des Voyages de M. le Professeur Pallas.*

Digitized by Google

bauches & prodigalités, aimoient mieux aller en courſe avec les Coſaques pour faire du butin, que de mourir de faim dans leurs villages. Ces forces réunies rendirent les Coſaques la terreur de l'Orient.

CHAPITRE VII.

Des Charges & des Dignités des Coſaques-Saporogues & des Coſaques de la Petite-Ruſſie.

Du Hettman.

De tout tems le chef des Coſaques s'eſt appellé *Hettman.* Ce nom eſt emprunté des Polonois, qui nommoient ainſi leurs chefs avant même qu'il exiſtât des Coſaques.

Le pouvoir de ce chef étoit très-limité dans l'origine; il n'oſoit rien entreprendre ſans avoir pris conſeil des Starſchines, & ſans le conſentement de toute la nation des Coſaques.

Les revenus du hettman conſiſtoient

Digitized by Google

d'abord dans la seule staroftie de Tschigirin. Avec le tems on y ajouta celle de Hadiatsch, & enfin ces revenus allèrent au-delà 100000 roubles.

Celui qui aspiroit à la dignité de hettman, devoit être guerrier, né d'un mariage légitime, & s'être concilié la faveur de tous les Cosaques & de tout le peuple; car la troupe entière a toujours eu le privilège d'élire le hettman d'un consentement unanime. Sa résidence est dans la ville de Baturin.

Des Starschines généraux.

Après le hettman viennent les *starschines* généraux ou anciens généraux; on en porta le nombre à neuf, lorsque la Petite-Russie se soumit à la grande.

Le hettman ne peut rien faire sans leur avis. Ils sont perpétuels, & leur chef ne peut pas même les punir. Quand ils se rendent coupables d'un crime, il est obligé d'en avertir le Czar de la Grande-Russie.

Digitized by Google

Des autres Dignités.

Ce ne sont pas les seules dignités connues chez les Cosaques ; ils comptent plusieurs autres grades parmi eux, outre ceux qui ne subsistent plus.

1. Du nombre de ces derniers est *l'obosmi* général ; c'étoit le commandant en chef de l'artillerie de la Petite-Russie, tant en campagne que dans les villes. Il avoit séance dans l'ancienne cour générale de justice, présidée par le hettman. On lui avoit abandonné pour son entretien des terres qui contenoient quatre cens maisons.

2. Deux juges généraux qui devoient avoir séance dans la cour générale de justice de la Petite-Russie, à laquelle on appelloit des juges des villes, bourgs, villages, &c. Les terres qui leur avoient été données pour leur entretien étoient composées de trois cens maisons.

3. Le *podskarbii* ou trésorier général. Cette dignité fut créée en 1729, pour veiller aux recettes & aux dépenses de

Digitized by Google

la nation. Le lieu de leurs assemblées s'appelle la chancellerie du podskarbii général. Des terres composées de trois cens maisons lui ont été données au lieu d'appointemens.

4. Le *generalnii-pisar*, ou secrétaire général, doit donner son avis sur toutes les affaires, soit civiles, soit militaires, qui sont du ressort de la chancellerie générale.

5. Deux *jessauls* généraux ou aides-de-camp généraux. Leur charge les obligeoit à prévenir & à réformer les abus dans les troupes, soit en paix, soit en guerre, & à en faire les revues.

6. Le *chorendschii* général est le gardien des grands drapeaux, dont la cour de Russie fait présent à chaque hettman après son élection.

7. Le *buntchuscnii* général est le gardien d'une marque guerrière, nommée *buntcak* ou queue de cheval (*a*), dont

(*a*) Les queues de cheval tirent leur origine des Turcs & des Tartares. Il y a des gens de lettres qui,

Digitized by Google

la cour de Russie fait aussi présent à chaque kettman nouvellement élu. En tems de guerre il commande tous ses compagnons, dont nous parlerons ci-après.

Chacun de ces quatre derniers officiers a deux cens maisons pour appointemens. En tems de paix ils sont employés au service de la nation, sur-tout lorsque le hettman tient la cour de justice.

Dignités militaires.

1. Le *polkovnik* ou colonel. Il a toute autorité sur les soldats qui lui sont subor-

---

pour trouver l'origine de ces marques guerrières, ont imaginé de dire que les Turcs ayant perdu dans une bataille contre les Chrétiens leur drapeau principal, coupèrent la queue d'un cheval, s'en servirent au lieu de drapeau, & remportèrent la victoire. Ceci est destitué de toute vérité, en ce que les Turcs ne se servoient jamais anciennement de drapeaux. Les Turcs & les Tartares se servirent toujours d'une queue de cheval ou de vache. Les empereurs de la Chine en donnant l'investiture à un chan Tartare, se servent toujours d'une tymbale & d'une queue de cheval ou de vache. *Voyez Deguignes, Histoire des Huns, tom. II, p.* 431. Timur-Beg en fit de même. *Voyez Deguignes, Histoire des Huns, tom. III, p.* 297.

Digitized by Google

donnés. Il pourvoit à tous leurs besoins, & décide sur toutes les affaires militaires du régiment, d'après le conseil des anciens officiers. Il fait disposer l'artillerie dans les villes ; & pour cela, l'obosnii du régiment est toujours à côté de lui. Outre cela il est chef de la cour de justice provinciale de son régiment.

2. Le *jesaul* ou aide-de-camp du régiment. Il y en a deux dans chacun pour maintenir l'ordre.

3. Les deux *chorunschii* du régiment. Ils ont l'inspection sur les drapeaux dont on se sert à la guerre. Ce sont toujours les chorunschii qui commandent les Cosaques qu'on envoie sur la frontière.

4. Le *sotnik*, est un centurion ou commandant de cent Cosaques. Leur nombre n'est pas fixé dans les régimens, parce que le nombre des Cosaques ne l'est pas non plus. Son devoir est de pourvoir à tout ce qui peut contribuer au bonheur des cent hommes qui lui sont subordonnés & qui se trouvent dans les villages. Il a

Digitized by Google

pour aide le plus ancien de ces cent hommes ; le chorunſchii a la garde de leur drapeau.

5. Les *ſnatſchkovii-tovariſchtſchi*, ſont quatre cens hommes choiſis ordinairement dans tous les régimens des Coſaques. Leur devoir eſt de prendre & d'exécuter les ordres de leurs colonels, qui s'en ſervent également pour toutes les affaires militaires ou autres.

Dignités dans l'Artillerie.

1. Nous avons déjà parlé de l'*oboſnii* général, qui eſt le chef de l'artillerie de la Petite-Ruſſie, ſoit dans le camp, ſoit dans les villes. Il a ſous ſes ordres l'artillerie en général, les jeſauls, les chorunſchii & les oboſnii des régimens, qui doivent inſpecter chacun l'artillerie de leurs corps. Ils prennent les ordres de la chancellerie générale de l'artillerie.

2. Les *buntſchukovii-tovariſchtſchi*. Leur dignité date du tems où les places les plus importantes dépendoient de l'élection des

Digitized by Google

Cosaques. Les premiers *woskowii-tovarischtschi* qui servirent à la guerre, prenoient les ordres du buntschuschnii général, & de-là furent appellés buntschukovie-tovarischtschi, ou aides du buntschuschnii. Mais lorsqu'ils eurent établi un meilleur ordre dans les dignités militaires, on les plaça immédiatement après le colonel. En tems de paix ils sont employés à différentes choses.

3. Les *voskovie-tovarischtchi*, sont des officiers qui, soit en guerre, soit en paix, exécutent les ordres dont ils sont chargés par la cour de Pétersbourg. Ces deux dignités dépendent du gouvernement général, & ne reçoivent point d'ordres de la chancellerie des colonels.

On avoit autrefois introduit dans la Petite-Russie des troupes à pied & à cheval sur le pied des autres troupes régulières de ce tems-là. En 1709, elles furent réduites à trois compagnies de pied, dont les commandans sont les mêmes que ceux indiqués ci-dessus.

Digitized by Google

Le nombre ordinaire de la milice ou des troupes eſt de vingt mille hommes, qu'on recrute en prenant un homme par maiſon. Les armées ſont compoſées outre cela, de payſans, qui travaillent comme journaliers auprès des Coſaques, qui les aident, & qui font même le ſervice militaire en cas de beſoin. En tems de paix on s'en ſert pour les beſoins intérieurs de l'état. Outre ces troupes, il y a encore trois compagnies qui ont des appointemens & des rations, & quelques ſoldats réguliers, appellés autrefois ſcholdaki, & actuellement fuſiliers, qui ſervent à garder la ville de Gluchow leur capitale. N'omettons pas le beau corps des Saporogues; car c'eſt avec raiſon qu'on peut l'appeller ainſi. Ce corps de troupes eſt formé de ceux qui habitoient dans leur ſetſche près du Dnieper, qui n'avoient point de familles, & qui vivoient de la chaſſe, de la pêche, & du commerce qu'ils faiſoient avec les Tartares. Ils étoient partagés en trente-huit *kurènes* ou chaumières,

Digitized by Google

mières, dans lesquelles on comptoit trente ou quarante mille hommes. Leur commandant s'appelloit *coschevoc-ataman*. Le dernier qui a été revêtu de cette dignité, a reçu de l'impératrice Catherine II, pour les services qu'il lui a rendus, une médaille d'or, sur laquelle est gravée l'image de cette princesse, & qu'il porte pendue sur la poitrine à un ruban bleu.

Leurs juges, secrétaires & jesauls changeoient souvent au gré de la nation, & chaque setsche avoit auprès d'elle une garnison aux ordres d'un commandant particulier.

CHAPITRE VIII.

Du Gouvernement ancien & actuel de la Petite-Russie.

1. LA chancellerie générale étoit jadis sous la seule direction du hettman, & les affaires y étoient expédiées par le secrétaire général. Sous le hettman Daniel Apostol & le comte Rasumofski, toutes les affaires

Digitized by Google

militaires & civiles étoient du ressort de la chancellerie, composée de trois assesseurs de la Grande-Russie & de trois de la Petite. Depuis qu'on a érigé à Gluchof un collège pour les affaires de la Petite-Russie, il a été mis en possession du maniement de celles qui étoient auparavant du ressort de la chancellerie.

2. La cour générale de justice est un tribunal, dans lequel on juge en dernier ressort les appels sur des sentences rendues par les juges des villes, bourgs & villages sur toutes les affaires criminelles & sur les civiles qui sont de quelqu'importance, & cela, d'après les informations prises par des commissaires envoyés sur les lieux. Anciennement cette cour étoit composée des anciens généraux. Elle le fut ensuite de membres originaires de la Grande-Russie. Dans la suite les juges généraux choisirent chaque année un membre dans chaque régiment. Aujourd'hui les membres de cette cour de justice sont à la nomination du sénat de

Digitized by Google

Saint-Pétersbourg, qui nomme quelquefois aussi des membres originaires de la Grande-Russie.

3. La chancellerie du *Skarbe*, ou receveur de la Petite-Russie, sous la direction du *Pod-Skarbii* général. Elle a l'inspection sur l'économie, les recettes & les dépenses de la nation.

4. La commission générale chargée de la révision des comptes. Elle vérifie tous les regiftres de recette & de dépense de la caisse nationale. Elle a sous ses ordres une commission dans chaque régiment pour faire le travail de ces vérifications.

Les Cours de Justice des Villes ou Sud-Grodskii.

Il y a dans toute la Petite-Russie dix cours pareilles suivant le nombre des régimens, où l'on instruit les procès criminels. Le colonel y a la première place. La seconde est pour le juge du régiment suivi de deux anciens officiers.

Digitized by Google

Cours de Justice pour les Paysans ou *Sud-Semskii.*

Il y a dix de ces cours de justice dans la Petite-Russie, qui décident des contestations entre les paysans. Le juge de la bourgeoisie & son aide y président.

La cour appellée *Podkomorskii.* Le podkomorie ou arpenteur reçoit les plaintes que les cours de justice des villes & de la bourgeoisie lui envoient concernant les limites des terres. On appelle de ses décisions à la cour générale de justice. Suivant la demande, cette cour envoie des commissaires sur la terre en litige, qui, après avoir examiné le jugement du géomètre, le confirment ou le cassent. Le podkomorie a pour aides des arpenteurs qu'il envoie sur les lieux quand les affaires sont de peu de conséquence.

Voici comme on partage les habitans de la Petite-Russie :

Digitized by Google

I. classe. Les prêtres ou le clergé blanc (*a*).

II. classe. La noblesse; les employés ou ceux qui se sont retirés.

III. classe. Les troupes ou Cosaques.

IV. classe. Les bourgeois ou habitans des villes de différentes conditions.

V. classe. Les *pospolites*, c'est-à-dire les paysans ou laboureurs, appellés communément dans le pays *poddanie*, c'est-

(*a*) Voici ce que c'est qu'un clergé blanc. De toute ancienneté les peuples d'Orient attachèrent aux couleurs des idées figurées & métaphoriques : Un peuple *blanc*, étoit un peuple libre & exempt d'impôts : un peuple *noir* étoit un peuple esclave & chargé d'impôts. Le mot *rouge* désignoit toute idée de beauté. De-là les noms de Russie-Blanche ou libre, de Russie-Noire ou esclave, & de Russie-Rouge ou belle & fertile. Cette dénomination, transportée d'abord aux pays, le fut ensuite aux peuples : c'est ainsi que très-anciennement les Huns étoient distingués en noirs & blancs, ou libres & esclaves. Les Kalmaks avoient les mêmes noms avec la même signification. Les Turcs en usoient de même en disant, Ak-Vlach, *Valachie-blanche* ou *libre*; Kara-Vlach, *Valachie-noire* ou *esclave*. (*Voyez Cantemir, Histoire Ottomane.*) Les *Kitayens*, chassés

Digitized by Google

à-dire, serfs attachés à la glèbe. On ne peut vendre leurs personnes en détail; mais quand on vend la terre dont ils sont serfs, ils passent avec elle sous le pouvoir du nouveau possesseur.

Le clergé, suivant les loix du pays & les conventions faites avec les hettmans, jouit de tous les avantages des gentilshommes, excepté de celui d'acheter des immeubles; ce qui lui a été défendu par une ordonnance du 22 août

---

de la Chine, & obligés de se chercher une autre demeure, s'appelloient Kara-Kitayens, *Kitayens noirs* ou *esclaves*. Les Russes étendirent encore plus l'usage de cette façon de parler. Ils appellèrent *terre blanche* une terre où l'on pouvoit construire une maison exempte de toute imposition; & *terre noire* celle dont la maison qu'on y construisoit devoit être sujette à des charges. Les Cosaques, auxquels on accorde en Sibérie des terres franches & libres de toute imposition, pour récompense de leurs services, sont appellés *Bélomesnie-Cosaki*, Cosaques qui possèdent des terres blanches ou exemptes. Par cette même raison, lorsque les Czars de Russie eurent secoué le joug des Tartares, on leur donna le titre de *blancs*, & ils le portent encore aujourd'hui dans tout l'Orient.

Digitized by Google

1728, donnée sur les remontrances du hettman. Le clergé est composé de métropolitains, d'évêques, d'archimandrites dans les couvens, & de *Igumènes* ou abbés qui tirent leurs revenus des terres dont on a doté leurs couvens. Les *protopopes* ou archiprêtres, & les prêtres avec le reste de ceux qui servent dans les églises, s'entretiennent de même du revenu de ces terres administrées comme celles des gentilshommes.

Voici ce qui compose la noblesse :

1. Quelques anciennes familles nobles du pays qui y ont demeuré de tout tems, & ont reçu leurs terres des grands princes de Russie, avant que ce pays eût passé sous la domination de la Pologne. Ces familles ne sont pas en grand nombre.

2. Quelques familles nobles Polonoises qui ont encore des diplomes portant permission de posséder des immeubles qui leur ont été donnés du tems de la domination des Polonois, & confirmés par les rois de Pologne & les grands

Digitized by Google

princes de Lithuanie. Si ces titres ont été perdus pendant la guerre, on leur permet de constater leurs droits par d'autres preuves, comme, par exemple, la jouissance non interrompue des revenus de ces mêmes terres, &c.

3. La noblesse envoyée de tems en tems de la Grande-Russie dans la Petite.

4. Ceux auxquels on a conféré la noblesse à cause de leur mérite, quoiqu'ils ne descendent que des Cosaques, lors même qu'ils n'ont rendu des services que pendant la paix. Ceci a été expressément statué & avoué par le traité de Zborov entre le roi & la république de Pologne & Chmelmizki.

5. Ceux qui pour leurs services ou pour promesses arrêtées entre la Russie d'un côté, & le hettman & les peuples de la Petite-Russie de l'autre, ont reçu de la Grande-Russie des terres, & qui sont munis des titres justificatifs de leur possession.

Digitized by Google

6. Ceux qui pour leurs ſervices ont reçu des terres du hettman, quoiqu'ils n'aient point de titres à montrer ; les grands-ducs de Ruſſie s'étant engagés à confirmer les donations des hettmans ſi on le leur demande. Il n'y a point de tems fixé pour la preſcription, & il n'eſt point dit qu'on puiſſe leur ôter ce qu'ils tiennent des hettmans, dont la donation ſeule leur tient lieu de titres.

Toute cette nobleſſe jouit de la plus grande franchiſe par rapport à ſes terres & autres immeubles, ainſi que des plus grandes prérogatives, comme, par exemple, d'acheter des terres, d'entrer dans le ſervice, de choiſir entre la place d'aſſeſſeur & celle de conſeiller dans les cours de juſtice du pays, & d'employer les productions de leurs terres ſelon leur volonté.

Aucun noble ne peut être arrêté que pour crimes de lèſe-majeſté & de ſédition, & d'après les témoins qui peuvent les en convaincre, & qu'on entend ſur

Digitized by Google

le champ. Cette nation combattit pour sa liberté au risque de sa vie, de ses biens & de ses autres avantages. C'est ce que Pierre I a reconnu dans un manifeste qu'il leur adressa le 6 novembre 1708, dont voici les termes : « Il n'y a » pas de nation sur la terre qui puisse » se glorifier de jouir d'autant de privi- » léges utiles fondés sur la liberté & par- » ticuliers à elle & à son pays, que les » habitans de la Petite-Russie qui sont » sous notre gracieux sceptre. Nous vou- » lons, ordonnons & statuons par ces » présentes, que personne, à moins que » d'encourir notre disgrace, ne s'avise » d'exiger d'eux plus d'un *copeké* (un » liard) par tête pour notre caisse. En » cas de contravention, nous leur pro- » mettons notre secours. En outre nous » nous engageons de les assister & sou- » tenir de nos troupes contre tout dan- » ger dans l'étendue de la Petite-Russie; » comme aussi de défendre leurs églises » chrétiennes, leurs couvens, villes

Digitized by Google

» & habitations contre toute irruption » des Infidèles & des Turcs ».

Pour ce qui est des troupes de la Petite-Russie, qu'en général on nomme Cosaques, la Pologne, lorsque la Petite-Russie étoit sous sa protection, leur a accordé beaucoup d'immunités & de priviléges en récompense des grands & loyaux services qu'elle en avoit reçus ; & lorsqu'elle a passé sous la protection de la Grande-Russie, tous leurs priviléges leur ont été conservés. Ces priviléges sont de disposer librement de leurs biens, de choisir leurs hettmans & autres chefs ; & à l'égard du service militaire, on leur a accordé de venir librement & sans contrainte pour assister la Grande-Russie. Ces conventions ont été observées depuis le Czar Michaïlowitsch jusqu'à la mort de l'impératrice Elisabeth ; en sorte que chacun des Czars qui régna durant cet intervalle, leur donna sa parole de Czar, & signa de sa main la promesse de les leur conserver.

Digitized by Google

Les bourgeois des onze villes que nous avons nommées dans la division de la Petite-Russie en régimens, suivent les loix de Magdebourg, qui servent de règle dans tout ce qui regarde les marchands, les poissonniers, les artistes & les ouvriers. En sorte que les nobles & les Cosaques, qui ont le droit de pêcher dans les villes, ou qui y ont des maisons, doivent se conformer aux loix de cette ville.

Les magistrats de ces villes sont un conservateur, des bourgmestres & des conseillers qui connoissent de toutes les affaires quelconques. C'est à la cour de justice générale qu'on appelle de leurs jugemens.

Les paysans & les laboureurs de la Petite-Russie ont conservé le droit suivant leurs privilèges, de passer d'un endroit dans un autre, & de la terre d'un seigneur dans celle de l'autre, moyennant une petite taxe qu'ils payent à la Grande-Russie, & qui sert aux fonds

Digitized by Google

destinés pour l'entretien des troupes régulières dans la Petite-Russie. Quant aux impôts sur leurs possessions, il n'y a rien de bien fixe sur ce point. Excepté les bourgeois dont nous avons déjà parlé, tous les habitans sont taxés d'après les priviléges qui leur ont été accordés lorsqu'ils se sont mis sous la protection de la Lithuanie, ensuite sous celle de la couronne de Pologne, & enfin sous celle de la Grande-Russie, d'après les loix du grand-duché de Lithuanie nommées ordinairement statuts, d'après les ordonnances faites dans les diètes de la couronne, jusqu'à l'année 1654, tems auquel ils se sont mis sous la protection de la Grande-Russie; enfin d'après les ordonnances des Czars de la Grande-Russie données en l'année 1655.

Le commerce des habitans de la Petite-Russie étoit des plus considérables du tems des anciens princes de la Grande-Russie jusqu'aux invasions des Tartares & des Polonois, avant la décadence de

Digitized by Google

l'empire Grec, & même depuis l'expulſion des Grecs de la Crimée, parce qu'alors ſi nous en croyons les anciennes annales Ruſſes, on pouvoit franchir les cataractes du Dnieper avec les plus grands bâtimens, & arriver ainſi juſqu'à la mer Noire. Depuis ce tems-là les troubles, & ſur-tout la diminution des eaux du Dnieper qui ne permettent plus de paſſer les cataractes, tout cela a conſidérablement rallenti le commerce. Aujourd'hui ils commercent avec les productions de leur pays en les tranſportant par terre à Riga, à Dantzig, en Siléſie, en Pologne, en Crimée & dans d'autres contrées.

Digitized by Google

CHAPITRE IX.

De quelques coutumes des Cosaques-Saporogues & des Cosaques de la Petite-Russie.

LES Cosaques-Saporogues portoient pour marque distinctive une queue sur le sommet de la tête, grosse à peu près comme un tuyau de plume ; tout le reste de la tête étoit rasé. Cette queue s'appelloit dans leur langue *schubru*, & ils y attachoient une telle importance, que si un Cosaque l'arrachoit à l'autre, il étoit obligé de lui payer cinq roubles.

Les filles de basse naissance portent, dans la Petite-Russie, des tresses liées au-dessus de la tête, comme dans différens endroits de l'Allemagne ; mais celles qui sont d'une condition plus relevée, nouent leurs cheveux avec un ruban, & les laissent pendre par derrière sans y mettre ni poudre ni pommade.

Digitized by Google

Lorsqu'une fille de la Petite-Russie aime un jeune homme, elle va trouver les parens de son amant, & en entrant dans la maison, leur dit : Pomagai-bog, Dieu vous bénisse, c'est le salut que l'on fait toujours en entrant chez quelqu'un. Ensuite elle s'assied, & s'adressant à celui qu'elle aime, elle lui fait sa déclaration en ces termes : Twan, Teodor, ou tel autre nom de baptême, la bonté qu'on voit peinte sur ta physionomie m'est un sûr garant que tu sauras bien gouverner & aimer ta femme, & ta vertu me fait espérer que tu seras bon gospodar, c'est-à-dire mari ou maître : c'est en vertu de ces bonnes qualités que je me suis décidée à venir te prier très-humblement de m'accepter pour ta femme. Après ces paroles, elle en dit autant au père & à la mère du jeune homme, les priant instamment de consentir à ce mariage. Si elle reçoit un refus ou une excuse, elle répond qu'elle ne sortira point de-là, sans avoir épousé l'objet de son amour.

Quelquefois

Digitized by Google

Quelquefois les parens persistent dans leur refus ; mais si la fille est opiniâtre, & qu'elle ait la patience de rester pendant quelques jours ou quelques semaines, ils sont forcés, non-seulement de consentir au mariage, mais souvent même de persuader à leur fils de l'épouser. D'ailleurs le jeune homme qui voit la persévérance de cette fille, en est ordinairement touché, & s'accoutume à l'idée d'en faire sa femme. Ainsi les paysannes de l'Ukraine ne peuvent manquer d'être bientôt pourvues à leur gré si elles ont un peu de constance. Il n'est point à craindre qu'on les contraigne de sortir de la maison de leurs amans. Les parens n'auroient garde d'user de cette contrainte, parce qu'ils croient qu'ils encourroient le courroux du ciel, & s'exposeroient à quelque malheur. De plus, ce seroit offenser griévement la famille de la fille.

Il existe encore chez ces peuples un singulier usage qui se pratique au mariage des filles. Lorsque l'heure de conduire

Digitized by Google

l'épouſée au lit nuptial eſt arrivée, ſes parentes s'en emparent, & avant de l'y introduire elles la viſitent avec la plus grande exactitude, pour l'empêcher d'uſer de ſupercherie dans le myſtère qui va ſe célébrer. Dès que les époux ſont couchés, tous les conviés entrent dans la chambre en danſant. Si la mariée pouſſe des ſoupirs, les danſes redoublent, & les parens ſe livrent à la joie ; mais ſi la mariée reſte muette, les danſes ceſſent, & la triſteſſe s'empare de ſes amis. Bientôt la chemiſe nuptiale, qui doit manifeſter ſa gloire ou ſa honte, eſt miſe ſous les yeux des aſſiſtans. Si on y trouve des ſignes de virginité, on arbore l'étendart rouge à ſa fenêtre, & les amis & les voiſins viennent la féliciter & lui faire des préſens quand elle eſt pauvre. Mais ſi ſa mauvaiſe conduite, ou quelque malheur dans ſa conſtitution l'ont empêchée de faire voir les ſignes deſirés, le drap troué eſt arboré, & chacun eſt en droit de l'accabler de reproches : c'eſt ſur-tout

Digitized by Google

à sa mère que ces reproches s'adressent.

A l'instant du mariage le père de la jeune épouse lui donne quelques coups, en lui disant : Si désormais tu n'obéis pas, ce sera ton époux qui te châtiera.

Quelquefois le seigneur d'un village fait danser les paysans devant son château, & danse aussi avec eux, ainsi que sa femme & ses enfans. Or il faut observer que la plupart des villages de l'Ukraine sont environnés de taillis épais, où les paysans se cachent pendant l'été lorsqu'ils craignent une invasion des Tartares. Quoique ces paysans soient serfs, ils ont, de temps immémorial, le droit d'enlever, en dansant, une demoiselle, fût-ce même la fille du seigneur, pourvu qu'ils le fassent avec beaucoup de dextérité ; car sans cela ils sont perdus. Alors ils emportent leur proie, & se cachent dans l'épaisseur des taillis voisins. S'ils peuvent y rester vingt-quatre heures sans être découverts, ils sont absous de leur rapt, & peuvent épouser la demoiselle si elle

Digitized by Google

y consent ; mais s'ils sont pris dans les vingt-quatre heures, ils perdent la tête sans autre forme de procès.

Le lundi de Pâques de grand matin, les garçons vont en troupe dans les rues, se saisissent de toutes les filles qu'ils rencontrent, les mènent au bord d'un puits, & leur jettent cinq ou six seaux d'eau sur la tête. Ce jeu n'est permis qu'avant midi. Le mardi suivant les filles ont leur revanche, mais elles s'y prennent plus adroitement. Plusieurs filles se cachent dans une maison, après s'être pourvues chacune d'une cruche d'eau. Une petite fille fait la sentinelle, & avertit lorsqu'elle voit passer un garçon. Aussitôt toutes les filles sortent en même tems, saisissent le garçon avec de grandes huées, deux ou trois des plus fortes le tiennent, les voisines accourent, & le pauvre diable est accablé de cruches d'eau qu'on lui jette sur la tête.

Les hommes ont un autre amusement le lundi de Pâques. Ils s'attroupent, vont

Digitized by Google

dès le matin trouver le seigneur, à qui ils offrent des poulets & d'autres volailles. Le seigneur en reconnoissance les régale avec de l'eau-de-vie. Il en fait défoncer une pièce qu'il met sur cu au milieu de la cour, & la fait entourer par les paysans. Il prend ensuite une grande cuiller-à-pot, la remplit d'eau-de-vie, & boit au plus ancien de la troupe. Celui-ci boit à son tour dans la cuiller, qui passe ainsi de main en main & de bouche en bouche; ensuite on recommence, & l'on continue jusqu'à ce que la pièce soit vuidée; & si elle l'est avant le soir, il faut que le seigneur en fasse apporter une autre, que l'on boit comme la première, vu qu'il est obligé de régaler ainsi ces paysans jusqu'au coucher du soleil. Après le soleil couché on sonne la retraite; ceux qui se portent bien retournent chez eux, & les autres restent couchés à la belle étoile, & dorment jusqu'à ce qu'ils s'éveillent. On en a vu dormir de cette manière pendant plus de vingt-quatre heures.

Digitized by Google

Dans la Petite-Russie, lorsqu'une fille mèt au monde un enfant, on la condamne à être liée par ses cheveux à la porte de l'église, & tous ceux qui y entrent lui crachent au visage & lui disent des injures.

Lorsqu'une femme mariée est attrapée en flagrant délit, elle est enterrée vivante jusqu'au col, & on la laisse périr dans cet état de faim & de soif. Cette punition étoit usitée autrefois de même dans la Grande-Russie, mais aujourd'hui elle n'y subsiste plus.

Comme les Cosaques-Saporogues ne souffroient point de femmes dans leurs kurènes, ils alloient en Pologne ou sur les frontières de la Grande-Russie pour y enlever des garçons.

Si un Cosaque avoit la méchanceté d'en tuer un autre de dessein prémédité, on le mettoit sous le cadavre du mort, & on les enterroit tous deux ensemble. Cette coutume, qui ne subsiste plus dans la Petite-Russie, s'étoit conservée chez les

Digitized by Google

Cosaques-Saporogues jusqu'au moment de leur extinction.

Dans la Petite-Russie auprès de chaque église, sans exception, il y a une espèce d'hôpital ou infirmerie, dans lequel des hommes réellement pauvres & incapables de gagner leur vie, sont soignés aux dépens de l'église, & à proportion de ses revenus.

Le respect & la vénération pour les personnes avancées en âge est la première leçon qu'on donne aux jeunes gens. Preuve incontestable que ce gouvernement dérive du gouvernement patriarchal.

L'hospitalité est en usage par toute la Petite-Russie, & un étranger qui y voyage n'a jamais besoin de faire de la dépense pour son logement & sa nourriture.

Chez les Cosaques-Saporogues, les kurènes étoient toujours ouvertes. Tout voyayeur ou étranger pouvoit y entrer, & manger de tout ce qu'il y trouvoit de comestible, quoiqu'il n'y eût personne dans la maison; il n'étoit même exposé

Digitized by Google

à aucun reproche en mangeant tout ; mais il ne pouvoit rien emporter, sans s'exposer aux plus grandes peines, parce qu'on regardoit comme un principe sacré, que tout fût en sûreté dans les kurènes.

De ce principe strictement observé chez eux venoit l'obligation pour quiconque avoit trouvé quelque chose dans la *setsche*, de lier à un grand poteau ce qu'il avoit trouvé, & de l'y laisser pendant trois jours, au bout desquels, s'il ne se présentoit personne pour le réclamer, il le gardoit pour lui. Mais s'il s'en emparoit sans l'exposer, & qu'on vînt à le découvrir, on le lioit lui-même à un grand poteau au milieu de la place publique, avec nombre de baguettes tout près de lui. Chaque passant étoit obligé d'en prendre une, & de lui en donner trois coups : lors même que le premier coup étoit mortel, personne n'y trouvoit à redire, & on applaudissoit. Après avoir donné les coups, on offroit au patient un verre d'eau-de-vie, qu'on tenoit près de

Digitized by Google

lui, & on lui disoit *bei vrage sin*, bois, enfant de chien.

Dès qu'un Cosaque-Saporogue quittoit sa kurène pour n'y plus revenir, il perdoit son nom de Cosaque-Saporogue, & on lui donnoit celui de *paidamak*, ou voleur de grand chemin.

Pour se garantir des poux, les Cosaques-Saporogues faisoient cuir un poisson, appellé *cetrina*, qui est très-chargé de graisse. Dès que la graisse surnageoit, celui qui faisoit cuire le poisson y trempoit une chemise neuve, & l'y laissoit imbiber quelque tems; ensuite il la mettoit sur son corps, & ne la quittoit que lorsqu'elle étoit usée.

Les Cosaques-Saporogues & de l'Ukraine avoient coutume d'ériger des *kurgans* ou collines, & d'y enterrer ceux d'entr'eux qui s'étoient distingués; & si quelqu'un étoit mort en combattant pour la patrie; ils lui élevoient un pareil mausolée, quoique son corps n'eût pas été retrouvé. On voit encore quantité de

Digitized by Google

kurgans dans les déserts d'Oczakoff & de la Crimée. Les Turcs & les Tartares en ont conservé l'usage, mais les Polonois l'ont abandonné.

Aucune nation ne garde autant de modération dans les différens que les habitans de la Petite-Russie. Là les deux parties se mettent tranquillement sur le même charriot, boivent, mangent & dorment ensemble, fallût-il faire 300 werstes pour arriver chez le juge; & quand ils sont devant lui, chacun expose ses raisons & intente son procès. Une telle conduite est certainement une des plus grandes preuves qu'ils puissent donner de leur respect pour les loix, & du désintéressement & de l'équité de ceux qui doivent en maintenir l'exécution.

Anciennement on ne connoissoit point de médecins dans la Petite-Russie; mais ils y étoient remplacés par de vieilles femmes, qui connoissoient si bien la botanique & la nature des plantes, qu'elles guérissoient toutes sortes de maladies

Digitized by Google

par le moyen des simples & avec le plus grand succès. Mais ces mêmes femmes si utiles par leurs connoissances, s'en servoient quelquefois pour nuire à ceux qu'elles haïssoient.

Quand les Cosaques ont la fièvre, leur remède ordinaire est une demi-charge de poudre à canon, délayée dans de l'eau-de-vie de grain. Après avoir avalé ce mélange, ils se couchent, dorment & se réveillent bien portans. D'autres substituent de la cendre à la poudre.

Sont-ils blessés & éloignés de tout secours, ils prennent de la terre, la délayent dans le fond de leur main avec de la salive & l'appliquent sur la plaie.

Sous le Czar Alexis Michailowitsch il existoit une loi, en vertu de laquelle un Tartare qui se faisoit baptiser, obtenoit les prérogatives de prince de Russie s'il étoit gentilhomme dans son pays.

Les Juifs qui se faisoient baptiser dans la Petite-Russie jouissoient des droits des nobles du pays; mais aujourd'hui qu'un

Digitized by Google

homme d'une religion quelconque se fasse baptiser, on le fait esclave, & son nom est inscrit dans le *poduscnoi-ok'ad*, qui est le livre où sont les noms de tous ceux qui payent une capitation annuelle.

Autrefois tous les habitans de la Petite-Russie jouissoient de la liberté la plus entière. Quelqu'un se déplaisoit-il dans les terres d'un seigneur, il les quittoit pour s'établir dans celles d'un autre. Une ordonnance de l'impératrice Catherine II le leur défend. Si quelqu'un a sujet d'être mécontent de son seigneur, il doit porter ses plaintes devant le juge. Malheureusement pour le paysan ce procès ne finit pas, ou ne se termine qu'en renvoyant le paysan chez son seigneur, avec quelques coups de bâton pardessus le marché.

Les habitans de la Petite-Russie étoient jadis exempts de toutes impositions. L'impératrice régnante, pour ne pas les rebuter par une imposition sur chaque tête, ordonna qu'on perçût annuellement un rouble par chaumière. Aujourd'hui nonob-

Digitized by Google

ſtant leurs priviléges, ils ſont obligés de payer la capitation comme les payſans de la Grande-Ruſſie. Cette taxe les a aigris au point, que pluſieurs milliers de Coſaques ſe ſont réfugiés en Pologne.

Encore au commencement du règne de Catherine II, il étoit défendu à toute perſonne non inſcrite dans la matricule préſentée au Czar Alexis Mickailowitſch par Chmelnizki, d'acheter des terres dans la Petite-Ruſſie. Mais cette princeſſe, pour mieux s'aſſurer de la Petite-Ruſſie, a levé cette défenſe, & permis aux ſeigneurs de la Grande-Ruſſie d'acheter des terres dans la Petite-Ruſſie, comme aux ſeigneurs de celle-ci d'en acheter dans la Grande.

Lorſque les habitans de la Petite-Ruſſie ſe battent, c'eſt toujours avec le poing ou avec des bâtons, & jamais avec aucune arme tranchante. C'eſt cette coutume qui donna lieu au pari ſuivant: MM. de Teploff & de Gelagin, tous deux conſeillers privés de l'impératrice, ſe

Digitized by Google

trouvant auprès d'elle lorsqu'on lui rapporta qu'on avoit arrêté un moine du couvent d'Alexanders-Neuski, pour avoir coupé la tête à une fille qu'il avoit rendue enceinte, M. de Teploff dit à M. Gelagin, je parie que ce moine est de la Grande-Russie, & non de la Petite? Le pari fait, ayant été gagné par M. de Teploff, M. Gelagin lui demanda comment il avoit pu deviner que ce moine étoit de la Grande-Russie. C'est, répondit-il, que les habitans de la Petite-Russie ne sont pas méchans, & préferent la bravoure à l'artifice; au lieu que ceux de la Grande-Russie sont plus méchans que braves.

Lorsque les Cosaques sont en marche, ils se retranchent avec leurs charriots, & sont si forts derrière ce retranchement ambulatoire, qu'ils appellent *tabor*, & qui est absolument nécessaire dans des plaines désertes, où les Tartares courent toujours, que mille Cosaques ainsi couverts font tête à six mille de ces Infidèles qui ne descendent guère de cheval, &

Digitized by Google

ſont arrêtés par un foſſé ou par la moindre barricade. Il ſeroit mal-aiſé en tout autre pays qu'en celui-ci de faire marcher ainſi une armée au milieu de ſes charriots, n'y ayant guère au monde de pays plus uni que celui-là.

CHAPITRE X.

De la Population de la Petite-Ruſſie.

LA Petite-Ruſſie eſt partagée, pour ce qui regarde l'eccléſiaſtique, en trois éparchies.

1. Kiow.

1249 Egliſes.
1821 Premiers & ſimples Prêtres.
170 Diacres.
4568 Sous-Diacres, Chantres, Clercs, &c.
6559 Eccléſiaſtiques.

Naiſſances.		*Morts.*		*Mariages.*
Mâles,	22719	Mâles,	16274	
Femelles,	20948	Femelles,	14496	
Total,	43667		30770	13852

Digitized by Google

2. Czernigof.

571 Eglises.

Naissances.		*Morts.*		*Mariages.*
Mâles,	9527	Mâles,	7130	
Femelles,	8888	Femelles,	6536	
Total,	18415		13666	5546

3. Perejaslavl.

265 Eglises.

Naissances.		*Morts.*		*Mariages.*
Mâles,	6384	Mâles,	3342	
Femelles,	5725	Femelles,	3206	
Total,	12109		6548	3544

En 1764, on a fait un dénombrement dans toute la Petite-Russie, on a trouvé:

Terres des Cosaques nobles. . .	19750	Maisons de Cosaques nobles sans terres.	52835	Et dans tout cela, 163889 mâles.
Terres de simples Cosaques. . . .	22469	Maisons des mêmes sans terres. . . .	68934	Et dans tout cela, 199998 mâles.
Totaux,	42219		121769	363887

Terres

Terres des Bourgeois, de la Couronne, de la Nobleſſe & des Ouvriers.....	26078	Maiſons des mêmes ſans terres....	175931	Là dedans,	585909 mâles.
Terres de Roskolniks (*a*) & de Payſans de la Grande-Ruſſie....	212	Maiſons de ces mêmes ſans terres....	2128	Et là dedans,	5432 mâles.
Totaux,	118459		299828		955228

(*a*) Roskolnik, eſt un homme, en Ruſſie, qui a adopté des principes de religion que les autres Ruſſes abhorrent. Pour donner une idée juſte de cette ſecte, il faut ſavoir que du tems du Czar Téodor Alexicurtſch, il parut un livre intitulé, Kamena-wera, ou la Pierre de la Foi, gros *in-folio*, de cinq doigts d'épaiſſeur. L'auteur qui ſe diſoit de famille noble, & natif d'un petit bourg nommé Jaworsh en Volhinie, reçut de-là le nom de Jaworshj. Ce novateur prétendoit purger la religion de ſes abus, & la ramener à ſon ancienne pureté, en établiſſant certains principes, comme, par exemple, de faire la croix, non pas avec trois doigts, mais avec deux, de faire les prières en langue eſclavonne, &c. On vit bientôt qu'il vouloit tout modeler ſur l'ancien Teſtament, & qu'il avoit puiſé ſa réforme dans la religion des Juifs & des Ukiates. Cette

Digitized by Google

Selon l'oklad, ou taille levée en 1773, il y avoit dans la Petite-Russie:

Chamières de Cosaques, 84065.

Chaumières de Pospolites, 162840.

Chacune de ces chaumières paye annuellement un rouble, 246905 roubles.

On levoit, en 1770, sur les terres de la Couronne, 12107 roubles.

---

innovation fit du bruit, jusqu'au point de donner à ces sectaires le nom de Roskolniks, & aux autres le nom d'Orthodoxes. Rien ne choquoit ces derniers plus que de faire le signe de la croix avec deux doigts, disant que c'étoit une abomination, en ce que les trois doigts représentoient la Trinité, que les Roskolniks sembloient nier en n'employant que deux doigts. Pierre I, voyant ce désordre dans son église, tâcha de les ramener, tant par bonté que par des punitions de toute espèce; mais à la fin s'étant apperçu qu'aucun de ces moyens ne lui réussissoit, & que le nombre des Roskolniks s'accroissoit tous les jours, il imagina de terminer ces disputes d'un coup, en statuant que les Roskolniks devoient être regardés dorénavant comme une secte à part séparée de l'église grecque. En leur conservant toutes les prérogatives de ses autres sujets, il ordonna que pour pouvoir les distinguer à l'avenir, les Roskolniks porteroient un morceau de drap rouge cousu sur le derrière de leur habit. La plupart, dégoûtés de cette distinction, se réunirent à l'église grecque, en sorte que le nombre en a beaucoup diminué.

Digitized by Google

Les deniers rentrés entre les mains de différens magiſtrats, 3978 roub. 25 cop.

Les poſtes rendoient 918 roubles.

Ces deux derniers objets ſont employés à l'entretien de la poſte.

Les revenus de la Couronne appartiennent à la caiſſe nationale de la Petite-Ruſſie.

Le total de la population de la Petite-Ruſſie eſt à-peu-près de deux millions.

Si la Ruſſie parvient à nettoyer le Boryſthène, & à le rendre navigable en faiſant ſauter les cataractes qui gênent ſon cours, comme on peut l'eſpérer des efforts de ſix mille hommes qui y ſont actuellement employés, ce nouveau débouché favoriſera beaucoup ſon commerce par la mer Noire, qui procurera auſſi de grands avantages à la Pologne, dont les provinces de Wolhinie, Podolie & autres verſeront par-là leurs grains dans le reſte de l'Europe. Si, dis-je, comme il y a toute apparence, la Ruſſie réuſſit dans ce deſſein, il eſt inconteſ-

Digitized by Google

table que la population de l'Ukraine doublera & triplera même dans peu de tems (*a*). Rien en effet n'augmente plus rapidement la population d'un pays qu'un commerce ſtable & ſûr.

(*a*) Les dernières nouvelles à ce ſujet ſe contrediſent. Les uns prétendent que la Ruſſie eſt aujourd'hui occupée de l'important projet de rendre le Boryſthène navigable dans tout ſon cours, & qu'elle emploie à l'exécution de ce magnifique projet, digne de l'immortelle Catherine, ſix mille hommes de ſes troupes qui ſe trouvent en Ukraine. Il eſt queſtion de faire ſauter les fameuſes cataractes qui arrêtent la navigation de ce fleuve, & l'on aſſure qu'il y en a déjà deux d'applanies. Les autres diſent que le projet de rendre le Boryſthène navigable, en faiſant ſauter les cataractes de ce fleuve, offre des difficultés inſurmontables, que l'on n'a reconnues qu'après avoir commencé les travaux néceſſaires, & qu'en conſéquence on va l'abandonner & revenir à celui du canal qu'on avoit d'abord propoſé.

Digitized by Google

CHAPITRE XI.

Poissons qui se trouvent dans la Petite-Russie.

L'ESTURGEON, le soudac (*a*), le harang, le saumon rouge & blanc, beluga (*b*), la carpe, la tanche, le brochet, cetrina (*c*), l'anguille, la per-

(*a*) Le soudac est un poisson qui ressemble assez au merlan ; mais il y en a qui sont sept ou huit fois plus gros ; il est aussi ferme que la morue.

(*b*) Le beluga est un poisson d'environ huit à dix pieds de longueur, & préférable à l'esturgeon. C'est des œufs de ce poisson que se fait le caviar, qui est quelque chose de délicieux lorsqu'il est nouveau. Quand il est salé & pressé pour pouvoir se conserver, on en envoie une grande quantité dans les pays étrangers ; il s'en vend par toute l'Europe, & sur-tout sur les côtes de la Méditerranée.

(*c*) Le cetrina est un poisson à peu-près de la même grosseur & de la même nature que l'esturgeon, mais beaucoup plus blanc : de quelque manière qu'on l'apprête, il est excellent.

Digitized by Google

che, le gardon, l'ablette, ſterled (*a*), beaucoup d'autres petits poiſſons & des écreviſſes. On trouve quantité de noix d'eau dans la Petite-Ruſſie.

Ceux qui voudront connoître plus particulièrement les poiſſons que nous avons nommés, peuvent conſulter les voyages de MM. Gmelin, Pallas & Lepechin.

(*a*) Le ſterled eſt un petit poiſſon qui a le muſeau pointu, de même que l'eſturgeon, mais un peu plus jaune, & dont la graiſſe eſt beaucoup plus délicate que celle de l'eſturgeon. Tous ces poiſſons ſe coupent & ſe mangent à peu-près comme du veau, & n'ont point d'autres os que l'épine du dos, qui ſe mange avec le ſterled, étant tout-à-fait cartilagineuſe.

Digitized by Google

CHAPITRE XII.

Animaux qui se trouvent sur les bords du Dnieper & dans les Isles de ce fleuve.

ON y trouve des cerfs, des loups, des renards, des lièvres, des ours, des loutres, des chèvres sauvages, des chats sauvages, des sangliers, des chevaux sauvages. Les ours & les cerfs sont aussi en très-grande quantité dans la forêt noire & dans les déserts d'Oczakoff.

CHAPITRE XIII.

Oiseaux qui se trouvent dans les environs du Dnieper.

DES oies, des cygnes, des canards, des perdrix, des outardes, des bécasses, des grues, des pélicans, des cigognes, des perdreaux, des sansonnets, des pigeons, des aigles, des faucons, des hi-

Digitized by Google

boux, & beaucoup d'autres espèces de petits oiseaux.

CHAPITRE XIV.

Arbres fruitiers & autres qui se trouvent auprès du Dnieper.

ON y voit des vignes, des pommiers, des poiriers, des pruniers, des cornouilliers & de l'épine-vinette. Outre cela on trouve dans les isles du Dnieper du thé sauvage, de la sauge, & plusieurs autres herbes dont on fait usage dans la pharmacie. On y rencontre aussi le buis & l'érable. On trouve encore auprès du Dnieper le peuplier, l'orme, le pin, le saule, & beaucoup d'autres bois dont on ne peut se servir ni pour les vaisseaux, ni pour les maisons.

Digitized by Google

CHAPITRE XV.

De la manière dont les Cosaques-Saporogues remportoient des avantages sur les Turcs.

Les Cosaques-Saporogues s'étoient rendus si redoutables aux Turcs, qu'Amurat, leur Sultan, avoit coutume de dire : Que si tout autre tramoit quelque dessein contre lui, ou lui faisoit la guerre, il n'en dormiroit pas moins tranquille des deux côtés ; mais que si les Cosaques-Saporogues l'attaquoient, cela le réveilleroit & troubleroit tous ses desseins. Aussi l'empereur Osman & lui ont-ils toujours stipulé dans les traités faits avec la Pologne, comme un article de la dernière importance, qu'on défendroit aux Cosaques la navigation du Borysthène & du Pont-Euxin.

Quelques détails sur la manière dont ils se conduisoient dans leurs expéditions contre les Turcs, ne peuvent qu'intéresser.

Digitized by Google

Il y a diverses isles par-delà les *porogues* ou cataractes du Borysthène : on en trouve une entr'autres au-dessous de la rivière de Zertomlik environnée de plus de dix mille islets, dont les uns sont à sec, & les autres couverts d'eau & de roseaux, ce qui fait qu'on ne peut pas distinguer les canaux qui les séparent. Ce sont ces islets qui servoient aux Cosaques de retraite. Ils les appelloient *skorbniza-woiskowa*, le trésor de l'armée, & c'est-là qu'ils gardoient le butin qu'ils faisoient dans leurs courses sur la mer Noire. L'accès en est si difficile & si dangereux, que plusieurs galères turques se sont perdues en les y poursuivant.

Ces islets sont aussi le rendez-vous où ils s'assemblent pour aller en course. Lorsqu'ils y sont rassemblés, & qu'ils ont élu un général pour les conduire dans leur expédition, ils travaillent à leurs bateaux qui ont soixante pieds de long, sur dix ou douze de large. Ils sont sans quille, mais seulement bâtis sur un canot

Digitized by Google

de tilleul ou de saule, surmonté & bordé de planches jointes ensemble par des chevilles. Ils y mettent deux avirons pour mieux tourner lorsqu'ils sont obligés de fuir, & garnissent les deux côtés de cordons de roseaux de la grosseur d'un baril, pour garantir ces bateaux contre les vagues.

Ils ont ordinairement dix, douze ou quinze rames à chaque bord du bateau, & surpassent en vîtesse les galères turques. Pour toute provision ils prennent du biscuit qu'ils gardent dans une tonne avec un baril de millet bouilli, & un autre de pâte détrempée dans l'eau qu'ils mangent avec le millet. Ils ne portent ni eau-de-vie, ni autres liqueurs fortes ; car quoique sujets à l'ivrognerie, ils ne laissent pas d'être très-sobres dans leurs expéditions.

Ils s'assemblent ordinairement au nombre de cinq ou six mille hommes, & se mettent cinquante ou soixante dans chaque bateau avec cinq ou six fauconneaux,

Digitized by Google

armés chacun de deux arquebuses, & munis d'une quantité suffisante de balles & de poudre. Leur général ou amiral arbore une banderolle à son mât pour le distinguer des autres. Ils marchent ensemble si serrés, que leurs rames s'entretouchent. Ainsi préparés, ils attendent à la fin du liman pour sortir du Borysthène.

Pour connoître la hardiesse de leurs expéditions & le péril qu'ils bravoient, il faut savoir que les Turcs possédoient les villes célèbres de Kisi-kermen au bord du Dnieper, & vis-à-vis Tavan-gorod dans une isle du même fleuve. A l'entrée de cette isle il y avoit encore une autre ville nommée Oslan, depuis laquelle étoient tendues des chaînes de fer sur le Dnieper jusqu'à Kisi-kermen & Tavan-gorod, pour empêcher les ennemis de passer pendant la nuit. Une pareille chaîne étoit tendue sur la Konska jusqu'aux frontières de la Crimée. Au milieu de ces rivières on avoit laissé des

Digitized by Google

portes pour le passage. Le canon des villes nommées ci-dessus étoit pointé sur ces portes ; de sorte que si quelqu'un vouloit tenter le passage, il étoit exposé à tout le feu de l'artillerie. Les Cosaques-Saporogues y passoient néanmoins en usant d'un stragême que voici : Avant d'arriver près des villes dont on vient de parler, ils abattoient un gros arbre qu'ils laissoient garni de tout son branchage : ils le conduisoient devant eux durant la nuit, & en approchant des villes ils entroient dans la rivière Kosmacha, qui coule près de Kisi kermen du côté d'Oczakoff. Alors ils faisoient flotter l'arbre vers les chaînes ; à peine les avoit-il touchées qu'elles s'ébranloient, & les Turcs alarmés tiroient leur canon. Dès que cette première décharge étoit faite, & avant qu'ils eussent le tems de recharger, les Cosaques passoient tous à la fois. Alors les Turcs avoient beau tirer leur mousquetterie, il n'étoit plus en leur pouvoir de les arrêter.

Digitized by Google

L'arrivée des Cosaques jettoit par-tout l'épouvante, & elle se répandoit bientôt jusqu'à Constantinople. De-là on expédioit des couriers vers les côtes de la Natolie, de la Romélie & de la Bulgarie, pour que chacun se tînt sur ses gardes; mais ces couriers étoient ordinairement prévenus par les Cosaques, qui usoient de tant de diligence, & choisissoient si bien leur temps, qu'ils arrivoient en quarante heures dans la Natolie, où ils ont pillé & saccagé plusieurs fois des villes entières, comme Trébizonde & Synope. Quelquefois même ils ont eu la hardiesse de s'avancer jusqu'à deux lieues de Constantinople, & de faire des prisonniers à la vue de cette ville.

Comme les Cosaques pouvoient découvrir bien mieux & de bien plus loin les vaisseaux turcs, qu'ils n'en pouvoient être découverts, leurs bateaux n'ayant que deux pieds & demi sur l'eau, ils s'en approchoient à la distance d'une lieue, ensuite prenant bien leurs mesures, ils

Digitized by Google

recommençoient à ramer à force, & ſe trouvoient en un inſtant autour du vaiſſeau. Il étoit impoſſible à un vaiſſeau, attaqué de tous côtés par une infinité de bateaux, de ſe défendre. Les Coſaques s'en emparoient, en enlevoient l'argent, le canon & toutes les marchandiſes de facile tranſport, & couloient le vaiſſeau à fond.

Fort ſouvent auſſi les Coſaques paſſoient par les portes dont nous avons parlé, auſſi bien qu'entre Oczakoff & Kinbourg, ſans que les Turcs s'en doutaſſent, choiſiſſant pour tenter une pareille entrepriſe, un vent favorable.

Un jour, arrivés près d'un marais, ils traînèrent leurs bateaux par-deſſus la terre juſqu'au premier vaiſſeau, par où ils deſcendirent juſqu'à la mer, & paſsèrent ainſi entre Kinbourg & Oczakoff, ſans qu'on s'en apperçût, ou ſi l'on s'en apperçut, ſans qu'on ſe doutât de leur projet. Arrivés près de la mer, ils ſubmergèrent à deſſein leurs bateaux, deſcendirent à

Digitized by Google

terre, se saisirent des chevaux & du bétail des Turcs & des Tartares, & s'en servirent pour transporter jusqu'à leur setsche le butin qu'ils avoient fait. Quelquefois ils se partageoient en deux bandes, dont l'une alloit par eau & l'autre par terre, & se donnoient un rendez-vous où ils se rejoignoient pour piller & saccager le pays.

Ces ruses trop souvent répétées ne trompèrent plus les Turcs. Ceux-ci prévinrent à leur tour les Cosaques, & se saisirent de plusieurs d'entr'eux qu'ils firent prisonniers & esclaves. Les Cosaques voyant l'insuffisance de leurs anciens stratagêmes, imaginèrent de nouveaux moyens de piller impunément. Ils prirent de petits bateaux pour arriver plus facilement près des villes dont il a été déjà fait mention plusieurs fois ; & pour courir moins de risque, ils les traînèrent dans les bas-fonds & les lieux dangereux. Quand ils se trouvèrent à l'endroit où ils avoient autrefois submergé leurs grands bateaux, ils

Digitized by Google

ils les retirèrent de dessous l'eau à l'aide des machines dont ils avoient eu la précaution de se munir, & ensuite s'en servirent pour pirater avec moins de danger.

Les Turcs eurent beau faire tout leur possible pour parer les coups que leur portoient les Cosaques, ils y réussirent très-rarement, & payèrent largement à leurs ennemis les frais d'un voyage hasardeux & pénible.

Les Cosaques avoient acquis, par leurs continuels voyages sur la mer Noire, une connoissance si exacte de cette mer, qu'ils y alloient plus sûrement la nuit, que les Turcs en plein jour. Ils pénétroient même jusqu'à l'embouchure du Danube, où étoit anciennement la fameuse ville de Warna, qui appartenoit aux Turcs. Ce sont eux qui, après s'en être emparés, ont passé la garnison au fil de l'épée, & détruit la ville de fond en comble. Ils ont enfin osé pousser jusqu'à Zaragrad, porter tout à l'entour les ravages & la terreur,

Digitized by Google

piller villes, bourgs & villages, & cela eſt même arrivé pluſieurs fois dans le onzième & le douzième ſiècle. Etoit-ce donc ſur les Grecs qu'ils faiſoient ces pillages? car dans les onzième & douzième ſiècles on ne connoiſſoit pas les Turcs. On peut voir dans Conſtantin Porphyrogenette le portrait qu'il en fait. En un mot, depuis l'établiſſement des Coſaques dans le pays qu'ils occupent, les Turcs n'ont point eu d'ennemis plus redoutables, & la Pologne, ainſi que la Ruſſie, de barrière plus ferme & plus inſurmontable pour s'oppoſer aux incurſions des Turcs & des Tartares. Auſſi les Coſaques étoient-ils excités & encouragés par leur propre avantage & les priſes qu'ils faiſoient ſur leurs ennemis. En effet, on ne trouvoit chez eux d'autres canons & d'autres armes à feu que celles qu'ils avoient enlevées aux Turcs. Ils s'étoient rendus redoutables à ces derniers, non-ſeulement par les victoires qu'ils avoient remportées ſur eux en bataille rangée,

Digitized by Google

mais encore par leur supériorité dans les siéges, ayant obligé plus d'une fois les Turcs à se retirer avec honte de devant des places qu'ils attaquoient, & sur-tout par leur manière sourde & lente de les affoiblir, & de les ruiner par des pillages & des courses inattendues.

On peut dire que si la Pologne, & ensuite la Russie, leur eussent permis de jouir paisiblement de leurs priviléges, ces deux puissances auroient été pour toujours en sûreté du côté des Turcs; mais la jalousie & le soupçon ont tout brouillé. On a réduit les malheureux Cosaques à ne pouvoir plus se soutenir qu'en attaquant & à chercher l'alliance de leurs anciens ennemis pour envahir la Pologne.

Cette Couronne les regarda toujours comme ses sujets, au lieu que les Cosaques soutenoient qu'ils en étoient seulement alliés. Il est vrai qu'ils n'ont jamais voulu recevoir aucun chef que de leur nation, & jamais de la main du roi de

Digitized by Google

Pologne ; & la ſeule marque de ſujétion qu'ils rendirent à la Couronne de Pologne, fut que le nouveau hettman prêtoit ſerment de fidélité au Roi. Ce royaume les a perdus. La Ruſſie a profité de leur mécontentement pour les attirer à elle, & enſuite les a mécontentés à ſon tour. Elle a fini par détruire juſqu'au nom des Coſaques-Saporogues contre ſon propre intérêt, en diſperſant dans la Ruſſie leurs malheureux reſtes.

CHAPITRE XVI.

Hiſtoire des Differends entre les Coſaques, le Roi & la République de Pologne.

1580. ETIENNE BATTORI ayant été élu roi de Pologne, il devint auſſi, après l'extinction des princes de Kiow, de Tſchernigof & de Siversk, maître de l'Ukraine juſqu'à Gluchow.

Comme il s'apperçut bientôt de l'utilité qu'il pourroit tirer des Coſaques, en leur

Digitized by Google

faiſant garder les frontières de la Ruſſie & de la Podolie, ſans ceſſe expoſées aux invaſions des Tartares, il réſolut de former un corps régulier de cette milice, & fit lever dans toute la Petite-Ruſſie dix mille Coſaques, les mit ſur le pied de troupes régulières, leur ordonna de ſe tenir toujours prêts à marcher contre l'ennemi, & leur enjoignit de reſter ſous les armes pour être inſtruits dans tous les exercices militaires; enſuite il leur donna la ville de Trechtemirof & ſes dépendances, qu'il avoit fait bâtir lui-même ſur le bord du Boryſthène vis-à-vis de Péréjaſlavl.

Il créa de plus la charge de hettman, voulant que les Coſaques eux-mêmes choiſiſſent celui qui ſeroit revêtu de cette dignité.

Le hettman fixa ſa demeure près de Tſchigirin ſur les bords du Dnieper. Le roi lui accorda le droit de choiſir les officiers ſubalternes, dont il pourroit avoir beſoin pour commander ſous lui.

Digitized by Google

Ensuite il accorda à toute la troupe, des immunités plus grandes encore que celles dont elle jouissoit déjà. Après l'établissement de ces dix mille fantassins, le roi leva encore deux mille hommes de cavalerie, & destina à leur subsistance le quart de tous les revenus des domaines de ses principautés. C'est de-là que leur vient le nom de quartani, & par corruption quartiani. Celui de saporogues (*sa-porogi*) signifie des gens qui vont au-delà des cataractes du Dnieper.

L'utilité de l'établissement de ces troupes pour la garde des frontières se fit bientôt sentir. Tout le pays au-delà des villes de Braklof, de Bar & de Kiow, qui auparavant n'étoit qu'un désert, se peupla très-rapidement : on y bâtit des villes & des forteresses, & grand nombre de colons vinrent des provinces voisines pour s'y fixer.

Les Cosaques vivoient avec leurs hettmans dans la plus grande intelligence ; & sur-tout, en tems de guerre, ils étoient

Digitized by Google

toujours prêts à faire ce qu'on leur ordonnoit. Les Cosaques de l'Ukraine commencèrent à s'étendre chaque jour de plus en plus sur les bords du Dnieper ; & les Cosaques-Saporogues, qui demeuroient un peu plus bas, en firent autant. Le nombre de ceux-ci s'étant considérablement accru, ils passèrent les cataractes du Dnieper, il y a plus de 160 ans, & partagèrent leur corps en plusieurs kurènes (*a*), qui subsistèrent jusqu'au moment de l'extinction de ce corps. Dans chacune de ces kurènes, un chef ou un ancien régloit en père de famille les intérêts de toute

(*a*) *Kurène*, mot usité parmi les Cosaques-Saporogues, pour signifier une société ou le lieu de l'établissement d'une société. Le corps entier des Cosaques-Saporogues, comme nous le verrons, étoit partagé en trente-huit kurènes, dont chacune avoit son économie & son administration particulières. Tous ceux qui demeuroient dans la même kurène n'avoient qu'une bourse & qu'une table, & ils alloient ensemble à la guerre. Les Cosaques-Saporogues donnoient aussi le nom de kurène au corps-de-garde & au cabaret communs qui étoient parmi eux.

Digitized by Google

la communauté. Dans les traités, ordonnances & autres documens publics, ils ſe qualifioient, VAILLANT CORPS DE TROUPES DE COSAQUES - SAPOROGUES QUI OCCUPE LE BAS DU DNIEPER.

Les Coſaques ſe gouvernèrent ſagement, & rendirent à la Pologne des ſervices incomparablement plus grands que ceux qu'ils auroient pu lui rendre en vivant errans & diſperſés. L'union qui régnoit parmi eux les mit en état de réſiſter aux Tartares, & de ſecourir puiſſamment la république de Pologne. Ces ſuccès, ces ſervices rendus, leurs exploits, les richeſſes qu'ils avoient amaſſées à la guerre, excitèrent l'envie des principaux de cette république, qui firent tout ce qu'ils purent pour leur ôter les priviléges accordés à leur bravoure.

Depuis long-tems les Coſaques s'appercevoient des voies ſourdes dont on ſe ſervoit pour ſemer la diviſion entre eux : mais ce coloſſe à pluſieurs têtes étoit animé par une ſeule ame, & il reſta

Digitized by Google

inébranlable. Ce réfroidissement, ce mécontentement entre la Pologne & des gens qui ne connoissoient d'autre métier que la guerre, & d'autre principe que de défendre leur liberté au risque de leur vie, mena à une rupture. Connoissant leur force, pressentant ce qu'on tramoit contr'eux, sachant de quelle utilité ils étoient à la Pologne, se rappellant les services signalés qu'ils lui avoient rendus, les Cosaques commencèrent à songer sérieusement à se soustraire à un joug insupportable & à un empire qui les menaçoit de la perte de leurs priviléges & de leur liberté; avantage si précieux à leurs yeux, qu'ils avoient bravé tous les dangers pour se le conserver.

C'est en 1587, qu'éclata leur premier soulèvement sous la conduite de leur hettman Jean Podkowa, qui cependant paya de sa vie son amour pour la liberté; car ayant été pris, il fut décapité. Ce premier malheur ne découragea pas les Cosaques. 1587.

Digitized by Google

1596. Peu de temps après, Sigiſmond III, roi de Pologne, leur ayant fait défendre de continuer leurs pirateries ſur la mer Noire, à cauſe des plaintes réitérées que lui en avoit fait porter le Grand-Seigneur, ils obéirent; mais pour ſe dédommager & ne pas reſter dans le repos, ils ſe jettèrent ſur la Ruſſie & la Lithuanie, ayant le kettman Nalewaiko à leur tête. Au premier bruit de ces mouvemens, le roi leur fit donner des ordres précis de mettre bas les armes & de retourner chez eux. Dégoûtés du joug polonois, & accoutumés à une vie active, ils ſe réunirent plus que jamais ſous leur hettman, afin d'être en état de faire tête à l'armée polonoiſe, qui s'avançoit ſous les ordres du général Zolkievski. Ils attendirent cette armée avec leur intrépidité ordinaire auprès de la ville de Biela-Czerkof, & lui livrèrent bataille. Déjà l'avantage étoit de leur côté, & les Polonois commençoient à plier, lorſque Zolkievski, homme qui joignoit à la connoiſ-

Digitized by Google

ſance de l'art militaire celle du pays, les pouſſa dans des lieux déſavantageux, & les força de lui livrer leur hetman Nalewaiko, qui ſubit le ſort de ſon prédéceſſeur. Ce ſecond malheur n'abattit pas plus les Coſaques que le premier.

En 1637, les Coſaques ſe révoltèrent de nouveau. La cauſe principale du ſoulèvement fut que la Pologne, dans le deſſein de ſoumettre inſenſiblement les Coſaques, avoit fait préſent à pluſieurs ſeigneurs Polonois d'un grand nombre de terres, qui de tout tems avoient appartenu aux Coſaques, ſituées ſur la frontière de l'Ukraine. Ces ſeigneurs Polonois foulant aux pieds les priviléges des Coſaques, hauſsèrent les revenus de ces terres, & aſſujettirent leurs nouveaux vaſſaux aux mêmes corvées auxquelles ſont obligés envers leurs ſeigneurs les vaſſaux des autres provinces de la Pologne. Outre cela ils perſuadèrent au roi Wladiſlaw & à la république de Pologne, qu'il étoit néceſſaire de châtier l'inſolence des Coſaques; de 1637.

Digitized by Google

ſorte qu'il fut réſolu de bâtir un fort au bord du Dnieper à la première cataracte du côté d'Oczakoff, qu'on vouloit nommer *Koiſchak* ou *Kudak*, & qui auroit été ſitué très-convenablement pour contenir les Coſaques.

Le général de la Couronne, Koniepolski, envoya pour cet effet le colonel Marion, François de nation, avec deux cens hommes pour l'achever au plutôt. Les Coſaques ſe doutant bien de la raiſon qui faiſoit tant hâter la conſtruction de ce fort, s'aſſemblèrent, maſſacrèrent d'abord leur hettman qui tenoit pour les Polonois, & choiſirent à ſa place Pavluka, homme de peu d'expérience, & s'avancèrent pour attaquer les Polonois. Ils rencontrèrent aux environs de Korſun le général Pototzki, lui livrèrent bataille, & furent défaits. Les fuyards ſe jettèrent dans la ville de Boroviz; ils y furent pourſuivis par Pototzki, & forcés de lui livrer leur hettman Pavluka avec quatre de leurs principaux officiers, qui eurent

Digitized by Google

la tête tranchée à Warsovie, malgré la parole qu'on leur avoit donnée de leur laisser la vie, en disant que la république n'étoit point obligée à tenir la promesse qu'elle leur avoit faite, ni à conserver aux Cosaques leurs priviléges. Effectivement la perte de leur hettman & de leurs officiers fut suivie de celle de leurs priviléges, & la république leur ôta Trechmirof, ville qui leur avoit été donnée pour toujours par le sage Batori, auquel la république doit plusieurs excellens réglemens. Quand on eut enlevé cette ville aux Cosaques, on supprima leur milice. Tant de revers n'abattirent point leur courage; & quoique la Pologne leur eût donné un hettman de son parti, ils n'en furent que plus ardens à la vengeance. Ils firent des incursions sur la frontière de ce royaume, ruinant le pays & enlevant aux habitans leurs chevaux & leurs troupeaux.

Ces Polonois écrivirent au hettman pour l'engager à contenir les Cosaques & à les empêcher de faire des courses &

Digitized by Google

de piller. Barabasch, c'est ainsi que s'appeloit le hettman, leur répondit : Venez ici vous-mêmes & vengez-vous, je vous promets tous les secours qui dépendront de moi. Les Polonois encouragés par cette invitation, entrèrent en correspondance avec Barabasch, & tramèrent avec lui l'horrible projet de massacrer tous les Cosaques-Saporogues.

Ce hettman avoit alors pour premier secrétaire Bogdan-Chmelnizki (*a*), autre-

(*a*) Chmelnizki étoit un homme intrépide & sage, mais très-vindicatif. Il parloit le turc, le tartare, le russe & le latin. Son père étoit Lithuanien d'origine. Il furent pris tous deux par les Turcs; sa mère paya sa rançon & le délivra. Son père lui avoit laissé une petite terre aux environs de Zigirin. Mais à son retour une partie de cette terre lui fut disputée par Czaplinski, lieutenant du roi à Zigirin; le procès fut instruit devant le roi, qui par égard pour Czaplinski lui adjugea la terre en donnant à Chmelnizki cinquante florins pour tout dédommagement. Cette injustice fit crier Chmelnizki contre le roi & Czaplinski. Ce dernier pour se venger le fit battre sur le marché. Chmelniki, outré de cet affront, se réfugia dans les isles du Dnieper, d'où les Cosaques le tirèrent pour en faire leur secrétaire. Il devint ensuite leur envoyé auprès de la Diette, & enfin leur hettman.

Digitized by Google

fois centurion, & envoyé des Cosaques auprès du roi & de la république de Pologne. Celui-ci instruit de ce qui se passoit pria le hettman à dîner, & l'ayant enivré, il se saisit de toute sa correspondance. Muni de ces importantes pièces, il s'adresse aux Cosaques-Saporogues, & leur fait voir que les Polonois se disposoient, d'accord avec leur hettman, à les exterminer. A cette nouvelle tous les Cosaques se soulevèrent, rassemblèrent toutes leurs forces, & se joignirent aux Tartares des déserts, qui avoient pour chef Toghai-Beg, gouverneur de Perekop.

L'an 1648, ils rencontrèrent l'armée Polonoise à laquelle étoient réunis ceux des Cosaques qui avoient mieux aimé suivre le parti de Barabasch que celui de leur patrie. L'armée Polonoise, sous les ordres de Nicolas Pototzki, castellan de Cracovie & maréchal de l'armée de la Couronne, étoit postée sur le bord du Scheskoi, petite rivière qui vient de la 1648.

Digitized by Google

Pologne, & tombe dans la Petite-Ingulez. Ce fut là qu'on en vint aux mains. Les Cosaques-Saporogues, aidés des Tartares, battirent si bien les Polonois, que ceux-ci perdirent tout leur bagage, & que la dixième partie de leur armée put à peine échapper à la mort. Les généraux Pototzki & Schemberg furent blessés, & le premier le fut si grièvement, qu'il mourut en chemin. Le troisième général Polonois Sapieha fut fait prisonnier. Les Cosaques-Saporogues amassèrent tant de richesses en or & en argent sur le champ de bataille, qu'ils négligèrent les habits & les effets des morts.

Après une défaite si complette, les troupes du hettman Barabasch ayant quitté le parti des Polonois, se joignirent aux Cosaques-Saporogues, & Bogdan-Chmelnizki fut unanimement élu hettman.

Le nouveau hettman écrivit des lettres fort obligeantes au roi & à la république de Pologne, dans lesquelles il leur propofa

Digitized by Google

posa différentes voies d'accommodement. Adam Kisieli, palatin de Braklaf, lui répondit. Mais Chmelnizki vit bien par sa réponse que la Pologne n'avoit pas envie de terminer ces différends à l'amiable. Aussi envoya-t-il Krivonoss avec une troupe de Cosaques pour ravager la Russie & la Podolie, & la guerre fut continuée tantôt avec avantage, tantôt avec perte. Les Polonois, fatigués d'une guerre qui ruinoit leurs provinces, cherchèrent tous les moyens pour y porter remède, & virent bien à la fin qu'il n'y avoit pas de meilleur moyen pour rétablir leurs affaires, que de détacher les Tartares de l'alliance des Cosaques. Dans cette vue ils écrivirent au chan pour lui rappeller les marques de bienveillance que lui avoient donnée en toute occasion les rois & la république de Pologne; ils l'assurèrent qu'on se feroit une loi de continuer avec lui sur le même pied, s'il vouloit faire la paix avec le roi & la république, & abandonner le parti des Co-

Digitized by Google

ſaques (*a*). Le chan répondit fort honnêtement, qu'il ſe prêteroit volontiers à la propoſition qu'on lui faiſoit de renouveller l'ancienne alliance avec le roi & la république de Pologne, & de déſarmer, ſi la Pologne vouloit promettre ſolemnellement de rendre aux Coſaques les priviléges qui leur avoient été ôtés par force, & de ne les jamais enfreindre; ajoutant que ſi ſa majeſté & la république étoient décidés à rendre cette juſtice aux Coſaques, il promettoit de faire ſes efforts pour les diſpoſer à rentrer dans leur devoir; que dans ce cas il ne tiendroit qu'au roi & à la république d'envoyer le chancelier de la Couronne dans un endroit nommé par eux, pour travailler de concert avec ſon viſir (*b*), qu'il y enverroit

(*a*) On trouvera les cauſes de cette mutuelle relation, ainſi que la lettre du roi de Pologne au chan, entre les Pièces juſtificatives, lettres *A* & *B*.

(*b*) Vizir, Viſir ou Vazir, ſignifie *porte-fardeaux*; Aſef-viſir, *grand porte-fardeaux*. Les Tartares-Mahométans donnent ce nom d'aſef-viſir au ſecrétaire d'état. Il

Digitized by Google

aussi, au rétablissement de l'union & du bon ordre. Cette réponse du chan étoit accompagnée d'une lettre de Chmelnizki, par laquelle il assuroit sa majesté & la

---

est le premier ministre de l'empire Ottoman. Il fait seul toutes les affaires d'état, & est la personne la plus puissante de l'empire, après le sultan. La seule cérémonie qui se pratique lors de sa nomination au visirat est celle-ci. Le grand-seigneur lui donne son cachet sur lequel son nom est gravé. De crainte de perdre ce cachet le visir le porte toujours sur sa poitrine. Amurat I, troisième grand-seigneur Turc, a créé cette charge au quatorzième siècle. Son institution n'a eu d'autre cause que la politique; le grand-visir répond au sultan sur sa tête de toute émeute & de toute révolte. Le grand-visir tient chez lui plusieurs jours de la semaine le conseil d'état privé dont il est le chef. Il y réforme à sa fantaisie les jugemens prononcés par les juges inférieurs. Ce qui manque à son autorité, pour qu'elle soit entièrement absolue, c'est de pouvoir condamner à mort les pachas sans ordre exprès du sultan, ou de punir les soldats Turcs, sans être obligé d'en avertir leurs chefs. Quand quelqu'un croit le jugement prononcé contre lui par le grand-visir trop injuste, il peut se présenter au sultan pour lui porter ses plaintes; mais pour pouvoir entrer, il faut qu'il mette sur sa tête de la paille allumée. Quand il a pris cette précaution, le sultan le fait approcher & l'écoute.

Digitized by Google

république de Pologne de sa fidélité & de ses services pour l'avenir dans les expressions les plus touchantes, pourvu qu'on rendît aux Cosaques les priviléges qu'ils avoient payés de leur sang. Le roi ayant lu ces lettres, se décida à une conférence, & choisit Zborov pour être le lieu de l'assemblée. Le visir Sieferkai-Sulimai-Aga y vint pour le chan, & Ossolinski, grand-chancelier de la république de Pologne, pour le roi & la république.

D'abord le visir demanda le paiement de la solde que la république étoit accoutumée de donner au chan pour les services qu'il étoit tenu de rendre; solde que le feu roi Wladislav avoit refusé de payer. En second lieu, il demanda que la république satisfît les Cosaques en leur rendant les priviléges qu'elle leur avoit ôtés par la plus grande des injustices. Et sa troisième demande fut qu'on permît à son maître de piller librement le pays en s'en retournant, en dédommagement

Digitized by Google

des pertes qu'il avoit faites dans cette guerre.

Le chancelier alla porter ces articles au roi, & donna rendez-vous au visir pour le lendemain. Ce jour-là, 17 août
1649, le chancelier de Pologne revint 1649.
au lieu de la conférence, accompagné du palatin de Kiow & du vice-chancelier de Lithuanie; le visir, avec Chmelnizki, s'y trouvèrent de leur côté, & demandèrent d'abord une amnistie pour les Cosaques & pour les paysans de l'Ukraine, la restitution & la confirmation des privilèges dont ceux-ci jouissoient anciennement, & enfin le libre exercice de la religion grecque.

Après bien des contestations, la paix fut conclue entre le chan, Chmelnizki, le roi & la république de Pologne. Celle-ci se trouvant fort heureuse de désarmer ses ennemis en leur accordant toutes leurs demandes dans l'espérance de pouvoir enlever un jour aux Cosaques les privilèges qu'elle venoit de leur rendre, si une

Digitized by Google

fois elle parvenoit à détacher le chan du parti des Cosaques (*a*).

En conséquence de ce traité, le hettman Chmelnizki se rendit auprès du roi de Pologne, & là, à genoux, il lui fit un long discours, les larmes aux yeux, pour l'attendrir sur les maux qu'il avoit fait souffrir à un corps qui lui étoit attaché par l'affection la plus tendre, & dont tous les membres verseroient avec plaisir leur sang pour son service, comme cela étoit déjà arrivé. Chmelnizki finit son discours, en disant qu'il étoit pénétré de douleur d'avoir à se présenter devant le roi pour le sujet qu'il l'amenoit; qu'il eût desiré n'y venir que pour recevoir l'approbation de services rendus à la république; mais que, puisque le destin en ornoit autrement, il imploroit sa justice & sa clémence, & le supplioit de ne plus écouter ceux qui cherchoient à l'indif-

(*a*) Voyez ce Traité parmi les Pièces justificatives à la fin de l'ouvrage, lettres *C* & *D*.

Digitized by Google

poser contre de fidèles sujets. Le roi fit répondre au discours par le vice-chancelier de Lithuanie : Je préfère le repentir de mes sujets à leur punition ; j'oublierai le passé de bon cœur ; je vous prie de l'effacer par votre zèle & votre fidélité pour la patrie.

Le paix ainsi faite, Chmelnizki & le chan renvoyèrent leurs troupes ; & le roi se voyant délivré si heureusement d'une guerre qui eût pu devenir si funeste, prit la route de Gliniani pour se rendre de-là à Léopol, & à Warsovie.

Pour ne point perdre de vue un peuple qu'il avoit tant de sujet de redouter, il jugea à propos quelque temps après d'établir à Kiow un sénateur pour veiller de plus près à tous les mouvemens des Cosaques-Saporogues. Adam Kisieli, nommé depuis peu au palatinat de cette ville, lui parut propre pour cette commission, & il en fut chargé. Ses instructions portoient entr'autres choses, de tenir la main à ce que les Cosaques en-

Digitized by Google

rôlés n'excédassent pas le nombre de quarante mille, fixé par le dernier traité de paix. Il fut aussi chargé de leur donner les réglemens nécessaires.

Dans la diette qui finit le 12 jan-
1650. vier 1650, il fut résolu que la Couronne entretiendroit continuellement une armée de douze mille hommes pour la garde des frontières ; qu'afin de subvenir à cette dépense, on établiroit un nouvel impôt dans toute la Pologne & la Lithuanie, & qu'on accorderoit à sa majesté un nouveau droit sur toutes les marchandises, en reconnoissance de ses exploits dans la dernière campagne.

Toutes ces précautions firent juger à Chmelnizki, qui d'ailleurs avoit profité de l'embarras des Polonois pour leur arracher des conditions très-favorables, que la paix ne dureroit pas long-tems, & que les Polonois ne la ménageroient que pour pouvoir rétablir leurs affaires. Cependant il resta tranquille pendant un an ; mais voyant que les Polonois conti-

Digitized by Google

nuoient leurs préparatifs, il commença aussi à prendre ses mesures.

Il vit bien qu'il étoit de son intérêt de vivre en bonne intelligence avec les puissances voisines, & en conséquence il rechercha l'amitié de la Porte & de la Russie. Il voulut aussi faire servir à ses desseins l'hospodar ou prince de Moldavie; & pour y réussir, il y employa la ruse & la force.

Il commença par donner mauvaise opinion de cet hospodar aux ministres de la Porte, en leur faisant croire qu'il étoit en secret leur ennemi & lié avec la Pologne, qui effectivement jusqu'alors avoit su ses desseins & ceux des Tartares. Ces ministres assurèrent Chmelnizki de la protection du grand-seigneur, qui promettoit de l'investir de la Petite-Russie comme d'un fief de l'empire Ottoman, & l'encourageoit à exécuter ses projets contre le prince de Moldavie.

Il se conduisit en cette rencontre avec beaucoup d'adresse & de dissimulation. Il

Digitized by Google

engagea les Tartares à commencer la guerre, & ne permit qu'à quatre mille Coſaques de ſe joindre à eux. Pour tenir le projet plus ſecret, & dérouter les obſervateurs, le chan envoya des députés à Chmelnizki pour le remercier des ſecours qu'il lui avoit envoyés dans ſa guerre contre les Circaſſiens, & le prier de lui en accorder de nouveaux, parce qu'il vouloit entrer en Moſcovie pour ſe venger de quelques injures qu'il diſoit avoir reçues du grand-duc. Cependant tous les princes voiſins ſe perſuadoient que les Tartares alloient faire la guerre aux Ruſſes, & l'hoſpodar de Moldavie, comme les autres, reſtoit dans cette indolente ſécurité que la paix rend ſi douce; mais il fut bientôt puni de ſa trop grande confiance; il ſe vit inveſti par une nombreuſe armée de Tartares accompagnés de quatre mille Coſaques. Tout ce qu'il put faire dans un malheur auſſi imprévu, fut de gagner fort à la hâte les bois voiſins de Taſſi ſa ville capitale. Là, avec ſa fa-

Digitized by Google

mille & ce qu'il put ramasser de monde, il fit un grand abattis d'arbres en forme de retranchement, & il se retira de ce mauvais pas en donnant vingt mille ducats aux Tartares, & en promettant sa fille à Timothée, fils de Chmelnizki.

Cette levée de boucliers de la part des Cosaques ne manqua pas d'inquiéter la Pologne; mais d'autres causes l'agitoient encore. Les paysans de l'Ukraine soutenus par les Cosaques-Saporogues, refusoient de recevoir les gentilshommes Polonois qui se présentoient pour rentrer dans les terres qu'ils avoient autrefois possédées. Ils les maltraitoient même & en massacroient autant qu'ils en trouvoient. Cette conduite, jointe à l'entreprise sur la Moldavie, détermina le roi & la république de Pologne à envoyer à Kaminiek, le général Pototzki, revenu depuis peu de sa prison chez les Tartares avec un nombreux corps de troupes.

Chmelnizki alarmé par ce mouvement, envoya Craucenski, un de ses officiers,

Digitized by Google

au général Pototzki, pour lui dire de ſa part qu'il ne pouvoit aſſez s'étonner de l'approche des troupes Polonoiſes dans un tems où la république jouiſſoit d'une paix profonde, & avoit à ſa diſpoſition une puiſſante armée de Coſaques pour la défenſe de ſes frontières. Pototzki reprocha au député les infractions faites à la paix par les Coſaques, les mauvais traitemens que la nobleſſe avoit reçus d'eux, la guerre entrepriſe par Chmelnizki contre l'hoſpodar de Moldavie ſans en prévenir la république de Pologne; & il ajouta qu'il ne pouvoit point ſe retirer ſans en avoir reçu l'ordre du roi.

Cette réponſe déplut fort au député de Chmelnizki, qui témoigna au général Polonois que le hettman n'en feroit pas non plus fort content. Il mêla même dans ſon diſcours quelques propos de guerre. Mais comme le projet de ſe fortifier de la protection de la Porte ou de la Ruſſie n'étoit pas encore mûr, Chmelnizki évita ſoigneuſement toute occaſion de rupture.

Digitized by Google

Cependant les gentilshommes Polonois maltraités dans l'Ukraine, à la tête desquels étoit le duc Wisnovezki, portoient au roi des plaintes continuelles, & ce prince se vit enfin forcé d'écrire à Chmelnizki, pour lui reprocher l'expédition de Moldavie & les outrages que recevoient journellement en Ukraine les gentilshommes Polonois; il lui ordonna de faire rentrer dans ses quartiers l'armée des Saporogues, & de punir les paysans qui avoient pris les armes contre leurs seigneurs. Chmelnizki reçut cette lettre avec de grandes marques de respect, & promit de satisfaire à tout, mais il s'y prit fort lentement. Il voyoit bien qu'il n'y réussiroit jamais, les Cosaques étant trop alarmés de voir le roi leur ôter leurs meilleures terres pour les donner à des Polonois, & il ne s'occupa plus que de sa sûreté & de celle de son pays. Il travailla plus fortement que jamais à contracter une étroite alliance avec les Turcs & le grand-duc de Russie. La dernière

Digitized by Google

lui parut même & plus profitable & plus sûre que celle du grand-seigneur, à cause de la conformité de religion entre les Russes & les Cosaques.

Les Polonois avertis par les princes voisins, de ce commerce continuel de Chmelnizki avec les Turcs & la Russie, obligèrent le roi à convoquer la diette générale du royaume. Elle s'assembla vers la fin de 1650. Le roi y exposa la conduite de Chmelnizki & des Cosaques, le mépris qu'ils lui témoignoient à lui & à la république, les violences qu'ils exerçoient contre les gentilshommes Polonois, enfin les efforts de leur hettman pour augmenter ses forces de l'alliance des Turcs & des Tartares. Il y représenta que le hettman des Cosaques pouvoit assembler en un moment une armée de plus de quatre-vingt mille hommes ; chaque Cosaque enrôlé prétendant avoir un valet à cheval, un à pied, & un autre pour le labourage. Quelques-uns des membres de cette assemblée, frappés des maux

Digitized by Google

qu'on avoit eu à souffrir pendant la dernière guerre, inclinoient pour la paix, disant que les forces du royaume étoient trop affoiblies; mais le plus grand nombre cependant opinoit pour la guerre. Pendant qu'ils se disputoient ainsi, les Cosaques envoyèrent à la diette des députés pour demander que l'union des Grecs avec les Catholiques Romains restât abolie, ainsi qu'il avoit été réglé par l'un des articles de la paix de Zborov; que Chmelnizki restât en possession du pays voisin du Dnieper; qu'aucun seigneur ou gentilhomme Polonois n'eût désormais aucun pouvoir sur les paysans de ce pays; que les gentilshommes qui voudroient y demeurer fussent obligés de travailler comme les paysans; que neuf évêques jurassent en plein sénat de faire observer ces articles; que pour leur sûreté on mît en ôtage entre les mains de Chmelnizki quatre palatins à son choix, & qu'à ces conditions Chmelnizki s'engageroit de payer annuellement un million de

Digitized by Google

florins. Que si, au contraire, le roi & la république de Pologne rejettoient cette proposition, Chmelnizki demandoit qu'on donnât aux Cosaques un pays où ils pussent vivre sans avoir aucune communication avec les Polonois ; que sa majesté & douze des principaux sénateurs jurassent d'observer toujours la paix de Zborov ; que pour plus grande sûreté trois de ces sénateurs restassent en ôtage entre les mains du hettman ; & enfin, que toute union entre les Catholiques & les Grecs fût rompue.

De pareilles propositions n'étoient pas faites pour entretenir la paix, aucune ne fut reçue ; elles ne servirent au contraire qu'à ramener ceux qui d'abord penchoient pour la paix, à l'avis du parti qui vouloit la guerre. Elle fut donc unanimement résolue. Pour la faire plus avantageusement, on résolut de faire une levée de cinquante mille hommes, & qu'on manderoit les troupes que l'électeur de Brandebourg s'étoit obligé par traité de fournir

Digitized by Google

fournir en cas de beſoin, comme feudatrice de la Pologne pour la Pruſſe. Ces troupes arrivèrent peu de temps après ſous le commandement du général Walrode. On propoſa auſſi dans la diette de commencer la guerre avant le printems; que par ce moyen on ôteroit le tems aux Coſaques de faire des préparatifs; qu'on auroit plus de facilité à les joindre avant le dégel des marais & des rivières dont les Coſaques ſe couvrent communément dans leurs marches & leurs campemens, & qu'on pourroit remporter quelques avantages ſur eux; ou les réduire entièrement avant qu'ils puſſent être ſecourus par les Turcs & les Tartares, les premiers n'étant point accoutumés à ſupporter la rigueur du froid, & les autres ne pouvant trouver pendant l'hiver du fourage pour leurs chevaux. Cet avis ne put être ſuivi, parce que les troupes, dont la levée avoit été ordonnée par la diette, ne s'aſſemblèrent que très-lentement. Le roi envoya cependant le

Digitized by Google

maréchal-de-camp Calinovski, pour garantir la frontière des insultes des Cosaques en cas qu'ils préférassent la guerre à la paix qu'on étoit décidé de leur offrir pour gagner du tems aux termes du traité de Zborov. Chmelnizki aima mieux prévenir qu'être prévenu, & il commença les hostilités sur la frontière. Nieczai, l'un de ses généraux, qui avoit sous ses ordres trois mille hommes, mit tout le pays à feu & à sang, & massacra en présence d'un envoyé turc les députés du palatin de Braclaf; mais Nieczai ayant été poussé par les troupes de ce palatin & par celles de Calinovski jusques dans la ville de Crasma, il y périt avec tout son monde.

Chmelnizki envoya ensuite Bogun, autre général pour résister à Calinovski. Il s'empara de la ville de Winnicza sur le Bog; mais les Polonois ayant passé cette rivière avec beaucoup de peine, attaquèrent le château & l'emportèrent d'assaut. Ils étoient sur le point de pour-

Digitized by Google

ſuivre les Coſaques, quand le renfort deſtiné pour Bogun, composé des régimens de Czighirin, de Priluzuz, de Lubeczk & de Braklaf, chacun de deux mille hommes, arriva fort à propos. Calinovski quitta la ville, y laiſſant quelques troupes, les valets & le bagage de ſon armée, & rangea ſes ſoldats en bataille dans la campagne voiſine. Pendant ce tems la crainte & l'effroi s'emparèrent des troupes reſtées à Winnicza, elles pillent le bagage & abandonnent la ville. Les Coſaques alors preſſent l'armée polonoiſe & la forcent à ſe retirer en déſordre ſous les canons de Bar avec une perte de quatre mille hommes & de l'artillerie.

Cet échec obligea le roi de Pologne, qui étoit allé en pélerinage à Zurovitz, lieu de dévotion en Lithuanie, de ſe rendre en hâte ſur la frontière, où le grand-général Pototzki aſſembloit ſes troupes près de Sokal. Ce prince apprit à Lublin l'irruption des Coſaques en

Digitized by Google

Podolie & leur alliance avec la Porte. Le dernier avis lui fut donné par l'ambassadeur de l'empereur à cette cour.

Calinovski s'étoit retiré de Bar à Kaminiek ; il reçut ordre de joindre sur le champ la grande armée. Ayant laissé dans cette place si importante pour la Pologne une garnison suffisante pour sa défense, il se mit en devoir d'exécuter les ordres qu'il avoit reçus. Il fut suivi & harcelé dans sa marche par dix-huit mille Cosaques & deux mille Tartares. Le reste des troupes des Cosaques, qui étoit de soixante mille hommes, résolut l'attaque de Kaminiek quoique sans les ordres de Chmelnizki. Cette armée prit en chemin faisant le château de Panofczé, où l'on fit un butin considérable. Ensuite elle donna plusieurs assauts à la ville de Kaminiek, mais fut toujours repoussée. Chmelnizki ayant été instruit des tentatives & des mauvais succès de ses troupes, leur envoya ordre de se retirer. Ceux qui suivoient Calinovski pour le fatiguer & l'inquiéter dans sa

Digitized by Google

marche, lui tuèrent beaucoup de monde, sur-tout dans une affaire qui se passa près de Zborov le 14 mai 1651. 1651.
Le régiment de Sobieski souffrit beaucoup dans cette occasion dans laquelle les Cosaques perdirent de leur côté, avec plusieurs des leurs, un colonel & un mursa ou prince tartare (*a*).

Calinovski fut forcé par les mauvais chemins & par ses pertes continuelles, d'abandonner ses chariots : mais pour s'en dédommager en quelque façon, & pour grossir son armée aux yeux de l'ennemi, il fit monter les valets de l'armée sur les

(*a*) Mursa : chaque tribu ou chaque branche séparée d'une tribu parmi les Tartares, a son chef particulier pris dans la tribu même, qui porte le nom de mursa ; & c'est proprement comme une espèce de majorat qui doit tomber régulièrement d'aîné en aîné dans la postérité du premier fondateur d'une telle branche ou tribu, à moins que quelque cause étrangère & violente ne trouble cet ordre de succession. Un tel mursa doit avoir annuellement la dîme de tous les bestiaux de ceux de sa tribu, & la dîme du butin que sa tribu peut faire lorsqu'elle va à la guerre ; toutes les familles qui

Digitized by Google

chevaux de ces chariots. Enfin après avoir essuyé nombre d'attaques, d'incommodités, de fatigues de toute espèce, il joignit l'armée de la Couronne vers la fin de mai.

Les troupes levées aux dépens de la république & par les seigneurs, arrivoient de tous côtés au rendez-vous. On comptoit dix mille hommes de celle-ci, & toutes ensemble avec la noblesse pouvoient monter à quatre-vingt mille hommes, sans compter les valets qui étoient en grand nombre.

Cette armée considérable ne pouvant

---

composent une tribu campent d'ordinaire ensemble, & ne s'éloignent point du gros de la horde sans en faire part à leur mursa, afin qu'il puisse savoir où les prendre lorsqu'il veut les rappeller. Ces mursas ne sont considérables à leur chan qu'à proportion que leurs hordes ou tribus sont nombreuses, & les chans ne sont redoutables à leurs voisins, qu'autant qu'ils ont beaucoup de tribus, & des tribus composées d'un grand nombre de familles sous leur obéissance; c'est en quoi consiste toute la puissance, richesse & grandeur d'un chan des Tartares.

Digitized by Google

pas reſter long-tems dans le même endroit ſans manquer de vivres, le roi réſolut de l'occuper au plutôt. On tint un grand conſeil de guerre qui dura une nuit entière. On y diſputa beaucoup ſur la manière d'attaquer les Coſaques, & il fut enfin décidé qu'on prendroit le chemin le plus court pour aller à eux.

Le 15 juin, le roi s'avança vers Bereſtesko avec les troupes de la Couronne & celles que l'électeur de Brandebourg avoit envoyées. Il commandoit lui-même les meilleures; les autres étoient ſous les ordres du général Pototzki, du général Calinovski, palatin de Tſchernigof, de Jean-Siméon Szcaviorski, palatin de Bretſch, du prince Wieſnevitzki, palatin de Ruſſie, de Staniſlas Pototzki, palatin de Podolie, de Lubomierski, grand-maréchal du royaume, de Staniſlas Landskoronski, palatin de Braclaf, du prince Sapieha, vice-chancelier de Lithuanie, de Koniepolski, grand-enſeigne de la Couronne. Les troupes de l'électeur de Brande-

Digitized by Google

bourg marchoient ſous les ordres du colonel Walrode.

En chemin on apprit d'un ſoldat qui avoit quitté l'armée des Coſaques, que Chmelnizki étoit parti de ſon camp, placé entre Zbaras & Wiſnevizk, pour aller au-devant du chan qu'il attendoit avec impatience. Il lui avoit demandé du ſecours, ne ſe fiant pas entièrement ſur ſes forces quoiqu'il eût levé une prodigieuſe multitude de payſans, outre les Coſaques enrégimentés ; mais il n'avoit avec lui que ſix mille Tartares.

Le roi étant arrivé à Bereſtesko, fit dreſſer ſon camp près de cette ville le long de la rivière de Ster, & détacha trois mille cavaliers ſous les ordres de Sternikovski & de Czarneski, pour aller à la découverte de l'ennemi. Au même inſtant on apprit par des priſonniers que le chan avoit joint Chmelnizki avec une armée nombreuſe, & qu'ils avoient envoyé des partis pour reconnoître l'état de l'armée polonoiſe & le

Digitized by Google

poste où elle campoit. Sur ces avis on resolut de quitter Berestesko, & d'avancer vers Dubno. L'armée commençoit à défiler, quand le prince Wiesnevizki fit avertir le roi que Chmelnizki & le chan s'avançoient en diligence vers l'armée. On s'arrêta, & on fit replier les troupes sur le poste qu'elles venoient de quitter. A peine y étoient-elles arrivées, qu'on vit toute l'armée des Cosaques & des Tartares s'approcher de Pereatin, village à cinq cens pas de Berestesko.

Les deux premiers jours que les armées furent en présence, c'est-à-dire les 27 & 28 juin, se passèrent en escarmouches, dans lesquelles les Tartares & les Polonois perdirent assez de monde. Les Polonois s'étant apperçus que leurs ennemis cherchoient à temporiser pour les obliger à consumer leurs vivres & à se détruire par la disette, se décidèrent à livrer bataille le lendemain. Le roi passa la nuit à faire ses dévotions & à donner les ordres néceſſaires. Le jour arrivé, il

Digitized by Google

fit ranger l'armée en bataille ; ce qu'il fit sans que l'ennemi s'en appperçût, à la faveur d'un brouillard très-épais.

L'aile droite étoit commandée par le grand-général Pototzki. Il avoit sous lui Landkoronski, palatin de Braclaf, Opolinski, palatin de Posnanie, Lubomirski, grand-maréchal du royaume, Sapieha, vice-chancelier de Lithuanie, Koniepolski, grand-enseigne de la Couronne, Wladislav de Leszno, sous-chambellan de Posnanie, les deux Sobieski, fils du feu Castellan de Cracovie, & quelques autres.

Le commandement de l'aile gauche fut donné au général Calinovski. Les autres officiers principaux étoient les ducs d'Ostrog & de Xaslav, le palatin de Brzestie, le prince de Wiesnevizki, Stanislas Pototzki, palatin de Podolie, Jean Zamoski, le colonel Walrod & d'Enhoff Livonien.

Le roi prit soin du corps de bataille, composé de l'infanterie allemande & po-

Digitized by Google

lonoise, & à la tête de laquelle étoit l'artillerie sous la conduite de Sigismond Priemski, genéral de l'artillerie, & qui avoit long-tems servi comme général-major dans les armées suédoises en Allemagne. La seconde ligne, au milieu de laquelle étoit le roi, n'étoit composée que de cavalarie, conduite entr'autres officiers, par Tyskevicz, grand-échanson de Lithuanie. Le corps-de-réserve étoit commandé par le colonel Meydel, grand-veneur, & d'Enhoff Starroft de Sokal; il étoit composé de leur cavalerie & de celle de Grudzinski & de Rozrazevski; de l'infanterie du prince Charles, frère du roi, de celle de Koniepolski & de celle qui étoit commandée par le colonel du Plessis, François. Tout le bagage étoit resté avec les munitions dans le camp.

Le soleil dissipant le brouillard qui avoit jusqu'alors tenu cachée l'armée des Polonois, la laissa voir dans cet état aux yeux de l'armée ennemie, forte de plus

Digitized by Google

de trois cens mille combattans, qui occupoient autant de terrein que la vue pouvoit en découvrir. Les Tartares qui s'étoient saisis de quelques hauteurs voisines, remplissoient tout l'espace qui étoit entr'elles, en forme de croissant. Ils avoient à leur droite les Cosaques qui étoient opposés à l'aile gauche de l'armée polonoise & entremêlés de divers escadrons tartares : à peu de distance étoit le gros de l'armée des Cosaques. Les deux armées étant ainsi rangées, la matinée se passa en légères escarmouches. Le roi se doutant que l'intention des ennemis étoit de l'amuser pendant le jour par de petits combats, pour l'attaquer la nuit suivante, fit défense aux soldats de sortir de leurs postes, & fit abattre tous les ponts qui étoient sur le Ster, afin qu'il ne pût être attaqué par derrière.

Alors il fit commencer la charge par le prince Wiesnevizki avec douze compagnies de vieilles troupes, qui furent soutenues par les palatins de Podolie, de

Digitized by Google

Cracovie, de Sendormire & de Przemislie. Les Cosaques les reçurent sans s'ébranler & avec une fermeté étonnante. La mêlée dura près d'une heure, & pendant ce tems la fumée & la poussière déroboient la vue de ces troupes aux yeux des autres. Comme elles commençoient à plier, elles furent secourues par des troupes fraîches que le roi leur envoya, & qui enfoncèrent les Cosaques. Dans ce moment le roi s'avança avec le corps de bataille contre le gros des Tartares, & les attaqua ; mais le danger éminent qu'il courut, trois hommes ayant été tués à ses côtés, & un boulet étant venu à tomber à ses pieds, lui fit enfin quitter la hauteur. La nuit qui survint & la vîtesse des chevaux tartares les mit en sûreté. Ils abandonnèrent une bonne partie de leurs équipages, comme selles, sabres, chariots, même la tente & l'étendart de leur chan, & son petit tambour d'argent doré couvert d'une peau, dont il se sert pour rassembler les personnes de sa suite. Le roi,

Digitized by Google

après avoir détaché différens corps de cavalerie à la pourſuite des Tartares, vint inveſtir le gros de l'armée des Coſaques, forte de plus de cent mille hommes, qui faiſoit un feu continuel avec quarante pièces d'artillerie.

Chmelnizki s'étoit retiré avec les Tartares à deſſein de les ramener au combat, mais il ne put les perſuader. Le chan lui dit au contraire beaucoup de duretés, & lui reprocha de l'avoir trompé en lui déguiſant l'état des forces polonoiſes. Il le menaça même de l'envoyer au roi de Pologne en échange des murſes ou princes qu'il tenoit priſonniers, & il ne voulut point le laiſſer aller qu'il n'eût envoyé ordre à Czighirin de lui délivrer une ſomme conſidérable & une partie du butin qu'il avoit fait auparavant en Pologne.

Le roi fit chanter la nuit ſuivante le *Te Deum* ſur le champ de bataille. Il paſſa le reſte du tems dans ſa voiture, & fit dreſſer ſon canon ſur la montagne aban-

Digitized by Google

donnée par les Tartares, pour ruiner le corps d'armée des Cosaques, qui s'étant adossés à un grand marais, n'avoient rien à craindre de ce côté. Pendant l'absence de Chmelnizki, ils avoient remis le commandement à l'un de leurs officiers, nommé Dziadziali.

Ils employèrent tous les moyens possibles pour se tirer de ce mauvais pas, en faisant de très-humbles adresses au roi pour implorer sa clémence & pour témoigner l'extrême desir qu'ils avoient de faire la paix; mais leurs lettres furent rejettées, & ce prince ne pensa plus qu'à les réduire par la force. Quelques officiers polonois étoient d'avis qu'on inondât leur camp, en arrêtant par une digue le cours de l'eau; mais on prit le parti de les battre en ruine. On fit venir en conséquence tout le gros canon de Brody, forteresse bâtie par le feu grand-général Koniepolski. On dressa des ponts au-dessus & au-dessous de leur camp pour la communication des troupes polonoises.

Digitized by Google

On éleva divers forts & redoutes dans les lieux les plus éminens pour y dresser des batteries.

Le 4 juillet, les Cosaques surprirent l'un de ces forts, où il y avoit deux pièces de canon & quatre-vingts Polonois en garde, armés de leurs faux, dont l'infanterie polonoise se servoit ordinairement au lieu de piques; mais le général Stubald y accourut & les chassa. Le même jour s'étant emparés d'une colline, au moyen de laquelle ils pouvoient fourrager plus aisément, ils en furent délogés par le grand-enseigne de la Couronne, & y perdirent cinq cens chevaux.

Le 5, les Cosaques sortirent de leur camp en grand nombre, & avec une contenance qui faisoit croire aux Polonois qu'ils vouloient leur livrer un nouveau combat; mais ils furent repoussés dans leurs retranchemens, après un choc assez rude dans lequel les deux partis firent une perte considérable, & qui fut suivi d'un grand feu de l'artillerie des deux armées. Les Cosaques

Digitized by Google

saques convinrent d'attaquer l'armée polonoise pendant la nuit suivante avec toutes leurs forces ; mais ils furent arrêtés d'abord par la grande pluie qui tomba, & ensuite par la vigilance du roi & de ses généraux qui avoient doublé les gardes. Après avoir ainsi manqué leur coup, & n'ayant plus de ressource, soit pour la subsistance des troupes, soit pour leur retraite, sinon de passer par les marais voisins, que le colonel Balaban, soutenu par le feu continuel des batteries, se préparoit à leur disputer, ils se décidèrent enfin à envoyer des députés pour demander la paix. Ces députés étoient Kresa, colonel du régiment de Czghirin, Staldki & Perejaslavski. Ils s'adressèrent d'abord au grand-général qui leur fit des reproches sanglans, leur disant qu'ils s'étoient rendus indignes de la grace du roi par leur soulèvement & leur alliance avec les Turcs & les Tartares. Cependant le roi & les sénateurs, ennuyés d'une guerre pénible & dispendieuse, leur donnèrent

Digitized by Google

audience sous un pavillon dressé sur la montagne d'où les Tartares avoient été chassés. Ils se prosternèrent devant le prince, lui présentèrent une lettre au nom de tous les Cosaques, qui demandoient, disoient-ils, humblement la paix par leur bouche.

Le roi après avoir tenu conseil, fit répondre par l'évêque de Culm son grand-chancelier, que, quoique les crimes des Cosaques fussent tels qu'ils ne dussent jamais s'attendre à aucun pardon, sa majesté cependant vouloit bien leur faire grace, pourvu qu'ils donnassent des preuves sûres d'un véritable repentir & d'une parfaite soumission; que le lendemain sur les onze heures, on lui donneroit les conditions par écrit; que jusqu'à ce tems-là il y auroit suspension d'armes comme ils le demandoient.

Kresa, le principal député, demeura en ôtage; les autres s'en allèrent & revinrent le 7 à l'heure indiquée. On leur remit les articles suivans, moyennant les-

quels le roi & la république consentoient à mettre bas les armes.

En premier lieu : Qu'ils laisseroient douze de leurs principaux officiers en ôtage, en attendant qu'ils eussent livré entre les mains du roi leur général Chmelnizki & Vigovski son secrétaire.

2°. Qu'ils restitueroient les canons & les drapeaux pris pendant la guerre.

3°. Qu'ils livreroient l'étendart du général de leur milice, pour être confié à l'un des officiers qu'il plairoit au roi de choisir.

4°. Que s'ils ne trouvoient pas suffisant le nombre de douze mille Cosaques pour la garde des frontières, cet article seroit mis en délibération à la diette prochaine.

5°. Qu'ils ne jouiroient d'autres priviléges que de ceux qui leur avoient été accordés en 1628, par le général Koniepolski.

Les députés ayant fait part de ces conditions aux Cosaques, ils répondirent

Digitized by Google

le lendemain, qu'ils feroient leur possible pour mettre entre les mains du roi Chmelnizki & son secrétaire, mais qu'ils ne donneroient point d'ôtages; qu'ils acceptoient les deux articles suivans, mais qu'ils ne pouvoient acquiescer à d'autres conditions qu'à celles du traité de Zborov.

Le roi irrité de cette réponse, résolut d'exterminer les Cosaques, déterminés à mourir plutôt que de se relâcher sur aucun de ces points. Les hostilités recommencèrent; les Cosaques poussèrent la hardiesse au point d'approcher si près du camp polonois, qu'ils entendirent l'ordre qu'on donnoit aux soldats. En un mot, ils résistoient à tous les efforts des Polonois, avec un courage qui auroit mérité des éloges, s'il n'avoit été accompagné de plusieurs actes de cruauté. Les conditions auxquelles on vouloit leur donner la paix, les avoient trop aigris. Cette fureur étoit encore excitée par leur poppes ou prêtres, qui ne cessoient de leur donner l'espérance du prompt retour de leur

Digitized by Google

général & des Tartares ; mais le peuple se voyant toujours trompé dans son attente, commença à demander sérieusement la paix. Les chefs s'y opposoient de tout leur pouvoir. Dziadziali qui avoit été substitué à Chmelnizki, & qui prêtoit l'oreille à un accommodement, fut destitué, & Bogun fut mis à sa place. Bogun, pour se signaler, alla au-devant du palatin de Braclaf, qui avoit passé la rivière avec quelques troupes pour couper aux Cosaques les vivres & la retraite. Il amena avec lui bon nombre d'anciens soldats & deux pièces de canon, pour renforcer les gardes des forts qui avoient été construits pour couvrir le passage. Mais à peine étoit-il sorti du camp, que les autres Cosaques, s'imaginant qu'il avoit dessein de les abandonner entièrement, se retirèrent dans le plus grand désordre. Bogun s'étant apperçu de cette confusion, accourut avec ses vieux soldats ; mais il ne put réussir à arrêter les fuyards, & fut lui-même entraîné par leur exemple.

Digitized by Google

Le palatin de Braclaf crut d'abord qu'on venoit fondre sur lui, il fit les meilleures dispositions pour que sa petite troupe, qui n'étoit que de deux mille hommes, ne fût pas enveloppée ; mais ayant reconnu la vérité, il se mit à poursuivre l'ennemi, quoique très-lentement, car les mauvais chemins retardoient sa marche. Le reste de l'armée polonoise, instruite de ce qui se passoit, courut droit au camp des Cosaques, & aima mieux s'amuser au pillage que de donner la chasse aux fuyards. Deux mille Cosaques, retirés sur une petite colline, élevèrent un retranchement pour se défendre en désespérés. Ils vendirent leurs vies bien cher, & se voyant à la fin contraints de céder, les uns se jettèrent dans la rivière, les autres dans les marais. Dans un autre poste, trois cens Cosaques ne se défendirent pas moins bien contre les Polonois qui les pressoient de tous côtés.

Pour montrer combien ils méprisoient la vie qu'on leur offroit, & qu'ils renonçoient

Digitized by Google

déformais à ce qu'il y a de plus précieux, ils tirèrent de leurs poches & de leurs ceintures tout ce qu'ils avoient d'argent & le jettèrent dans l'eau ; enfin environnés de tous côtés ils se firent tuer les uns après les autres. Il en resta un qui se défendit pendant trois heures contre toutes les troupes polonoises. Ayant trouvé un bateau enfoncé dans le marais, il y entre, brave toute la fureur de l'ennemi, & repousse de sa faux tous ceux qui veulent l'attaquer, au grand étonnement de l'armée & du roi de Pologne, qui lui fit crier qu'il lui donnoit la vie s'il vouloit se rendre ; mais il répondit qu'il ne se soucioit plus de vivre, & qu'il aimoit mieux mourir en vrai soldat. Enfin, las, fatigué, à demi-mort, il finit par un coup de pique que lui porta un fantassin allemand.

Les Polonois trouvèrent dans le camp des Cosaques quantité de femmes & d'enfans, & un butin considérable. Il y avoit quarante pièces de canon, plusieurs dra-

peaux, entr'autres l'étendart que le roi avoit envoyé à Chmelniski lors de son élection, pour marque de sa confirmation dans le généralat. On en trouva un autre que le feu roi Wladislav avoit envoyé aux Cosaques, lorsqu'il voulut les employer dans une guerre qu'il méditoit contre les Moscovites, & encore un que les Cosaques avoient gagné sur les Polonois. On y trouva l'épée que le patriarche des Grecs avoit envoyée à Chmelnizki, en reconnoissance de la défense qu'il avoit prise de la religion grecque, les ornemens, la chapelle & autres meubles précieux d'un prélat grec, qui se disoit archevêque de Corinthe, résidant auprès de Chmelniski de la part du patriarche, & tué d'un coup de flèche par un jeune Polonois. On trouva aussi la cassette de Chmelnizki où étoit le sceau de l'armée des Cosaques-Saporogues, & diverses lettres du grand-seigneur, du grand-duc de Moscovie & du prince de Transylvanie, & environ trente mille rixdalles, des vestes dou-

Digitized by Google

blées de fourrures de prix, des armes & des vivres en abondance.

Le roi ayant laissé quelques troupes à Berestesko, marcha vers Krzemienieez; il ne trouva que cadavres sur sa route, & il se convainquit de plus en plus que cette guerre aboutiroit à désoler l'une des principales provinces de son royaume, & qui depuis long-tems lui servoit de rempart, & à ruiner une infinité de gentilshommes, & même les plus grands seigneurs qui y possédoient de grandes terres, & qui jamais ne pourroient en tirer aucun revenu si on détruisoit les paysans qui en faisoient la principale richesse. C'est ce puissant motif qui empêcha la ruine entière des Cosaques. Pour achever cependant de les réduire, le roi prit la résolution de se rendre à Kiow, d'où il se proposoit d'envoyer les troupes & les ordres nécessaires pour exécuter ce dessein. Mais les nobles voulurent retourner chez eux pour mettre ordre à leurs affaires. Ils soutenoient que

Digitized by Google

les Cosaques étoient dissipés & hors d'état de jamais se relever de leur défaite; que s'il y en avoit qui voulussent reprendre les armes, les troupes soudoyées suffiroient pour rendre tous leurs efforts inutiles; en un mot, qu'il n'étoit pas raisonnable de mener la noblesse dans un pays désolé par les ravages continuels des Cosaques & des Tartares pour l'y faire périr de faim. Ces murmures forcèrent le roi à céder. Il tint un conseil à Orla où assistèrent tous les chefs & officiers de l'armée; & après avoir donné ses ordres au grand-général Pototzki, il reprit lui-même le chemin de Warsovie. Dans ce moment il reçut la nouvelle de la défaite des Cosaques en Lithuanie, commandés par Niebaba, l'un de leurs généraux, & qui venoient d'être battus par le prince Radzivil, général de la Lithuanie, près de Lojovogrod à l'embouchure de la rivière de Solz.

Le général Pototzki avoit dessein de se retirer aussi dans la Volhynie. La

Digitized by Google

difficulté de trouver des vivres & des fourages, l'obligea de séparer son armée en plusieurs corps auxquels il donna rendez-vous à Lubartova, pour aller de-là faire une tentative sur Pavolocz & Biela-Czerkof.

Cependant Chmelnizki qui, moyennant une somme d'argent donnée au chan pour l'appaiser, étoit revenu dans l'Ukraine pour y rassurer les esprits, se servit de ses moyens ordinaires. Dans les lieux où il ne pouvoit pas se rendre en personne, il employa sa plume & ses envoyés, pour représenter aux Cosaques que la fortune étoit journalière & inconstante; que si elle s'étoit déclarée récemment en faveur des Polonois, elle avoit laissé aux Cosaques assez de forces & de ressources pour réparer leurs pertes; que l'élite de la vieille milice saporoguienne se rassembloit, & que dans peu de jours les Tartares viendroient s'y rejoindre pour prendre la revanche de leur dernière défaite. En effet, l'armée des Cosaques, sous les

Digitized by Google

ordres de Chmelnizki, montoit à cinquante mille hommes, sans y comprendre quatre mille Tartares.

Le prince Janus de Radzivil, auquel s'étoit joint Glebovitz, palatin de Smolensk, en ayant été informé, s'avança vers Kiow, chassa des environs de cette ville les colonels Cosaques Antoine & Orkussa, entra dans la ville & en désarma les habitans. Chmelnizki ayant appris la perte de Kiow, fit tous ses efforts pour rassurer les esprits des Cosaques, en leur disant, que si la fortune s'opiniâtroit à favoriser les Polonois, ils trouveroient une retraite dans les terres des Turcs, où ils vivroient avec plus de liberté & de douceur qu'en Russie, & qu'il avoit déja été écrit sur cet objet au pacha de Silistrie. Ces discours firent l'effet que desiroit Chmelnizki; les Cosaques ranimés recommencèrent leurs courses & leurs ravages.

Le général Pototzki, pour dissiper ces partis, envoya d'abord un détachement

Digitized by Google

de deux mille hommes ; mais voyant qu'un pareil corps ne suffiroit pas, il le rappella pour faire lui-même tête à l'ennemi en cas de besoin. Il envoya ensuite sept escadrons vers Biela-Czerkof pour repousser les Cosaques : mais au lieu d'exécuter l'ordre qui leur avoit été donné, ils s'amusèrent en chemin à piller Pavolock. Les Cosaques réunis à cinq cens Tartares, en étant instruits, vinrent les surprendre, & firent main-basse sur eux.

Heureusement le prince Wiesnevizki accourut, & repoussa les Cosaques jusqu'à Biela-Czerkof. D'un autre côté les Polonois apprirent par quelques prisonniers Tartares, que Chmelnizki n'avoit que deux mille hommes avec lui, mais que dans peu il devoit être joint par un corps de quatre mille. En conséquence le général Pototzki fit tout son possible pour empêcher cette jonction.

Ayant perdu la veille de son départ Michel de Koributh, prince de Wiesne-

Digitized by Google

vizki, qui mourut de la peste, il s'avança vers Trylicz, place assez forte, il la somma de se rendre; & sur son refus il ordonna à Priemski, général de l'artillerie & commissaire de l'armée, & au lieutenant-colonel Berg, d'attaquer la place avec sept cens fantassins allemands. Après avoir perdu beaucoup de monde, & entr'autres les capitaines Strausse & Wahl, ils se rendirent maîtres de la ville & du château par le secours de l'infanterie polonoise. Ce succès cependant ne fut pas fort avantageux, puisque Janus, prince de Radzivil, posté avec son armée près de Kiow, n'osoit sortir de sa place, étant observé par les Cosaques qui l'environnoient & l'empêchoient de se joindre au général Pototzki. Chmelnizki informé de l'état des affaires, que Pototzki étoit las de se battre, & qu'il souhaitoit la paix, crut que ce moment pourroit lui être favorable. Il envoya des députés à ce général pour lui parler d'accommodement, & prévenir l'effu-

Digitized by Google

sion de tant de sang, l'assurant qu'il demeureroit avec ses Cosaques fidèle à son service, & qu'il exécuteroit religieusement le traité de Zborov. Pototzki reçut d'abord ces propositions avec fierté, croyant que Chmelnizki qui ne cherchoit qu'à s'assurer la protection du grand-seigneur & du chan, ne parloit de paix que pour gagner du tems. Cependant le palatin de Kiow las de la guerre, essaya de disposer les généraux à l'accommodement par quantité de motifs, sur-tout en leur représentant les maladies qui affligeoient les soldats. Ces remontrances rendirent Pototzki & Radzivil plus faciles; de sorte qu'ils promirent de recevoir les députés Cosaques. Chmelnizki ayant desiré ensuite qu'on lui envoyât quelqu'un pour traiter des conditions avec Vihoxski son secrétaire; on lui dépêcha Makovski, capitaine de cavalerie. Ce député, par une hauteur déplacée, ne voulut pas d'abord donner le titre de général ou de hettman à Chmel-

Digitized by Google

nizki, & ce ne fut qu'après qu'il y eut consenti, qu'on commença les conférences. Makovski demanda que Chmelnizki congédiât les Tartares, & qu'il vînt au camp polonois rendre ses devoirs aux généraux. Chmelnizki, après avoir résisté long-tems à la première de ces propositions, s'y rendit à la fin; il sollicita seulement qu'on transportât ailleurs une conférence qu'il ne jugeoit plus à propos de continuer dans le camp, de crainte que les Tartares se doutant de ce qui s'y passoit n'attaquassent les commissaires: Vigovski fit de grandes instances pour qu'elle se tînt dans la ville de Biela-Czerkof, ce que les généraux polonois approuvèrent d'après le rapport de Makovski. Ils députèrent les palatins de Kiow & de Smolensk, Gonzevski, grand-maître-d'hôtel de Lithuanie, & Cassakovski, second juge de Braklaf. Ces commissaires s'étant abouchés avec ceux de Chmelnizki, convinrent de toutes les conditions de la paix. Il ne restoit plus qu'à

Digitized by Google

qu'à recevoir les soumissions de Chmelnizki & de ses colonels, ce qu'ils firent après avoir choisi les ôtages qu'ils jugèrent nécessaires pour leur sûreté.

Le 28 septembre 1651, Chmelnizki se rendit avec les principaux des Cosaques dans le camp polonois : il demanda pardon au grand-général Pototzki, & salua avec respect le prince Radzivil & les autres seigneurs. On lut en sa présence les articles du traité : il fut signé par les généraux polonois & par lui, & l'observation en fut jurée. Le tout finit par un magnifique festin, dont on le régala avec ceux de sa suite (*a*). 1651.

Le grand général Pototzki survécut peu à cet évènement ; il mourut d'apoplexie dans la ville de Laticzof, bientôt après avoir rendu la paix à sa patrie.

Cette paix elle-même ne fut pas longue ; car les Polonois ne furent point

(*a*) Le traité se trouve entre les Pièces justificatives sous la lettre *E*.

Digitized by Google

du tout ménager les Cosaques & endormir Chmelnizki par des présens & des marques de bienveillance. Les gentilshommes polonois recommencèrent à traiter les paysans de la Petite-Russie avec la plus grande dureté. Chmelnizki, en homme prudent & sage, pour diminuer les occasions de plaintes autant qu'il lui seroit possible, permit aux paysans d'aller s'établir du côté de Pultawa & de la Grande-Russie. Ils le firent effectivement, & bâtirent en peu de tems les villes de Sami, de Lebedin, de Harkof, d'Achitirka, &c.

1652. L'année suivante 1652, Chmelnizki voulut faire mettre à exécution la promesse que lui avoit faite l'hospodar de Moldavie, de donner sa fille à son fils Timoschka ou Timothée. Il envoya dès le printems des députés au prince pour le faire souvenir de sa parole ; mais celui-ci qui ne vouloit pas la tenir, pressa si vivement le roi de Pologne d'empêcher ce mariage, qu'il en obtint un corps de dix

Digitized by Google

mille hommes, sous le commandement de Calinovski, hettman ou général de la Couronne.

Chmelnizki écrivit aussi-tôt à Calinovski pour se plaindre d'une démarche, d'autant plus étrange, qu'il ne voyoit pas ce que la république, ni lui en particulier, avoient à craindre d'un mariage qui étoit avantageux pour son fils, & que la république n'avoit qu'à se plaindre à lui si ce mariage ou son fils en particulier lui causoient quelque préjudice; mais tout cela fut inutile. Chmelniski irrité de ce procédé, envoya en présent au frère de Calinovski, qui avoit pris ses quartiers à Neschem, un cheval auquel on avoit coupé la crinière & la queue pour en faire une bride qu'on mit sur le cheval, ensuite il s'avança avec son armée à Batora où les Polonois s'étoient postés. Peu de jours après il y eut une bataille, dans laquelle les Cosaques remportèrent un avantage complet & massacrèrent tous les Polonois. La tête du hettman ou général Cali-

Digitized by Google

novski fut apportée à Chmelnizki, & le fils de Calinovski se noya en tombant d'un pont près de Bubnowska. Cette victoire fut suivie du massacre que firent les paysans des seigneurs Polonois & des Starrostes dans toutes les terres de l'Ukraine.

Le hettman Chmelnizki alla droit à Kaminiek, tandis que les Tartares firent par-tout des irruptions dans la Pologne qui se trouva dans de grandes inquiétudes. Pendant que Chmelnizki observoit les Polonois, il envoya son fils Timothée en Moldavie pour épouser la fille du hospodar. Celui-ci effrayé par les succès de la dernière bataille, accueillit très-bien son hôte, & lui donna aussi-tôt sa fille Irène, dont les noces furent célébrées magnifiquement.

Chmelnizki écrivit en même tems au roi de Pologne une lettre dans laquelle il feignit d'ignorer les véritables intrigues qui avoient disposé le Roi à recommencer la guerre; il mit tout sur le compte

Digitized by Google

de Calinovski, comme si c'eût été lui qui par jalousie & de son propre mouvement avoit voulu empêcher son fils Timothée d'aller en Moldavie épouser la fille de l'hospodar. Le roi à son tour lui reprocha d'avoir voulu se mettre sous la protection du sultan ; & comme les envoyés du roi nommèrent les auteurs de ces bruits, Chmelnizki leur fit faire leur procès ; & Hadkoi, colonel de Mirgorod, eut la tête tranchée ; mais Hulanizki se sauva dans un couvent, & évita par-là les effets du ressentiment du hettman. Cependant le roi soupçonnant toujours Chmelnizki d'infidélité, envoya Hernenako avec une armée contre lui ; mais les Cosaques le rencontrèrent, le battirent & le firent lui-même prisonnier.

Enfin le roi de Pologne se met à la tête de son armée, & passe à Schvanez pour combattre Chmelnizki, qu'il trouve accompagné du chan de Crimée. La bataille se donne, le roi est battu & enveloppé, & plus de douze mille Polonois

Digitized by Google

périssent de faim. Le roi lui-même ne conserve sa liberté qu'en donnant une grosse somme au chan.

Celui-ci fier de ce succès, ravage la Lithuanie, d'où il emmène plus de cinq mille prisonniers, filles, femmes, gentilshommes & paysans. A son retour il passe par les terres d'un noble Polonois, appellé Kasovskoi qui célébroit ses noces; ses troupes s'emparèrent de Kasovskoi, des convives & des musiciens, & les amenèrent tous en esclavage. Cette petite fortune enorgueillit tellement le chan, qu'il ne ménageoit plus les terres de son allié Chmelnizki, & qu'il alloit même massacrer, piller & asservir quantité des siens. Tous ces désagrémens, joints à la guerre avec la Pologne, les injustices continuelles que les Cosaques en recevoient, le peu de confiance qu'il pouvoit mettre dans son allié qui lui manquoit à chaque instant, le déterminèrent enfin à pourvoir à sa sûreté & au bonheur de son peuple. C'est pourquoi dans un conseil

Digitized by Google

qu'il tint avec les principaux de la nation, il résolut de se soustraire entièrement à la domination polonoise pour se mettre sous la protection de la Russie; c'est ce dont nous allons rendre compte.

CHAPITRE XVII.

Conditions auxquelles les Cosaques se soumirent à la Russie.

LA Pologne attaquée à la fois par les Russes, par les Suédois & par le prince Ragotzi de Transylvanie, étoit déchirée par les uns & les autres. Chacun de ces partis tâchoit de se faire des amis en Pologne, & les Cosaques furent recherchés tour à tour. Chmelnizki hésita long-tems sur le parti qu'il devoit embrasser. Enfin il se décida pour les Russes. Il y fut engagé par plusieurs raisons. Les principales étoient qu'il ne pouvoit espérer de secours de la part des puissances éloignées, & que la conformité de religion entre les

Digitized by Google

Russes & les Cosaques, produiroit plus de cordialité & une amitié plus solide entre les deux peuples. Il n'étoit arrêté que par la crainte d'être désapprouvé du chan de Crimée & de son secrétaire Vigovski. Cependant l'expérience ne lui avoit que trop appris combien peu on pouvoit compter sur la protection d'un prince dont l'alliance est toujours vendue au plus offrant, & qui au moindre sujet de mécontentement, pille, saccage & brûle par-tout chez l'ami comme chez l'ennemi. Il espéroit de plus pouvoir le disposer avec le tems à entrer dans ses vues. En conséquence il tint conseil avec ses principaux officiers. On y convint d'envoyer Hulanizkoi, le colonel Czuzura & Dvoretzki, avec plusieurs autres Cosaques, en qualité d'ambassadeurs au grand-duc de Russie Alexei-Michailowitsch, pour se remettre entre ses mains avec cette partie de l'Ukraine qui appartenoit entièrement aux Cosaques-Saporogues. Le grand-duc les reçut avec beau-

Digitized by Google

coup de distinction, les combla de présens & d'honnêtetés, & renvoya avec eux le bojar ou conseiller privé Butturlin en qualité de son ambassadeur, pour traiter de la manière la plus avantageuse de faire la guerre aux Polonois. Butturlin reçut au nom de son maître les hommages des *Cosaques-Saporogues*, qui lui livrèrent les villes de Kiow, Stayski, Rzyovo, Trzypol, Trechtemirof & Kannef. Hulanizkoi fut chargé de porter à Moscow la liste des noms des starschines ou anciens & des principaux Cosaques-Saporogues, faite par ordre de Chmelnizki, & de la présenter au Czar, qui y mit de sa propre main :

Uravnajemem buit protiv Dvoram Rossiskieh.

c'est-à-dire, il doit y avoir égalité parfaite entre ceux qui sont nommés ici & les nobles de la Russie. En échange on remit entre les mains de Hulanizkoi la ratification des articles suivans qu'ils avoient demandés au Czar.

Digitized by Google

I. Qu'ils feroient exempts pour toujours de toute impofition.

II. Qu'il leur feroit permis de fuivre le droit de Magdebourg reçu parmi eux.

III. Qu'ils auroient à jamais liberté parfaite dans le commerce, nommément celle de faire de la bière, de l'eau-de-vie, de l'hidromel, dans tous les tems & en telle quantité qu'il leur plairoit, tant pour leur propre confommation que pour en exporter.

IV. Qu'ils fe gouverneroient à jamais par eux-mêmes, & felon la forme établie dans leurs affemblées nationales.

V. En reconnoiffance de ces exemptions & priviléges, les Cofaques-Saporogues promettoient de fournir au Czar foixante mille hommes de guerre à fa première requifition.

VI. Le Czar promettoit une paye annuelle de quatre à fix roubles pour ceux qui le ferviroient à pied & à cheval.

C'eft ainfi que les Cofaques-Saporogues fe font foumis à la Ruffie. On verra

Digitized by Google

ailleurs ce qu'ils ont fait de remarquable pendant le tems qu'ils ont été au service de cette puissance. Il suffit de savoir qu'à la mort du hettman Chmelnizki vers la fin de 1657, son fils George Chmelnizki fut élu hettman par les intrigues de Vigovski. Celui-ci se soumit encore aux Polonois en 1660, parce que le Czar de Russie ayant demandé la couronne de Pologne pour son fils, il craignit que le Czar, pour se rendre les Polonois favorables, n'abandonnât les Cosaques, & ne rendît leur situation pire que jamais. Les priviléges des Cosaques étoient dans le plus grand danger; mais le Czar n'obtint point ce qu'il demandoit, & les Cosaques rentrèrent sous la protection de la Russie.

Ils donnèrent du secours au Czar dans la guerre qu'il continua contre les Polonois après la trève de Niemez faite avec les Suédois. La peste qui dura trois années consécutives en Pologne, en Ukraine & en Russie, força les deux partis de

Digitized by Google

faire la paix pour réparer les pertes de leurs états. Cette paix entre le roi & la république de Pologne & le grand-duc de Russie, fut conclue à Andrusov
1667. en 1667. La Pologne céda à la Russie Smolenzu, Severie, Zernigov, avec la partie de l'Ukraine qui est au-delà du Dnieper, sous condition que dans deux ans Kiow seroit échangé pour un équivalent. Cette paix ou trève pour treize ans fut
1678. renouvellée le 17 août 1678 (*a*).

(*a*) On trouvera toutes ces pièces intéressantes à la fin de l'ouvrage sous les lettres *E F G*.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII.

Comment les Cosaques passèrent sous la domination de Charles XII, & ensuite du Chan de la Crimée. Services qu'ils ont rendus au dernier.

LORSQUE Charles XII commença sa fameuse guerre contre la Saxe, la Pologne & la Russie, il entretint dès l'année 1708 une correspondance secrète avec Mazeppa, alors hettman des Cosaques, pour l'engager à le secourir & à se soumettre à la Suède. Cette négociation rencontra d'autant moins d'obstacles, qu'une grande partie des Cosaques étoit mécontente de ce que la Russie les avoit chargés au mépris de leurs priviléges d'une forte capitation pour mieux soutenir la guerre contre les Suédois. L'établissement de cet impôt fut l'ouvrage de Gregoire Zernicheff, général de l'armée russe. Jusqu'ici les grands-ducs de Russie ignoroient le nombre exact de leurs sujets; ce qui

Digitized by Google

mettoit de grands obstacles à la levée d'une milice réglée que la Russie commençoit à établir. Zernicheff conseilla à Pierre I d'établir un *poduschnoi-okald* ou une capitation sur toutes les personnes de son empire, en les obligeant à payer par tête soixante-dix kopekes par an. Cette imposition eut le double avantage que Pierre I s'assurât d'un revenu fixe, & qu'il connût exactement le nombre de ses sujets, & à combien d'hommes il pouvoit porter ses troupes. En faveur de cette imposition on accorda aux gentilshommes la liberté de vendre & d'hypothéquer leurs terres à leurs paysans, pourvu qu'ils répondissent du paiement de leur capitation. Ce nouveau réglement introduit aussi dans l'Ukraine, se trouva contraire aux priviléges accordés aux Cosaques par le Czar Alexis-Michailowitsch & excita de grands murmures. Ce fut le puissant motif qui fit réussir les négociations de Charles XII. Mazeppa lui promit en effet de se révolter avec ses

Digitized by Google

Cosaques au moment qu'il arriveroit en Ukraine & de le suivre. Cette révolte étoit de la plus grande conséquence, mais Charles ne sut guère en profiter. Il traîna les choses en longueur, & finit par éclater lorsqu'il n'étoit plus têms.

Pendant que Mazeppa préparoit tous ces mouvemens, il sut si bien gagner la confiance de Pierre I, que ce prince le croyant incapable de trahison, n'ajouta point foi à tout ce qu'on put lui dire de ses desseins. Il avoit une si haute idée de sa fidélité, qu'il regarda comme des traîtres ceux qui lui parloient contre lui. Aussi lorsque deux starschinis ou anciens des Cosaques-Saporogues, *Iskra* & *Gutschubei*, dont la famille existe encore aujourd'hui parmi les plus considérables de la Petite-Russie, vinrent l'avertir que Mazeppa tramoit une révolte, le Czar les renvoya au hettman avec des lettres pour lui faire part de la déloyauté de ces deux officiers. Mazeppa lut ces lettres, & fit trancher la tête à ces infortunés.

Digitized by Google

Enfin en 1709, Charles XII, roi de Suède, entra avec son armée dans l'Ukraine. Dès qu'il fut arrivé sur les frontières, le coschevoi & nombre de Cosaques-Saporogues quittèrent de concert avec leur hettman le parti du Czar, & reçurent du roi de Suède un bâton de commandement, garni d'une grande pomme, avec tout l'appareil usité parmi ces troupes. Ils se joignirent avec quelques régimens à l'armée suédoise près de Conatop, non loin de Zernigof, & s'engagèrent de livrer à Charles XII Baturin avec toute l'Ukraine, & de faire alliance avec les Tartares & les Cosaques du Don.

La défection de Mazeppa dérangea fort les affaires du Czar. On tint un conseil de guerre; & pour prévenir au plus vîte les funestes suites de cet évènement, le prince Menzikoff, qui n'étoit pas encore remis des fatigues de la bataille de Lezno, eut ordre de s'emparer de Baturin, ville importante. Mazeppa instruit de ce dessein, fit l'impossible pour engager

Digitized by Google

gager le roi de Suède à prévenir Menzikoff & à s'assurer de Baturin, ville bien pourvue de munitions de guerre & de bouche, & de tout ce qui étoit nécessaire pour agir avec vigueur. Mais le roi s'amusant à prendre de petites villes de peu d'importance, laissa le tems à Menzikoff d'exécuter son projet. Il entra l'épée à la main dans Baturin, & fit main-basse sur tout ce qu'il y trouva. Plusieurs furent pendus, entr'autres un gentilhomme prussien de Koenigseck, grand-maître de l'artillerie du hettman; d'autres cloués sur des planches, furent abandonnés à la merci des vagues & périrent dans le Dnieper. Mazeppa fut pendu en effigie; toute l'artillerie composée de plus de cent pièces de canon tomba entre les mains des Russes. Gutschubei & Jskra furent déclarés innocens; on leur fit une pompe funèbre magnifique, & on réhabilita leur mémoire. Menzikoff pria aussi le Czar de rappeller de Sibérie, Paley, colonel de Guastof & de Biela-Czerkof, que

Digitized by Google

les intrigues de Mazeppa avoient fait condamner à cet exil, & il disposa tout à Gluchof pour l'élection d'un nouvel hettman ; ce fut Jean Elievitsch-Scoropatzki, colonel de Starodub. Le prince Menzikoff lui donna au nom du Czar le bâton de commandement avec les autres marques de sa dignité.

Ce coup de maître eut toute l'approbation du Czar. Il en fut si content qu'il vouloit donner à Menzikoff lui-même la ville de Baturin pour lui & ses descendans avec le caractère de hettman ; mais ce n'étoit pas un simple bâton de commandement sur les Cosaques que ce prince cherchoit, il avoit d'autres vues. Il remercia son maître de tant de bonté, & s'excusa sous prétexte que cela ne serviroit qu'à rallumer le feu de la guerre parmi les Cosaques. Pierre enchanté d'un désintéressement si noble en apparence, dit à son général : Eh bien, puisque vous refusez le titre de hettman, je désavoue ceux de mes successeurs qui le

Digitized by Google

conféreront à qui que ce soit après la mort de Scoropatzki; ce titre sera éteint; & il n'y aura que des coschevoi : mais Pierre changea d'avis après l'entrevue avec Polubatok, colonel de Zernigof & vice-hettman, & ce Polubatok en fut la victime, comme nous verrons dans l'abrégé de l'histoire des Cosaques.

Le coup que Menzikoff avoit porté à Charles XII & à Mazeppa, en les prévenant par la prise de Baturin, fut une source fatale de malheurs pour ce prince. Charles fut obligé de marcher au fort de l'hiver par le Krivoi-less ou la forêt noire d'une vaste étendue. Il manquoit souvent de vivres; & suivant les bruits de ce tems-là, le froid excessif d'une seule malheureuse nuit lui fit perdre près de trois mille hommes. Au milieu de tant de calamités, en dépit de la misère & des maladies qui étoient l'effet d'un hiver rude, presqu'insoutenable dans les pays tempérés, & doublement terrible dans les pays du Nord, Charles XII étoit

Digitized by Google

occupé dans sa chancellerie à publier des manifestes.

Le Czar avoit donné le commandement de toute son armée au prince Menzikoff & au feld-maréchal Scheremetoff; il alla lui-même à Woronesch pour voir sa flotille. Dès qu'il y eut apparence que la paix se feroit, ce qu'il souhaitoit avec ardeur, il fit venir Menzikoff chez lui.

Le roi de Suède avoit fait demander à ce dernier par l'auditeur général de son armée des drogues médicinales & des eaux spiritueuses; du consentement du Czar, il les lui envoya sans recevoir aucun argent. Mais toutes ces belles apparences de paix disparurent. Pierre ne s'en amusoit pas moins à voir lancer ses vaisseaux. Le prince Menzikoff eut le courage de lui dire qu'il s'étonnoit fort de voir qu'un souverain s'amusât à des bagatelles, tandis qu'Annibal étoit aux portes, & que sa présence étoit absolument nécessaire à la tête de son armée.

Digitized by Google

Mais le Czar répondit qu'il n'y avoit point de danger, & avec sa nouvelle flotille il passa tranquillement le Don, d'Usting à Azof. Menzikoff partit encore seul. Avant son retour à l'armée, un corps assez considérable de Suédois s'étoit emparé d'un petit bourg, appellé Weprik, à dix werstes de Stadiatsche. Les Cosaques de ce bourg, au nombre de quelques centaines, étoient restés fidèles au Czar. Sachant que les Suédois approchoient sous les ordres du feld-maréchal Renschild, ils firent à la hâte une espèce de retranchement d'une invention tout-à-fait nouvelle. Au milieu d'un grand nombre de planches ils attachèrent des morceaux de bois en forme de balançoirs, dont ils entourèrent la bourgade; ils mirent en dedans leurs chaudrons avec quantité de millet, d'eau & de bois; les femmes & les enfans faisoient bouillir cette eau & ce millet, tandis que les hommes se mirent en avant avec des pieux, des faux & d'autres armes de cette espèce.

Digitized by Google

Les Suédois, qui croyoient avoir bon marché de cette poignée de monde, furent reçus à coups de faux & de pieux, & eurent beaucoup à souffrir du millet brûlant & de l'eau bouillante qu'ils leur jettoient.

Les Cosaques se défendirent de cette manière nouvelle, à la vue, pour ainsi dire, de l'armée russe, qui n'en étoit éloignée que de trois lieues, aussi long-tems que durèrent leur eau & leur millet. Enfin les Suédois prirent le bourg & taillèrent tout en pièces après avoir perdu quantité d'officiers & plus de six cens soldats. C'est-là que le feld-maréchal général Renschild fut blessé pour la première fois.

Pendant que les Suédois s'amusoient devant Weprik, le prince Menzikoff envoya un corps de Russes pour attaquer Oposchna. Ils prirent cette place & firent la garnison suédoise prisonnière.

De-là les généraux Heinske & Jacobleff marchèrent à Stara-Czenscharii,

Digitized by Google

emportèrent cette ville d'assaut, & firent prisonniers beaucoup de Suédois & de Cosaques rebelles.

Ensuite le prince Menzikoff fit publier l'amnistie accordée par le Czar à tous les Cosaques qui voudroient rentrer sous l'obéissance du Czar; mais voyant que ce pardon général ne produisoit pas l'effet qu'on en avoit espéré, il envoya le général-major Jacobleff vers les Cosaques rebelles assemblés à Stescha, derrière Perewoloschna dans une petite isle du Dnieper. Cet officier les battit entièrement & les traita avec une cruauté inouie, fit pendre les uns & fit périr les autres dans des tourmens affreux.

Au mois de mai le Czar se rendit à son armée. Après s'être informé de ce qui s'étoit passé pendant son absence, il tint un conseil. Le prince Menzikoff dit qu'il falloit tenir ferme, puisqu'on étoit assuré de la mauvaise situation de l'armée suédoise, faire les derniers efforts pour mettre à couvert la ville de Pultawa, dans

Digitized by Google

laquelle les ennemis vouloient essayer d'amasser des provisions de bouche & de guerre, & tout préparer pour une bataille décisive. Ce conseil du prince Menzikoff fut trouvé le meilleur, & Pierre I lui ordonna d'exécuter ce plan.

En conséquence il donna ordre à son beau-frère le brigadier comte Alexi Alexandrowitsch-Gollowin de se jetter avec mille hommes dans la ville de Pultawa pour faciliter l'entrée des munitions ; ce que le comte Gollowin exécuta pendant la nuit au moyen du feu continuel de l'artillerie russe.

Pultawa, ville située entre les rivières de Psol & de Vorskla, étoit assez bien fortifiée pour le pays ; elle étoit très-importante aux Suédois afin d'avoir un pied dans l'Ukraine & pour favoriser leur retraite en cas de malheur. Ils en commencèrent l'attaque au mois d'avril, mais ils ne purent en venir, faute d'artillerie. C'est alors que Charles XII s'apperçut de la faute qu'il avoit faite en laissant pren-

Digitized by Google

dre par les Russes la ville de Baturin où il auroit trouvé tout ce dont il avoit besoin. Le prince Menzikoff envoya le général-major Allard pour y faire entrer un renfort de troupes suffisant pour conserver la ville. Les Russes passèrent dans ce dessein la rivière de Vorskla au moment même où le roi de Suède étoit allé la reconnoître & la sonder à dessein de les attaquer, le 24 juin; mais une blessure au pied gauche l'obligea de différer, jusqu'au 27 juin 1709, cette fameuse 1709.
bataille dont les suites ont été si funestes à la Suède. Au moment que le combat alloit s'engager, le prince Menzikoff encouragea les soldats de chaque régiment à se battre en vrais fils de la patrie. Il leur représenta que s'ils ne profitoient pas de cet instant, leurs enfans, leurs biens, leurs terres deviendroient infailliblement la proie de l'ennemi; ensuite il alla se mettre à la tête de l'aile gauche avec les généraux Allard & Renzel; le feld-maréchal Schere-

Digitized by Google

metoff eut l'aile droite, le czar Pierre se réserva le corps de bataille, & le grand-maître de l'artillerie, Brusse, commanda l'artillerie. L'ennemi tomba sur l'armée russe avec une rage dont on n'a peut-être point d'exemple; mais soutenue par son souverain, qui risqua plusieurs fois sa vie dans cette bataille, elle repoussa les Suédois, & après un combat long & sanglant, elle remporta une victoire complette. On a tant de relations de cette fameuse bataille, qu'on peut se dispenser d'en donner ici le détail. Nous ajouterons seulement quelques remarques des généraux Suédois les plus expérimentés qui furent faits prisonniers par les Russes. Voici de l'aveu de ces illustres prisonniers, les principales fautes que les Suédois commirent dans cette journée mémorable.

I. Les Suédois se jettèrent avec tant de précipitation sur les Russes, que l'infanterie suédoise commença l'attaque avant même que la cavalerie sur les deux ailes se fût rangée en ordre de bataille; de

Digitized by Google

sorte qu'elle fut facilement enveloppée & vaincue, quoiqu'elle eût fait plier & même enfoncé le centre de l'ennemi. Cette grande faute fit naître beaucoup de contestations entre les généraux prisonniers, & ils se la reprochèrent vivement les uns aux autres.

II. Les Suédois n'avoient pas assez reconnu la position de l'ennemi ; c'est pourquoi ils tombèrent sur ses redoutes qui étoient faciles à éviter.

III. Lorsque le premier choc brisa les rangs & rompit l'ordre de bataille, on ne regarda pas si toutes les troupes se suivoient. Il en arriva que le général-major Rosen, acharné à la poursuite de la cavalerie russe avec plusieurs bataillons, fut séparé du reste de l'armée suédoise par le général Renzel qui l'obligea de se rendre.

IV. A la dernière attaque on ne prit pas le tems de ranger les troupes. Ceux qui ont voulu pallier ces fautes, en ont rejetté la cause sur le terrein ; mais

Digitized by Google

on sait que le terrein étoit assez vaste, & qu'il ne faut en accuser que l'ardeur trop emportée des Suédois & la négligence de leurs généraux.

Après cette victoire, le Czar donna au prince Menzikoff, qui pendant l'action eut deux chevaux tués sous lui, le grade de général feld-maréchal. Le prince demanda au Czar son chapeau percé par les coups de balle comme un monument de la bravoure dont il avoit fait preuve en cette occasion (*a*). Le Czar

(*a*) Ce chapeau se trouve encore dans une chambre du bâtiment de l'académie des sciences de Saint-Pétersbourg, où l'on voit sur des gradins & sous un baldaquin la statue du czar Pierre I, de hauteur naturelle, jettée en cire & couverte du grand habit de cérémonie, brodé par son épouse Catherine. A droite & à gauche sont de petits cabinets où l'on garde tout ce que Pierre I porta; uniformes, épées, espontons, jusqu'aux bas troués & raccommodés à différentes reprises par lui-même, jusqu'aux souliers & aux pantouffles qu'il se fit, tout ce qu'il porta sur son corps lors de la bataille de Pultawa, avec plusieurs autres curiosités. On y voit aussi les portraits de son fils & de son épouse, & toute sa famille depuis le czar Jean Basilowitsch.

Digitized by Google

fut élevé par les généraux aux grades de contre-amiral & de lieutenant-général.

Les Russes eurent d'abord beaucoup de joie, croyant avoir le roi lui-même parmi leurs prisonniers. En effet, ils avoient pris un Allemand, nommé Menius, capitaine de dragons du roi, qui lui ressembloit assez. Ils lui firent beaucoup d'honnêtetés & le traitèrent avec grande distinction; mais ayant reconnu leur méprise, ils l'envoyèrent avec les autres Suédois en Sibérie.

Les principaux prisonniers Suédois furent le premier ministre & sénateur comte de Piper, avec le secrétaire du roi Cederhielm, le secrétaire Duben & deux copistes (*a*). Mais on ne prit aucun mémoire ou lettre de la chancellerie sué-

(*a*) Ceux-ci auroient échappé aux Russes & à la prison honteuse de Schlusselbourg, où l'orgueil du prince Menzikoff les a fait, pour ainsi dire, mourir de faim, si le major Suédois qui devoit les conduire à la chancellerie, au lieu de les y mener, & par conséquent au Dnieper, ne les eût conduits près de Pultawa;

Digitized by Google

doise, parce que le bagage étoit avec la chancellerie à la distance d'une lieue à-peu-près du champ de bataille & près du Dnieper. Tout ce que le roi ne trouva pas à propos de prendre avec lui fut brûlé. Hermelin, conseiller de la chancellerie & secrétaire d'état, ne se trouva point parmi les prisonniers, quoiqu'il eût été mis sur l'état par les Russes. Quand ils firent chercher son corps parmi les morts, on ne put plus le trouver, la chaleur du soleil ayant enflé les cadavres, au point qu'ils n'étoient plus reconnoissables (a).

---

où il fut enveloppé par les Russes. Le secrétaire du roi Cederhielm manqua y être tué par un dragon Russe ivre qui accourut, criant & jurant qu'il falloit les tuer; mais Cederhielm para la force du coup en se tournant de sorte qu'il ne fut qu'assez légèrement atteint & blessé.

(a) C'est donc à tort que quelqu'un m'a repris dans les gazettes sur ce fait incontestable. J'en avois parlé dans mes *Loisirs du Nord* au sujet d'un écrit de ce même Hermelin sur l'origine des Livoniens, qui y est inséré, mais il soutient qu'Hermelin est mort pri-

Digitized by Google

Entre les généraux il y eut le général feld-maréchal Renschild, les généraux-majors de Schlippenbach, de Rosende, de Stackelberg, de Hamilton, les colonels Von-Storn, Appelgreen, Ensteldt & le prince Maximilien-Emmanuel de Wurtemberg. Ce dernier fut fait prisonnier dans un petit village où il vouloit passer avec son régiment. Ce prince brave & généralement estimé, servoit depuis six ans comme volontaire dans l'armée suédoise. Il avoit reçu plusieurs blessures & tomba dans une violente maladie. Le prince Menzikoff l'envoya à Kiow avec le général Renne qui étoit aussi blessé, pour qu'il eût quelqu'un avec lequel il pût parler, & avec un médecin Anglois, nommé Fraser; mais

sonnier en Russie. Tout ce que je dis se trouve dans les annales que j'ai sous les yeux, & est amplement confirmé par des remarques écrites de la propre main du même M. de Duben, fait prisonnier à Pultawa. Ceux qui sont curieux de voir l'un & l'autre les pourront voir chez moi.

malgré tous les remèdes il mourut à
1710. Dubno en 1710. Son corps fut envoyé par ordre du Czar à sa famille à Stutgard.

Les principaux lieutenans-colonels étoient de Sass, Fridrich, Adolph Pelm, Henri Rebinder, Julius Mode, Vrangel, Spens. Tous ces prisonniers furent bien reçus du prince Menzikoff & du Czar, à l'exception du comte de Piper; c'est que le prince Menzikoff s'imaginoit que c'étoit Piper qui avoit détourné le roi de Suède de faire la paix avec les Russes, qu'il étoit auteur de l'exécution de Patkull, &c. Mais Menzikoff avoit tort. Il est vrai qu'un exprès vint à l'armée suédoise chargé d'une lettre pour le comte Piper; mais l'aide-de-camp-général du roi, Lagereron, ayant fait des rapports peu sensés sur cet exprès & sa lettre, il reçut ordre du roi de le renvoyer, sans recevoir la lettre qu'il portoit. Quant au supplice de Patkull, son procès fut instruit par le chancelier du royaume de Suède,

Digitized by Google

Suède, le baron Jean Bergenhielm, & la sentence fut prononcée en 1694; par une commission de sénateurs. Le comte de Piper n'entra directement pour rien dans sa condamnation; mais en secret il fit tout son possible pour le perdre (*a*).

(*a*) Je suis obligé de parler ici d'un trait singulier qui est arrivé au comte de Piper, & qui est très-peu connu. L'an 1697, le 15 avril, mourut Charles XI, roi de Suède, laissant pour successeur son fils Charles XII, qui étoit alors âgé de onze ans. En vertu des loix fondamentales du royaume, & en vertu du testament du père défunt, il devoit être nommé majeur à l'âge de dix-sept ans, & sa grand'mère, la princesse de Holestein Hedwig Eléonore devoit être sa tutrice. Mais comme ce jeune roi montroit beaucoup de capacité, de jugement & d'application, les sénateurs, & principalement le comte de Piper, trouvèrent bon de le nommer dès-à-présent majeur. Tout le monde y consentit, à l'exception de Boethius, évêque de Dalecarlie; celui-ci ne se contenta pas de soutenir sa négative verbalement, il composa une grande déduction, dans laquelle il démontra l'injustice de cette proposition par les loix divines & civiles. Tout le monde s'efforça de gagner Boethius, mais il resta ferme & inébranlable. Les sénateurs fort embarrassés convinrent de le faire enfermer sans bruit. Cependant,

Digitized by Google

Les Cosaques-Saporogues donnèrent à rire, après la bataille, aux deux partis. Ne pouvant pas se sauver tous avec le

---

pour ne pas scandaliser ses paroissiens, peuple vaillant qu'on craignoit, à son arrivée à Stockolm on nomma un comité pour lui faire son procès. Le procureur-fiscal gagné par le comte de Piper, l'accusa comme criminel de lèze-majesté, & conclut à le priver de son honneur, de ses biens & de sa vie. Mais après avoir lu cette sentence à Boethius en plein sénat, il harangua avec une franchise mâle & telle que le comte de Piper même avoit peur d'exécuter la sentence. Pour ne pas se donner un démenti, on fit courir le bruit qu'il professoit des dogmes contraires à l'orthodoxie de la religion, qu'il maltraitoit dans tous ses écrits le roi & son autorité; enfin en sa présence on fit brûler jusqu'à une logique qu'il avoit écrite étant encore professeur à Upsala, par la main du bourreau, & on le transporta à Schlusselbourg pour y être enfermé pour le reste de ses jours. On prétend qu'en entrant dans la chambre destinée pour lui à Schlusselbourg, il a écrit en gros caractères à la muraille, que ce sera le comte de Piper qui le remplacera dans peu. Quelque tems après son emprisonnement, sa femme vint solliciter le roi pour son élagissement, elle l'obtint; mais Boethius récrivit de sa prison, que ce n'est ni roi, ni femme, ni rien au monde qui le fera quitter sa prison, avant que d'être ouï & jugé en forme par les loix.

Digitized by Google

roi & Mazeppa ; ils tâchèrent de se déguiser en cachant leurs têtes rasées & en ôtant leurs pelisses. On les trouva sur le

---

Lorsque le czar Pierre I s'empara de la forteresse de Schlusselbourg, l'an 1702, ce Boethius fut conduit devant lui & ses généraux ; & après avoir fait le récit de ses malheurs, il n'oublia point d'ajouter que le comte de Piper le remplacera. Pierre lui fit expédier un passeport & le renvoya en Suède.

Arrivé à Stockholm, il se présenta au sénat, & demanda qu'on lui assignât une autre prison ; mais ayant vieilli pendant ce tems, Ulrique-Eléonore, reine douairière de Suède, eut toute la peine du monde pour le persuader à la fin de prendre une petite terre comme un présent de sa main, sur laquelle il passa le reste de ses jours. Mais au moment que Charles XII devoit obtenir une paix favorable avec Pierre I, par l'entremise de l'empereur, & qu'il fut tué par l'amiral Cronstedt à coup de fusil, par l'instigation du prince de Hesse, Boethius & plusieurs autres écrivirent de nouveau très-fort contre Charles XII. Il y eut entr'autres un ministre Jedda, qui compara dans son discours la Suède & les tems de Charles XII aux Juifs ; & y parla avec la plus grande franchise.

La prophétie de Boethius fut enfin accomplie. Piper fut transporté par ordre du Czar à Schlusselbourg ; & y finit ses jours dans la même chambre dans laquelle avoit été enfermé Boethius, accablé de chagrin & d'amertume.

Digitized by Google

champ de bataille, occupés à dépouiller les cadavres suédois, & à se couvrir de leurs habits & de leurs perruques.

Comme les Russes n'envoyèrent que fort tard vers le soir quelques soldats à la poursuite de l'ennemi, le roi de Suède alla gagner à pas lents les frontières avec une constance véritablement héroïque, & qui a été admirée de tous ceux qui l'accompagnoient. Chemin faisant, Lageron, général-major & aide-de-camp-général du roi, qui, au rapport de tous les généraux prisonniers, fut par ses flatteries la principale cause des malheurs du roi, dit à ce prince : Sire, on ne peut soutenir que nous ayons perdu la bataille, puisque nous nous retirons sans que les ennemis osent nous poursuivre. Le roi lui répondit : Mon cher Lageron, taisez-vous, il n'y a plus à disputer là-dessus. Ce prince envoya alors le général Meyerfeldt (*a*) aux Russes, pour faire la paix

(*a*) Il est digne de remarque que le général Meyerfeldt arriva dans le camp des Russes sans passeport,

Digitized by Google

aux mêmes conditions que le Czar avoit proposées ; mais on répondit que les choses avoient changé, & que le Czar ne feroit point de paix, à moins qu'on ne lui cédât en outre Wibourg & Reval. Ce général ayant fait entendre que le roi avoit encore quinze mille hommes avec lui, le prince Menzikoff se mit sur le champ à la tête d'une troupe de sept cens hommes pour se joindre à ceux qu'on avoit déjà envoyés à la poursuite, & prit le chemin le plus court. Arrivé à Pere-woloczna au Dnieper, il rencontra le comte Losvenhaupt, à la tête de quinze mille Suédois, qui, sans faire la moindre résistance, mit bas les armes & se rendit prisonnier. Parmi ces troupes il y avoit beaucoup de Cosaques-Saporogues. La capitulation faite (*a*), Menzikoff fit

sans trompette & sans lettres. Le Czar & le prince Menzikoff, jaloux de se montrer nobles & généreux aux yeux de Charles, donnèrent audience à son envoyé, & le firent escorter jusqu'aux frontières.

(*a*) On trouvera cette capitulation parmi les Pièces justificatives, lettre *H*.

Digitized by Google

passer le Dnieper à ses troupes pour poursuivre l'ennemi jusqu'aux environs d'Oczakoff. Cet officier revint quelques jours après avec plusieurs Suédois qu'il avoit faits prisonniers.

Lorsque le prince Menzikoff, de retour auprès du Czar, voulut relever la gloire de l'action qu'il venoit de faire, Schafirof lui dit publiquement : Ce n'est pas à votre bravoure, mais au général Meyerfeldt que vous êtes redevable de cet exploit; sans lui vous vous seriez contenté d'envoyer une petite troupe de soldats pour poursuivre l'ennemi, & ces quinze mille hommes nous auroient donné encore bien de la peine.

Parmi les officiers de ce corps il y avoit aussi les résidens d'Angleterre & de Prusse, Jefferies & Zittmann, qui avoient suivi l'armée suédoise, l'un en qualité de lieutenant-colonel, & l'autre en qualité de capitaine, parce que Charles XII ne vouloit point avoir à sa suite de ministres étrangers en titre. Ceux-ci ayant informé

Digitized by Google

le prince Menzikoff de leur caractère & de leur mission, furent aussi-tôt mis en liberté; on leur rendit leurs équipages, & on donna même, à leur prière, la liberté à deux officiers Suédois.

Tel est le détail de ce qui se passa après la bataille de Pultawa, & des évènemens qui furent la suite du soulèvement des Cosaques-Saporogues.

Après cette fameuse bataille, le reste des Cosaques-Saporogues, qui s'étoient attachés au roi de Suéde, se retira au nombre de deux à trois mille hommes à Bender, où ils se soumirent au chan des Tartares, qui leur fit présent de deux bâtons de commandement & des ornemens qui les accompagnent. Ces Cosaques s'établirent, de l'aveu du chan, près de la rivière de Kamenka; mais incommodés par les Russes, ils se retirèrent pour s'établir près d'un petit bourg, nommé Aleschki sur le Dnieper du côté de la Crimée.

Quoique sujets du chan, ils continuèrent à se gouverner à leur façon, à

Digitized by Google

avoir leurs chefs, & à dépendre immédiatement des ordres de Mazeppa qui étoit resté avec quelques Cosaques auprès du roi de Suède à Bender. Mais Mazeppa étant mort peu de temps après, le sultan, sur les prières du roi de Suède qui étoit encore en Turquie, nomma à sa place Orlik son secrétaire en chef, en lui présentant tous les ornemens dont on décore un hettman. Ce nouvel hettman resta aussi à Bender; il se fit ensuite musulman, & se maria avec une femme turque, de laquelle il eut plusieurs enfans.

Dans le tems que les Cosaques étoient sous la domination des Tartares, on leur donna d'abord de l'argent & les vivres nécessaires pour leur entretien; mais ces frais devenant trop considérables, on convint que le chan ne fourniroit plus rien aux Cosaques, mais aussi qu'ils ne lui paieroient aucun tribut (*a*), & on leur

(*a*) On sait que tous ceux qui vivent parmi les Turcs & les Tartares sont obligés de payer un tribut

Digitized by Google

abandonna la recette des droits de péage & de passage du Dnieper & du Bog. Ces passages étoient ceux de Kudak, de Mikitin, de Kamenka, où avoit été leur

---

annuel pour racheter leur vie. Ce tribut est fondé sur le traité que fit Mahomet, l'an 11 de l'hégire, avec les peuples de l'Arabie qui ne vouloient pas recevoir sa religion. Considérant que c'étoit une entreprise infinie de vouloir soumettre les hommes à sa loi par la voie des armes, & qu'en même tems ce seroit une fureur également funeste à l'esprit humain & à sa réputation, il fit un accord avec ces infidèles, par lequel il leur promit la vie, la liberté & toute sorte de protection, avec la jouissance des avantages de la société civile & des droits de la justice, à condition qu'ils paieroient un tribut annuel par tête. Les Mahométans eux-mêmes reconnoissent ce traité fait & signé par Mahomet, par son gendre, par sa fille & par Hassen & Hossein leurs enfans, tant pour eux que pour leurs descendans à perpétuité. Ceux qui lèvent ce tribut sont obligés par la loi de donner un coup du plat de la main sur la tête de l'homme qui vient de le payer. C'est, disent-ils, au lieu du coup mortel qu'il devoit recevoir pour peine de son infidélité, & c'est aussi pour l'engager par cette cérémonie déshonorante à quitter une religion qui lui attire tant d'avanies & de honte. Les Cosaques-Saporogues en se soumettant au chan de la Crimée, auroient dû payer ce même tribut, mais on les en exempta pour les attacher plus sûrement au chan.

Digitized by Google

fetsche, & de Kisikermen. Ils étoient fréquentés par les marchands & le peuple de la Petite-Russie qui alloient en Crimée vendre & acheter toutes sortes de choses, & principalement du sel, & par les Tartares mêmes qui y alloient faire leurs provisions. Celui de la rivière de Bog jusqu'à Merdva-Woda, étoit le plus fréquenté. C'étoit le chemin des marchands de la Pologne, de la Petite-Russie & des pays voisins qui alloient à Oczakoff. Les Cosaques eurent encore la permission de lever des droits sur tout ce qui entroit à Oczakoff (*a*), sur toutes

(*a*) *Voyez* la carte imprimée à Constantinople, l'an de l'hégire 1137, ce qui revient à l'an 1724 de Jesus-Christ. Le Dnieper est appellé Ozizujy ou la rivière d'Ozi. Delà vient le nom esclavon de la forteresse d'Oczakoff, qui est appellée sur la même carte Kaahleh-Ozi ou la forteresse Ozi. Strykovski, écrivain polonois, dit que ce nom vient des Polovziens ou Uzes, qui demeuroient en l'an 1103 dans ce canton, & avoient les villes de Slutem à quatre journées des cataractes du Dnieper, Rukom au Don, Suberov & Azov.

Digitized by Google

les voitures & sur chaque animal. Ces revenus étoient destinés à l'entretien du soldat, des officiers & du chef. Ils eurent aussi le droit de prendre du sel dans leurs lacs en payant la moitié moins que ceux de la Petite-Russie & autres. Cependant tous ces priviléges ne contentèrent point les Cosaques. Ils firent plusieurs exactions, & exigèrent des droits énormes & arbitraires pour le passage, même des autres Cosaques de la Petite-Russie, qu'ils nommoient simplement les Saporogues. En conséquence de ces exactions, les Tartares de la Crimée soumirent leurs Cosaques aux mêmes impôts que payoient les autres sujets, & il fut même défendu à ces nouveaux Cosaques de faire le commerce en Crimée & à Oczakoff. On leur permit seulement par grace spéciale d'y acheter des marchandises pour les emporter dans leur setsche & les vendre aux habitans de la Crimée, aux Grecs & aux Juifs qui venoient à leur tour dans la setsche avec toutes sortes de denrées.

Digitized by Google

Avec le tems leur nombre augmenta: ils eurent leurs principales habitations dans les deux setsches de Kamenka & d'Oleschki & dans le désert. Leurs maisons d'été & leurs cabanes d'hiver s'étendoient des environs d'Oczakoff & de Perewoloschma jusqu'à la rivière de Bog. Ceux qui habitoient les déserts, s'occupoient de la pêche & de la chasse; ils n'avoient point de maison d'été ni de cabanes d'hiver du côté de la Crimée, parce qu'il leur étoit défendu d'y pêcher, & la chasse ne leur y fut permise que rarement.

Les Cosaques s'étoient obligés, en conséquence de cet accord, d'accompagner le chan jusqu'à Sulak, toutes les fois qu'il feroit la guerre aux Circassiens, & ils devoient fournir au moins deux mille hommes, commandés par leurs propres chefs ou caschevois. Ils étoient de plus obligés, en tems de paix, d'envoyer de leur setsche dans la Crimée au moins treize cens hommes, pour rebâtir

ou réparer les lignes de Perekop (*a*), tout cela ſans aucun paiement ni rétribution.

Tandis que les Coſaques, ſoumis au chan, étoient allés au nombre de quelques mille faire la guerre aux Circaſſiens, les Coſaques qui étoient ſous la protection de la Ruſſie, & dont la principale demeure étoit à la rivière de Samara, s'aſſemblèrent en grand nombre, pour attaquer & détruire leurs ſetſches auprès du bourg Aleſchki. Ils réuſſirent ſi bien

(*a*) Les plus anciens Scythes ont déjà fait creuſer la langue de terre qui eſt à l'entrée de la Crimée, au rapport d'Hérodote, & les Grecs nommèrent cette ligne faite depuis long-tems par les Scythes Tacſpos ou Tacſpa, ce qui ſignifie la même choſe que le mot eſclavon perekop qu'on lui donne aujourd'hui, c'eſt-à-dire un foſſé fait par les mains des hommes, un canal. L'empereur Conſtantin, dans ſon livre *de adminiſtrando imperio*, fait mention de ce foſſé, page 113, quoiqu'il fût fort ruiné de ſon tems. Voici ſes propres paroles : « Les anciens peuples ont creuſé ici un » canal, pour donner paſſage à la mer & pour ſéparer » la péninſule de la terre-ferme. Mais par la ſuite du » tems la terre s'eſt éboulée dans le foſſé, & on ne » voit plus qu'une forêt épaiſſe où il n'y a que deux

Digitized by Google

dans leur entreprise, qu'ils ruinèrent tout de fond en comble, pillant & tuant tout ce qu'ils rencontroient, & emportant toutes les richesses. Le caschevoi, de retour avec ses Cosaques, ayant trouvé la setsche détruite, transporta sa demeure d'Aleschki dans l'endroit qu'ils avoient autrefois occupé près de Kamenka, & dont nous avons déjà parlé : mais il résolut en même tems de se venger de ce cruel affront. Toutes les forces des Cosaques de Kamenka se réunissant, ils

» chemins, l'un vers l'est, l'autre vers l'ouest. Tel » étoit l'état de ce fossé l'an 948 après Jesus-Christ, » lorsqu'un certain Aslander y construisit le long du » fossé, que les anciens rapportent avoir été de trois » cens soixante stades, un mur, & éleva à chaque » stade dix tours pour le défendre ». *Voyez Strabon, page* 315. Les Turcs donnent différens noms à ce mur, qui cependant reviennent tous au même. Tantôt ils l'appellent Or-boghazi, c'est-à-dire l'ouverture ; ici *or*, signifie la même chose que perekop. Tantôt ils l'appellent Chad-boghazi, l'ouverture épineuse. Sur la carte, gravée à Constantinople en 1724, cette ligne est nommée Or-kapusi, c'est-à-dire l'ouverture séparante, & Perekop est appellée sur cette meme carte Or-kalach-si, c'est-à-dire la forteresse qui a reçu son nom d'or.

Digitized by Google

tombèrent sur les établissemens de leurs ennemis avec une fureur sans égale, détruisirent leurs cabannes, tuèrent une grande partie des habitans, pendirent les autres ou les firent mourir dans les tourmens.

Les Cosaques Russes ne furent pas les seuls qui souffrirent de ces incursions. Les Cosaques transfuges alloient souvent, suivant leur ancienne coutume, attaquer les Tartares eux-mêmes, leur enlever leurs chevaux, bœufs, brebis, &c. & lorsqu'ils ne trouvoient pas assez de butin pour contenter leur avidité, ils les battoient jusqu'à la mort. Le chan de Crimée, pour arrêter un pareil brigandage, fit faire les recherches les plus exactes. Les Cosaques qui en étoient les auteurs furent obligés de payer à ceux qu'ils avoient volés, une grosse somme d'argent toujours supérieure à la valeur du vol, & de rendre autant d'hommes vivans qu'ils avoient tué de Tartares. Un Cosaque convaincu de vol, & qui n'étoit pas en état de payer

la somme fixée, ou qui ne trouvoit point de ressources pour cela dans la générosité de ses compatriotes, étoit livré aux Tartares pour être leur esclave toute sa vie. Mais les Tartares faisoient souvent le métier de ceux qu'ils venoient de punir. Alors les Cosaques leur infligeoient la même peine, ou les échangeoient contre des esclaves de leur nation.

Ce qui aigrit le plus les Cosaques & les Tartares, ce fut l'obligation qui leur étoit imposée de payer le prix de tout esclave chrétien qui s'enfuyoit de la Crimée, lors même qu'ils n'avoient aucune connoissance de son évasion. Les principaux d'entr'eux ayant fait des remontrances contre l'injustice de ce réglement, il leur fut répondu qu'il n'avoit rien d'injuste, puisqu'ils étoient chargés de la garde des frontières de la Crimée.

Lorsque ces Cosaques s'apperçurent qu'ils ne pouvoient impunément faire du tort aux Tartares, ils se jettèrent sur

la

Digitized by Google

la Pologne, & y firent des dégâts affreux. Les Polonois en ayant porté au chan les plaintes les plus amères, ce prince leur défendit de continuer leurs brigandages; mais ses défenses eurent peu d'effet: enfin le chan ayant reçu le détail des pertes que les Polonois avoient souffertes de la part des Cosaques, les obligea à les payer. Il arriva même que les Polonois s'étant plaints d'un dommage évalué à vingt-quatre mille roubles, le chan fit prendre les informations nécessaires pour constater la vérité de cette accusation, & les Cosaques furent obligés de rendre cette somme argent comptant. On les força encore, pour mettre fin aux plaintes continuelles de la Pologne, de céder Kudak aux Polonois, & il fut stipulé que les Cosaques ne pourroient plus y demeurer, ni y envoyer des colonies; que s'il s'y trouvoit quelqu'établissement de Cosaques, il seroit entièrement détruit; mais cette ville fut rendue à ses anciens possesseurs lors-

Digitized by Google

qu'ils rentrèrent sous la domination de la Russie.

Pendant tout le tems que ces Cosaques-Saporogues furent soumis au chan de la Crimée, ils professèrent la religion grecque, religion qu'ils ont conservée jusqu'au moment de leur extinction. Dans leurs prières ils demandoient toujours à Dieu la conservation de la santé des Czars qui sont de la foi chrétienne. Leur clergé étoit composé d'un archimandrite envoyé par le patriarche grec, de prêtres & de diacres venus de la Grèce, de la Pologne & de divers endroits de la Petite-Russie.

Cependant la vie que les Cosaques menoient sous la domination du chan de la Crimée, leur paroissoit très-malheureuse. Privés de cette liberté qu'ils avoient défendue avec tant d'ardeur, ils se trouvèrent plus mal que sous leurs anciens maîtres. D'ailleurs on leur avoit enlevé leur artillerie dès le commencement de leur soumission, & on leur avoit très-

Digitized by Google

expressément défendu de construire aucune espèce de fortifications, soit dans leur setsche, soit aux environs. Il leur fut encore défendu de faire des courses dans la Russie, pour les empêcher de communiquer avec les sujets de cette puissance; mais cette défense étoit à-peu-près inutile. En effet, la Russie depuis la défection des Cosaques ne les perdoit presque pas de vue, elle avoit posté le long des frontières de petits corps d'observation, avec les ordres les plus rigoureux de faire pendre sur le champ, comme traître, tout Cosaque qu'ils feroient prisonnier.

A tous ces sujets de mécontentement s'en joignirent d'autres. Le chan envoyoit souvent des murses & autres princes Tartares dans la setsche, soit pour l'examiner, soit pour faire la revue des troupes ou pour quelqu'autre sujet. Les députés avoient pour le moins deux cens personnes à leur suite. Les frais de leur entretien étoient très à charge aux Cosaques,

Digitized by Google

qui cependant devoient les accueillir avec respect & leur faire de magnifiques présens à leur départ. Irrités de tant d'extorsions, qui leur paroissoient d'autant plus dures qu'ils les comparoient souvent avec la liberté qu'on leur avoit accordée en Russie, ils se décidèrent enfin à rentrer sous la domination des Czars.

Lorsqu'ils se disposoient à l'exécution de ce dessein, quelques pêcheurs sur les bords du Dnieper, du côté de la Crimée, découvrirent un canon enfoncé dans la terre près d'un petit bourg nommé Karaiheben. Les pêcheurs en ayant fait leur rapport au coschevoi, celui-ci se rendit sur le champ avec quelques Cosaques; ayant déterré ce canon, ils en trouvèrent cinquante autres. Ils les tirèrent de la terre, & les cachèrent avec soin dans une de leurs cabanes d'hiver, de peur que les Tartares ne les trouvassent, & les gardèrent ainsi jusqu'au moment où ils rentrèrent sous la domination de la

Digitized by Google

Ruſſie, & alors ils les diſtribuèrent dans leurs kurènes.

Les Coſaques-Saporogues, réſolus enfin de ſe ſouſtraire au joug inſupportable des Tartares, envoyèrent à la cour de Ruſſie des lettres auſſi ſoumiſes qu'attendriſſantes, dans leſquelles ils reconnoiſſoient leur crime, & en demandoient pardon, avec prière qu'on les reçût au nombre des fidèles ſujets habitans de la Petite-Ruſſie. Les Ruſſes croyant d'abord que ce n'étoit qu'une ruſe, ne prêtèrent point l'oreille à leurs demandes. Cependant comme ils virent avec quelle ardeur on les leur répétoit, ils commencèrent à les croire ſincères. L'impératrice Anne Iwanowna, bien aiſe de délivrer un peuple chrétien du joug des infidèles, les reçut en grace, leur renouvella les anciens priviléges, & les Coſaques paſsèrent de nouveau ſous la domination de leurs anciens maîtres.

Digitized by Google

CHAPITRE XIX.

Depuis la soumission des Saporogues sous l'obéissance de la Russie, jusqu'à leur extinction.

1733. En 1733, après la mort d'Auguste II, roi de Pologne, l'élection d'un successeur fit naître différentes factions qui appellèrent les puissances voisines au secours de la Pologne. Auguste III, soutenu par une armée russe, fut placé sur le trône, & les Polonois mécontens, demandèrent du secours au chan avec prière de leur envoyer les Cosaques.

Cet évènement, dont les nouvelles furent publiées à Pétersbourg dans le tems même que la députation des Cosaques y fit son séjour, rendit la cour un peu moins difficile à leurs prières. On leur fit dire que s'ils vouloient incessamment rentrer dans l'obéissance, on oublieroit leur infidélité, & qu'on leur

Digitized by Google

permettroit même de suivre leur ancienne constitution. Les Cosaques tinrent conseil, & résolurent de faire par écrit l'aveu de leur crime & le serment d'être à jamais sujets de la Russie. Les députés étant revenus à Pétersbourg avec cet écrit, l'impératrice Anne pardonna aux Cosaques, leur rendit ses bonnes graces & leurs anciennes immunités. Elle renvoya avec les députés un officier russe pour recevoir leur serment; cet officier portoit avec lui plusieurs milliers de roubles pour faire bâtir une nouvelle setsche. Il fut reçu avec beaucoup de distinction; le coschevoi & tous ses assistans vinrent à sa rencontre, plus de mille Cosaques étoient rangés en haie sur son chemin dans une longueur de deux werstes. A son approche on fit une décharge de l'artillerie & de plusieurs salves de mousqueterie. L'officier russe arrivé dans la principale habitation, se rendit à l'église; le clergé vint au-devant de lui avec les cérémonies ordinaires; & après être en-

Digitized by Google

tré dans l'église au bruit du canon, on fit des prières pour la santé de l'impératrice. Les prières finies, il y eut grande assemblée dans laquelle on lut les lettres de l'impératrice, par lesquelles elle accordoit aux Cosaques leur pardon & un entier oubli de tout ce qui s'étoit passé, leur rendant leurs anciennes constitutions, & les recevant au nombre de ses fidèles sujets.

Peu de tems après arriva un ambassadeur du sultan turc avec un nombreux cortège. Il apportoit de grosses sommes d'argent & de magnifiques présens, pour engager les Cosaques à ne point quitter les Turcs ni les Tartares. Cet ambassadeur fut reçu par les Cosaques avec peu d'appareil. Lorsqu'il passa devant la setsche, il fit tirer pour signal de son arrivée un coup de canon, auquel les Cosaques répondirent par un pareil coup. Il présenta ensuite la lettre du sultan & plusieurs autres du hettman Orlisk. Aussitôt il y eut grande assemblée : l'officier

Digitized by Google

russe dont nous avons déjà parlé y prit sa place, mais sans aucune cérémonie particulière. On commença par la lecture des lettres apportées par l'envoyé du sultan; elles faisoient toutes mention du desir qu'avoient les Turcs de faire rester les Cosaques dans leur parti; elles renfermoient même plusieurs motifs pour les y engager, & spécialement la promesse d'une somme considérable pour leur paye annuelle. Après la lecture de ces lettres, les Cosaques commencèrent à charger d'imprécations leur hettman, parce qu'il restoit à Bender & qu'il avoit embrassé la religion musulmane. Ils se rappellèrent toute la dureté avec laquelle ils avoient été traités par les Tartares; puis ils s'écrièrent tous à la fois : Nous sommes Chrétiens, c'est pourquoi nous sommes rentrés sous la domination de l'empire russe, auquel nous resterons inviolablement & éternellement attachés. En même temps le coschevoi, ses principaux assistans & les Cosaques les plus

Digitized by Google

diſtingués, ſe tournèrent du côté de l'officier ruſſe, & lui renouvellèrent leurs aſſurances de ſoumiſſion. Telle fut la fin de l'aſſemblée.

L'ambaſſadeur du ſultan voyant le peu de ſuccès de ſa miſſion & le changement des Coſaques, quitta tout de ſuite leur ſetſche avec tous les Turcs & ſon équipage, qui conſiſtoit principalement en argent comptant & en autres choſes précieuſes. Les Coſaques lui donnèrent une réponſe par écrit, dans laquelle ils chargeoient d'injures leur hettman Orlisk, le chan des Tartares & tous les chefs des Turcs, pour la rigueur dont ils avoient uſé à leur égard tant qu'ils étoient reſtés ſous leur domination. Ils lui fixèrent encore un tems très-court pour ſe retirer de la ſetſche; & comme ils ſavoient qu'il lui étoit impoſſible d'arriver ſur les frontières dans le tems preſcrit, quelques-uns d'entr'eux s'y rendirent, & à ſon paſſage lui enlevèrent le bagage dont il étoit chargé.

Digitized by Google

L'officier ruſſe ayant reçu le ſerment de fidélité de tous les Coſaques-Saporogues, quitta la ſetſche, & on lui rendit à ſon départ les mêmes honneurs qu'à ſon arrivée.

L'ambaſſadeur turc, arrivé auprès du ſultan, lui dit que les Coſaques-Saporogues s'étoient ſoumis à la Ruſſie; lui raconta de quelle manière tout s'étoit paſſé; ſe plaignit de ce qu'on avoit pillé ſon bagage, & négligé de lui rendre aucun honneur dans la ſetſche. Auſſi-tôt le ſultan envoya ordre dans la Crimée & dans les pays voiſins de ſe ſaiſir de tous les Coſaques qu'on pourroit y trouver, & de les employer aux travaux les plus durs. Les Coſaques inſtruits par la cour de Ruſſie du traitement qu'on faiſoit eſſuyer à leurs compagnons, prirent leur revanche ſur les Turcs & les Tartares qui étoient dans la ſetſche, & finirent par les maſſacrer tous à la fois.

Les Coſaques voulant donner à la

Digitized by Google

Russie une preuve de la sincérité de leur retour, entrèrent avec joie dans la guerre qu'elle faisoit alors à la Pologne. Ils s'assemblèrent & formèrent une grande armée. Ils attaquèrent la Pologne & se signalèrent par les plus grands ravages. Aussi l'impératrice Anne les récompensa-t-elle magnifiquement.

Les Turcs irrités d'avoir été abandonnés par les Cosaques-Saporogues, leur envoyèrent une seconde ambassade, & ce député leur dit de la part du sultan: Vous vous êtes soumis à la Russie, & c'est une démarche dont vous vous repentirez tôt ou tard. Les Russes ne vous ont jamais tenu parole, & vous ne devez pas vous attendre à un meilleur sort pour le tems à venir. Mais puisque vous voulez absolument vous soumettre à cette puissance, il est juste que vous abandonniez des terres qui m'appartiennent, & que je ne vous ai cédées que pour vivre sous mes loix. Puisque vous voulez vous soumettre à

Digitized by Google

un autre, allez donc vivre dans ses états. L'ambassadeur leur prouva en même tems par plusieurs cartes qu'il avoit apportées avec lui, que le terrein sur lequel ils habitoient appartenoit au grand-seigneur, & étoit une portion de son héritage. Mais il eut beau prouver, il n'y gagna rien. Les Cosaques répondirent qu'ils avoient des cartes qui prouvoient le contraire, & que ce terrein étoit à eux, puisque leurs ancêtres en avoient chassé les Turcs, les armes à la main. Ils ajoutèrent que jamais ils ne l'abandonneroient & qu'ils seroient toujours prêts à le défendre; que le sultan feroit bien de ne plus leur envoyer d'ambassadeur, puisque ces ministres ne venoient que pour les menacer; qu'ils avoient toujours été braves, & qu'ils ne cesseroient pas de l'être à l'arrivée des Turcs; que si on leur envoyoit une nouvelle ambassade, ils la regarderoient comme venant de la part de leurs ennemis, & traiteroient les députés comme

Digitized by Google

tels. Après cette réponse l'ambassadeur se retira : mais les Tartares, outrés du peu de cas qu'on avoit fait de leurs avances, firent plus de dégâts que jamais sur la frontière de la Russie. Enfin l'impératrice Anne s'étant plainte plusieurs fois de ces excursions, & n'ayant reçu aucune satisfaction, se vit obligée de déclarer la guerre aux Turcs. Cette guerre
1735. commença vers 1735, & les Cosaques s'y signalèrent par un grand nombre de belles actions.

1736. En 1736, plusieurs milliers de Cosaques-Saporogues, à pied & à cheval, se joignirent à l'armée russe, furent de toutes les expéditions dans la Crimée, sous le commandement des généraux russes, & contribuèrent beaucoup à la prise de Perekop, de Kinbourg, de Kosslof & de Bagtschisarai, résidence ordinaire du chan. Par-tout ils se distinguèrent par leur valeur. Les généraux russes ne pouvoient trouver de termes assez forts pour faire valoir leur intrépidité & leur

Digitized by Google

courage. Ces éloges décidèrent l'impératrice Anne, non-ſeulement à leur faire des préſens, mais encore à leur envoyer des lettres-patentes pour les remercier de l'ardeur qu'ils montroient pour ſon ſervice, pour les encourager à continuer de la ſervir avec zèle, & les aſſurer que dans toutes les occaſions ils auroient des preuves de ſon affection & de ſa bonne volonté. Ces lettres furent accompagnées d'un grand étendart aux armes de la Ruſſie, de quatre autres plus petits, d'une queue de cheval garnie de drap d'or, d'un bâton de commandement en argent, d'un pirnatſch d'argent doré, de pluſieurs miliers de roubles pour être diſtribuées, & enfin d'un bâton de commandement pour leur coſchevoi.

En 1737, les Coſaques-Saporogues 1737.
allèrent avec les Ruſſes attaquer Oczakof. On peut dire que c'eſt-là ſur-tout qu'ils ont donné des preuves de leur courage. Oczakof fut pris, & les Coſaques y firent un butin immenſe.

Digitized by Google

1738. En 1738, sous le commandement des Russes, ils combattirent les Turcs près du Danube, & dans cette occasion ils ne furent pas moins utiles qu'à l'ordinaire.

1739. L'année suivante les Cosaques-Saporogues divisèrent leurs troupes en trois corps, qui servirent sous le commandement de trois différens généraux russes. Le premier servit sous les ordres du feld-maréchal Munich, avec lequel il entra dans la Moldavie. Le second, sous le feld-maréchal comte de Lasczy, alla en Crimée; & le troisiéme, sous le lieutenant-général de Stoffeln, s'embârqua sur les vaisseaux de guerre russes, pour harceler l'ennemi depuis Kisirkermén jusqu'à Oczakof, & de-là jusqu'à la mer Noire. Ces derniers furent ceux qui prirent le plus de vaisseaux aux Turcs.

Les trois corps de Cosaques se distinguèrent à l'envi, & rendirent aux Russes les services les plus signalés.

Pendant cinq ans, depuis 1735 jusqu'en 1740, ils firent autant de tort à l'ennemi, que

Digitized by Google

que de bien aux Russes. Plusieurs fois ils enlevèrent aux Turcs leurs vivres & leurs munitions, leurs chevaux & leur bétail, & les amenèrent au camp des Russes. La connoissance des langues turque & tartare les rendit doublement utiles. Elle les mit en état d'espioner l'ennemi, de découvrir l'état de ses troupes, & de donner aux généraux les avis les plus sûrs. L'impératrice, flattée de leur fidélité, les récompensa magnifiquement. Elle leur accorda de l'argent, des provisions & des distinctions honorables, & leur fit payer une somme pour aller à la découverte.

Les Cosaques-Saporogues vécurent 1764.
ainsi dans la meilleure intelligence avec la Russie, depuis le règne d'Anne jusqu'à celui de l'impératrice actuelle, qui, en 1764, abolit la dignité de hettman des Cosaques de l'Ukraine, conférée par l'impératrice Elisabeth à Cyrille, comte de Rasumofski. Celui-ci fut obligé de renoncer à cette charge, & de se con-

Digitized by Google

tenter des revenus dont on le laissa jouir jusqu'à sa mort. A cette charge supprimée, l'impératrice substitua une commission composée de huit membres.

1768. Lorsqu'en 1768, Mustapha, sultan turc, fit la guerre à la Russie pour soutenir la Pologne, les Cosaques-Saporogues se sont encore bien montrés, sur-tout lorsqu'ils avoient affaire aux Turcs, leurs anciens & implacables ennemis : intrépides, feconds en ruses, ils trompoient l'ennemi, le harceloient, lui détruisoient ou enlevoient ses magasins : mais tout cela, au lieu de leur gagner la confiance & l'affection de la cour de Russie, servit à accélérer leur ruine plutôt qu'on n'avoit projetté. Dès qu'ils eurent affoibli les Turcs, & qu'ils les eurent obligés de faire la paix de Kainardge, si glorieuse pour les Russes, ceux-ci ne songèrent plus qu'à l'anéantissement de ceux qui avoient le plus contribué à leurs succès. Nous allons détailler cet évènement dans le chapitre suivant.

Digitized by Google

CHAPITRE XX.

De l'anéantiſſement des Coſaques-Saporogues.

L'Abolition de la charge de hettman des Coſaques, l'érection faite en 1765 de la nouvelle Servie en gouvernement, l'ordre donné en 1767 au gouverneur de la Petite-Ruſſie, d'envoyer des députés de tous les corps, villes & villages de ſon gouvernement pour la formation d'un nouveau code de loix, la diminution de la liberté des payſans de l'Ukraine, l'impôt d'un rouble à lever ſur chaque feu dans la Petite-Ruſſie, la permiſſion accordée aux gentilshommes de la Grande-Ruſſie d'acheter des terres dans la Petite, & à ceux de la Petite d'en acheter dans la Grande, les efforts ſi ſouvent renouvellés inutilement pour obliger les Coſaques-Saporogues à vivre mariés & en ſociété régulière, le deſſein formé par le

Digitized by Google

collége de guerre à Saint-Pétersbourg ; lorsque la milice manqua pendant la dernière guerre, d'enrégimenter les Saporogues, voilà les principales causes qui firent naître entre les Cosaques & la cour de Russie les brouilleries qui ont été suivies de la destruction de la setsche des Cosaques-Saporogues, & d'un très-grand mécontentement parmi le reste des Cosaques de la Petite-Russie.

Les auteurs de la fameuse révolution qui précipita Pierre III du trône de Russie, craignant de voir manquer leur projet, voulurent s'assurer des régimens des Gardes qui étoient à Saint-Pétersbourg. Ceux de Préobraschfenski & de Semenofski avoient déjà prêté foi & hommage. Celui d'Ismailoft, dont le chef étoit le comte de Rasumofski, hettman des Cosaques, restoit indécis sur le parti qu'il devoit prendre. Ce retardement fournit aux ennemis du comte une belle occasion de lui nuire. Tandis que l'impératrice, actuellement régnante, écartoit

Digitized by Google

avec soin tous ceux qui pouvoient s'opposer à la révolution qu'elle préparoit, on lui donna de l'ombrage du comte Rasumofski, & on lui conseilla de lui ôter sa charge de hettman, qui le rendoit trop puissant & trop à craindre. Ce conseil fut cause qu'un jour l'impératrice dit au comte Cyrille Gregorovitsch Rasumofski : Votre charge de hettman doit être assez lucrative, combien vous rapporte-t-elle par an ? De soixante à cent mille roubles, répondit le comte. Eh bien seriez-vous fâché, reprit l'impératrice, que je voulusse être hettman moi-même, & que sans diminuer le revenu, je vous déchargeasse des soins qu'elle entraîne ? Rasumofski embarrassé, fut obligé de consentir, & répondit : Cela dépend de votre majesté. Dès ce moment la charge fut supprimée. C'est ainsi que les uns le racontent ; d'autres disent que la crainte du pouvoir du comte Rasumofski ne fut qu'un motif accessoire, & que la vraie raison fut l'embarras que

Digitized by Google

leur auroit donné un homme de tête dans l'exécution du projet formé d'anéantir les Cosaques-Saporogues, & d'abolir les priviléges des autres Cosaques de l'Ukraine.

L'abolition de cette dignité, ou pour mieux dire la démission volontaire du hettman Rasumofski, qui enlevoit en même tems aux Cosaques leur principal chef & le plus beau de leurs priviléges, celui de se choisir un chef parmi leurs égaux, les inquiéta fort, & ne fit que les rendre plus attentifs à examiner toutes les démarches de la cour de Russie, dont ils voyoient facilement qu'ils n'avoient rien que de fâcheux à attendre. Ils regardoient avec encore plus de peine qu'auparavant les établissemens faits dans la nouvelle Servie. Les Russes y avoient cantonné des régimens d'hussards qui cultivoient la terre, & étoient en même tems chargés de s'opposer aux courses des Tartares ; mais ce n'étoit pas sous ce point de vue que les Cosaques les voyoient. Ces hussards n'étoient à leurs yeux que

Digitized by Google

des troupes régulières placées dans leur voisinage, pour les envelopper & les anéantir quand il plairoit à la Russie. Comme le pays de ces nouveaux venus avoit de tout tems appartenu aux Cosaques-Saporogues, ils ne cessoient de se plaindre de ce qu'on leur enlevoit leurs terres ; & cependant la cour soutenoit toujours les hussards contre les Cosaques. Cette conduite mit entre ces derniers & la Russie le plus grand froid, qui fut encore augmenté par la dureté avec laquelle on les traita par rapport à l'ordre d'envoyer des députés pour la formation d'un code de loix. Comme on vouloit les y forcer, ils s'adressèrent au feld-maréchal Rumanzof pour lui faire des remontrances, qui portoient que de tems immémorial ils se gouvernoient suivant leurs coutumes & les loix de Magdebourg ; que ces loix leur convenoient parfaitement ainsi qu'à leur pays ; que les souverains de la Russie leur avoient accordé solemnellement la permission de les suivre ; qu'en conséquence ils

Digitized by Google

demandoient à être exemptés de l'obligation de contribuer à la formation d'un nouveau code. Mais le gouverneur, ſuivant les ordres qu'il en avoit reçus, fit enchaîner les députés, & les fit tranſporter à Saint-Pétersbourg où ils moururent preſque tous en priſon de faim & de froid.

Ce ne fut pas là les ſeuls coups qu'on porta aux Coſaques. La cour de Ruſſie étonna l'Europe en demandant à la ſociété d'agriculture & de commerce de Saint-Pétersbourg, s'il étoit plus avantageux que les payſans reſtaſſent ſerfs ou fuſſent affranchis. Cependant en attendant la réponſe, elle fit tous ſes efforts pour détruire la liberté dont avoient joui juſqu'alors les payſans de la Petite-Ruſſie. Ils avoient toujours eu le droit d'abandonner un ſeigneur chez lequel ils ſe trouvoient mal, pour aller s'engager chez un autre; mais la cour le défendit par une ordonnance qui enjoignoit aux payſans de la Petite-Ruſſie de reſter à l'ave-

Digitized by Google

nir ſur le terrein ſur lequel ils ſe trouvoient. S'ils avoient quelques plaintes à faire de leurs ſeigneurs, ils devoient, ſuivant la même ordonnance, les porter devant les juges & en attendre juſtice. Ils ne tardèrent pas à reconnoître par leur expérience que le plus fort écraſe toujours le plus foible. Si un payſan intentoit un procès contre ſon ſeigneur, ou ce procès ne finiſſoit jamais, ou s'il finiſſoit, c'étoit toujours par des coups de bâton qu'on lui diſtribuoit, quelque bon droit qu'il eût. Loin de diminuer ce joug de fer, ils le ſentoient s'appeſantir de jour en jour. L'ordonnance dont nous venons de parler fut bientôt après ſuivie d'une autre, qui taxoit chaque feu à un rouble par an. L'effet de cette ordonnance qui découvrit entièrement les deſſeins de la cour, fut de faire émigrer plus de ſix mille payſans de la Petite-Ruſſie en Pologne. Enfin on les obligea de payer la capitation comme les payſans de la Grande-Ruſſie.

Digitized by Google

Ce ne fut pas tout. Afin que l'Ukraine eût été mise sur le même pied que la Grande-Russie, on tâcha d'y introduire peu-à-peu toutes les coutumes de la métropole. Il fut ordonné que les nobles de la Grande-Russie pourroient acheter des terres dans la Petite, & réciproquement que ceux de la Petite pourroient en acheter dans la Grande. C'étoit violer ouvertement les priviléges des Cosaques de l'Ukraine, qui seuls pouvoient posséder des terres dans la Petite-Russie. Il n'y avoit d'exception que pour les Juifs qui s'étoient convertis à la religion grecque & pour les fils de prêtres ; car il n'y en avoit point pour les prêtres mêmes.

Ce qui aigrit plus encore les habitans de la Petite-Russie, c'est qu'après avoir été obligés de renoncer à tant de priviléges précieux qui leur avoient coûté tant de sang pour les conserver, & que depuis le czar Alexis Michailowitsch, tous les Czars & empereurs de la Russie leur avoient confirmés solemnellement, ils se

Digitized by Google

virent encore obligés de renoncer au dernier de leurs privilèges. En 1773, la cour de Russie établit à Gluchof, résidence du dernier hetteman, un collége de justice, qui porte le nom de collége de la Petite-Russie, dont le président actuel est le feld-maréchal comte de Rumanzof, gouverneur-général de cette province.

Les membres de ce collége doivent être Russes & Cosaques à nombre égal. Ils jugent en dernier ressort les causes juridiques ordinaires; mais dans les affaires majeures on peut appeller des jugemens de ce tribunal au troisième département du sénat. Par-là ils furent obligés de renoncer à leur dernier privilége, d'être jugés par leurs compatriotes suivant les loix de Magdebourg, inconnues pour la plus grande partie aux nouveaux juges qu'on leur avoit envoyés.

On renouvella aussi les anciennes tentatives auprès des Cosaques-Saporogues pour les engager à se marier; mais elles

Digitized by Google

n'eurent pas plus de succès qu'auparavant. Ils éloignoient d'eux l'embarras que cause une famille, en disant que cela ne pourroit qu'amollir leur courage, & les rendre pusillanimes & incapables de combattre. Quand on voulut les enrégimenter, ils répondirent que leur discipline militaire étoit préférable à toute autre, qu'ils avoient assez souvent combattu, & avec assez de succès, sans être enrégimentés, pour ne point consentir à l'être actuellement; que cela étoit contre leurs priviléges, contre ces mêmes priviléges qu'avoient confirmés authentiquement les souverains russes, dont la parole sembloit devoir être sacrée.

La cour de Russie craignant que le mécontentement occasionné par toutes ses démarches, n'entraînât tôt ou tard une révolution, résolut d'anéantir un peuple qui lui donnoit de telles craintes. C'est dans cette vue que Catherine II rendit une ordonnance qui mérite d'être rapportée en entier. Elle est conçue en ces termes :

Digitized by Google

« Nous, Catherine II, par la grace de Dieu, impératrice & autocratrice de toutes les Russies, &c. &c.

» Nous avons voulu notifier par les présentes à tous nos fidèles sujets dans l'étendue de notre empire, que la setsche des Cosaques, connus sous le nom de Saporogues, a été enfin entièrement anéantie, à cause de l'inquiétude que nous causoit la désobéissance de cette nation à nos ordres suprêmes.

» Nous n'avons pas voulu nous porter à cette résolution que la nécessité nous a fait prendre, & qui est si contraire à notre clémence naturelle, avant d'avoir épuisé tous les moyens de douceur & d'indulgence, afin de constater d'autant plus évidemment la grandeur de leurs fautes, & combien ils méritoient notre juste animadversion & toute la sévérité de la justice dont le maintien nous a été confié.

» Nous ne ferons point mention ici des plaintes qui ont été portées devant

Digitized by Google

notre trône par les puissances voisines au sujet des invasions & du pillage que les Saporogues exerçoient continuellement sur leurs frontières ; nous ne rapportons que les commencemens & l'origine de ces peuples, ainsi que les preuves de l'audacieux mépris qu'ils ont montré pour notre pouvoir monarchique, & des violences qu'ils ont commises contre leurs propres concitoyens nos sujets.

» Les écrivains qui ont parlé des anciens évènemens de notre patrie, peuvent aisément apprendre à tous ceux qui desireront de s'en instruire, que les Cosaques-Saporogues n'ont été qu'une partie des Cosaques de la Petite-Russie, qui s'étoient séparés de leur nation par des mœurs & des coutumes particulières. Ces derniers restèrent dans leurs anciennes demeures, & sont encore aujourd'hui & seront toujours des citoyens utiles. Les Saporogues au contraire se retirèrent de leur pays, & s'établirent au-delà des cataractes dans les contrées où ci-devant,

Digitized by Google

comme la situation même de ces endroits le demandoit, il ne s'étoit trouvé que quelques bandes militaires pour empêcher les incursions des Tartares. Ce fut ici que s'étant accrus peu-à-peu, ils formèrent enfin un établissement politique qui leur étoit propre, aussi singulier que contraire aux vues du Créateur, qui tendent à favoriser & à bénir la propagation de l'espèce humaine. Au commencement il avoit été défendu aux Cosaques, envoyés de l'Ukraine dans le voisinage des cataractes du Dnieper pour la garde nécessaire & utile de ces provinces, & qui se relevoient de tems en tems, d'y emmener avec eux leurs femmes & leurs enfans, afin qu'ils ne fussent point exposés sans nécessité au danger de la captivité, & d'autant moins distraits de leurs devoirs par les embarras domestiques. Ce réglement donna lieu à quelques-uns d'entr'eux de s'accoutumer si fort à une vie oisive, célibataire & indécente, qu'à la longue ils s'en firent une

Digitized by Google

loi, oubliant en même tems leur pays natal pour rester toujours dans la setsche, & y vivre selon leur caprice & leur bon plaisir.

» Le nombre de ces Cosaques néanmoins n'étoit pas considérable jusqu'au tems que la Petite-Russie fut réunie à l'empire russe, comme il paroît par les négociations des bojars russes avec l'envoyé du hettman Chmelnizki; car sur la demande du ministre czarien, pourquoi les Saporogues n'avoient pas encore prêté le serment de fidélité? l'envoyé du hettman répondit: Les Saporogues sont un peuple pauvre & de très-peu d'importance. Cependant comme ces Cosaques, en suivant leur institut & vivant sans femmes, devoient bientôt voir éteindre leur race, ils commencèrent d'incorporer dans leur condamnable société des gens de toute espèce sans distinction d'origine, de langue ni de religion; & de cette manière ils se maintinrent jusqu'à leur extinction actuelle.

» Un

Digitized by Google

» Un corps politique de ce genre, dont les membres étoient si différens, qui se séparoit du reste du monde & de toute liaison sociale, qui vivoit du pillage qu'il exerçoit contre les peuples voisins avec lesquels nous sommes liés par les nœuds sacrés de l'amitié & de la paix, qui étoit dans l'usage de consacrer dans le temple de l'Être-Suprême, auquel le brigandage est en horreur, une partie de ce qu'il avoit acquis en trempant ses mains dans le sang & l'injustice; qui enfin lorsque les moyens de piller lui étoient ôtés, vivoit dans l'oisiveté la plus absolue, la débauche la plus honteuse & les vices les plus pernicieux; un tel corps n'étoit point utile à la patrie & ne sauroit l'être jamais.

» Quant à ses délits divers, que nous ne pouvons punir assez sévèrement, ils consistent principalement dans ceux-ci:

» I. Quand même nous voudrions oublier leurs anciens écarts & leur conduite parjure à l'égard de l'obéissance qu'ils

Digitized by Google

nous devoient, conduite auſſi préjudiciable que digne de châtiment, nous ne pourrions cependant paſſer ſous ſilence l'audace avec laquelle, durant les dix dernières années, & encore tout récemment, ils ont fait des uſurpations ſur leurs voiſins, & ſe ſont approprié non-ſeulement les diſtricts que nous avions conquis pendant la dernière guerre ſur la Porte Ottomane, mais auſſi ceux du gouvernement de la Nouvelle-Ruſſie, que nous avions fait occuper par des colonies; & cela ſous prétexte que les uns & les autres leur avoient appartenu de toute ancienneté. Le contraire eſt univerſellement connu. Le premier de ces pays n'a jamais appartenu à perſonne qu'à la république de Pologne, & n'a par conſéquent pu lui être ravi. Quant à l'autre, il fait à la vérité partie de la Petite-Ruſſie, mais il n'a jamais appartenu en propre aux Coſaques-Saporogues, & même il n'a pu leur appartenir, puiſque leur inſtitution primitive eſt dénuée de toutes loix, &

Digitized by Google

par conſéquent auſſi leur poſſeſſion de tout droit de propriété. Dans les contrées où ils ſe ſont d'abord fixés, on ne faiſoit que les ſouffrir à la place des troupes réglées qu'on avoit ci-devant coutume d'y envoyer; & par conſéquent les terres, qui ont toujours appartenu au gouvernement de la Nouvelle-Ruſſie, & qui étant reſtées incultes, étoient auſſi propres à la demeure des hommes qu'à la protection des frontières, ont pu être aſſignées à des gens également capables des travaux de l'agriculture & du ſervice militaire.

» II. Ils ont eu la hardieſſe, non-ſeulement de s'oppoſer à l'arpentage que nous avions ordonné, de ces diſtricts du gouvernement de la Nouvelle-Ruſſie qu'ils s'étoient appropriés, & d'attenter à la vie des officiers envoyés à cet effet, mais auſſi d'y bâtir, de leur autorité privée, des habitations particulières, & même de ſoumettre environ huit mille perſonnes des deux ſexès, appartenantes

Digitized by Google

aux régimens de hussards & de piquiers qui y avoient été établis, soit en les emmenant par force, ou en les contraignant par la dévastation & l'inquiétude causée à leurs demeures, de passer sous la domination des Saporogues.

» III. Ils ont causé aux seuls habitans de la Nouvelle-Russie, par des brigandages & des incursions durant les vingt dernières années, c'est-à-dire, depuis 1755 jusqu'à présent, une perte de plusieurs milliers de roubles.

» IV. Ils n'ont pas craint d'occuper par leurs habitations le pays récemment acquis par le traité de paix entre le Dnieper & le Bog, de s'approprier & de soumettre les habitans qui y avoient été récemment transférés, appartenans au régiment des hussards de Moldavie; ils ont même enfin poussé leur délire jusqu'à s'assembler à main armée, pour revendiquer ces districts du gouvernement de la Nouvelle-Russie, à la possession desquels ils prétendoient être autorisés, quoique,

Digitized by Google

par nos lettres-patentes du 22 mai de l'année 1774, en vertu desquelles ils devoient envoyer des députés à notre cour pour représenter leurs droits, nous leur eussions ordonné de s'abstenir de toute violence, & de laisser en repos tous les endroits déjà actuellement habités & tous ceux qui les occupoient.

» V. Au mépris de la défense faite à différentes reprises par nos commandans, ils ont non-seulement reçu parmi eux des Cosaques déserteurs de notre service, mais ils ont aussi induit par différens artifices, des hommes mariés de la Petite-Russie qui avoient des ménages fixes, à se retirer chez eux, uniquement dans la vue de les soumettre & d'introduire ainsi dans leur domination une agriculture propre; ce qui leur a aussi réussi, au point qu'on trouve aujourd'hui dans les contrées qui ont appartenu ci-devant au domaine des Saporogues cinquante mille hommes qui s'occupent des travaux de la campagne.

Digitized by Google

» VI. Enfin les Saporogues ont porté leur audace si loin, qu'ils ont même commencé de s'approprier des districts, qui de tout tems ont appartenu aux Cosaques du Don, auxquels nous sommes particulièrement affectionnés, & que nous honorons de notre grace spéciale, à cause de leur fidélité, de leur bravoure & de leur façon de vivre honnête. Ils ont en même tems défendu aux Cosaques du Don de profiter des terres qui depuis longtems avoient fait partie de leur domaine. Tout homme raisonnable peut aisément concevoir les desseins artificieux que les Saporogues avoient en tout ceci, de même que le préjudice qui en devoit résulter pour tout l'empire, sans qu'il soit nécessaire d'ajouter, qu'au commencement de la dernière guerre avec la Porte Ottomane, plusieurs d'entre les Cosaques-Saporogues perdirent tellement de vue toute la piété & la fidélité qu'ils nous devoient à nous & à la patrie, qu'ils résolurent de se ranger du côté de l'enne-

Digitized by Google

mi ; ils n'avertirent point nos troupes de l'approche du chan de la Crimée, & ne s'opposèrent point du tout à sa marche vers les frontières, quoiqu'ils fussent assez forts pour le faire avec succès.

» Après avoir pris en sérieuse considération toutes ces circonstances, nous nous sommes trouvés obligés envers Dieu, envers notre empire & envers tout le genre humain, d'anéantir la setsche des Saporogues & les Cosaques qui en portent le nom. En conséquence, le sieur Tekeli, notre lieutenant-général, avec les troupes que nous lui avions confiées, a enfermé & pris ladite setsche dans le meilleur ordre possible, avec une parfaite tranquillité, & sans aucune résistance de la part des Cosaques, vu qu'ils n'apperçurent les troupes qui s'approchoient d'eux, qu'au moment qu'elles les avoient déjà environnés de toutes parts ; comme aussi nous avions spécialement ordonné audit commandant d'exécuter sa commission de la manière

Digitized by Google

la plus paisible, &, s'il se pouvoit, sans effusion de sang.

» Ayant donc voulu instruire nos fidèles & bien amés sujets de toutes ces circonstances, nous leur notifions en même-tems, qu'actuellement la setsche des Cosaques-Saporogues n'existe plus suivant son ancienne institution; que par conséquent les Cosaques de ce nom sont aussi éteints à jamais, & qu'en revanche nous destinons ces contrées & les avantages dont la nature les a pourvues, à des habitans honnêtes & utiles à la patrie, qui seront censés appartenir au gouvernement de la Nouvelle-Russie, & pour le nouvel établissement desquels les commandans de ce pays auront un soin tout particulier.

» Au reste, suivant les mouvemens de l'humanité, qui tâche constamment de détourner la punition, même de ceux qui l'ont méritée, nous permettons & ordonnons très-gracieusement de renvoyer à leurs villes natales tous ceux

Digitized by Google

d'entre les Cosaques-Saporogues, qui ne voudront point mener dans les endroits où ils se trouvent actuellement une vie fixe & réglée, enjoignons de donner des terres, pour y établir une démeure permanente, à tous ceux qui souhaiteront d'y exercer l'agriculture.

» Voulons de plus, que notre grace impériale soit assurée à tous les chefs & officiers des Cosaques qui auront rempli leur devoir au service, & auront un bon témoignage de la part des commandans de nos armées; ordonnons même qu'il leur soit donné des titres d'honneur à proportion de leurs services & de leur caractère.

» Donné à Moscow, le 14 août 1775, & de notre règne le quatorzième.

» *Signé*, CATHERINE ».

Digitized by Google

CHAPITRE XXI.

Des anciennes demeures des Cosaques-Saporogues, qui formoient ce qu'ils appelloient leur setsche.

I. LA première de leurs demeures avoit été Sednef, éloignée de trente werstes de la rivière Kanef.

II. Kanef, située en-deçà de Perejaslavl de l'autre côté du Dnieper.

III. Perewoloschna.

IV. Chortiza, isle située au-dessous des cataractes libres à une distance de six cens quinze werstes. Sa longueur est de douze werstes, & sa largeur de deux & demi. D'un côté est le Dnieper, & de l'autre la rivière de Chortiza qui vient de l'embouchure du Dnieper.

V. Tokomanovka, située entre Chortiza & l'ancienne setsche.

VI. Mikitina, ce bourg est situé sur le bord de la rivière à droite vis-à-vis

Digitized by Google

d'une muraille de pierre. Il y a près de ce bourg un retranchement fort ancien fait par les Russes, lorsqu'ils allèrent faire la guerre au chan de la Crimée.

VII. L'ancienne setsche, située sur le Dnieper près de la petite rivière de Tchergomlik. Cette setsche fut fondée dans le tems que les Cosaques-Saporogues étoient encore sous la protection de la Pologne.

VIII. Kamenka, située à trente werstes au-dessus de Kisikermen à la droite du Dnieper. La petite rivière de Kamenka sort de la petite rivière d'Ingulez, à dix werstes du Dnieper.

IX. Oleschki, située au-dessus d'Alexandre Schanz, vers la Crimée, dans les sables qui sont près du Dnieper.

X. La nouvelle setsche, sur la rivière de Podpolna, & éloignée de sept werstes de l'ancienne setsche.

Digitized by Google

CHAPITRE XXII.

De la manière dont la société des Cosaques-Saporogues recevoit de nouveaux Cosaques, & de leur nom.

Les Cosaques-Saporogues ne recevoient point de femmes dans leurs setsches. De peur qu'elles ne les portassent à se distraire de leurs occupations, ou n'affoiblissent en eux le goût de la guerre, il avoit été porté une loi qui interdisoit aux femmes toute entrée sur leurs terres. Ils craignoient en outre que la vue d'une femme ne les engageât à partager avec elle les soins du ménage & ne les avilît.

Leurs loix avoient quelque rapport avec celles des chevaliers de Malthe, & plus encore avec celles des francs-archers, établis en France par Charles VII. Les francs-archers étoient des hommes choisis dans toutes les paroisses du royaume, qui au premier ordre du roi,

Digitized by Google

devoient ſe trouver au rendez-vous qui leur étoit aſſigné pour ſervir à la guerre, & qui, moyennant ce ſervice, étoient exempts de toutes charges & impoſitions.

Pour compléter leur nombre, qui avoit diminué conſidérablement, les Coſaques recevoient tous les déſerteurs, de ſorte qu'on trouvoit parmi eux des gens de toutes les nations & de toutes les ſectes chrétiennes. Ils engageoient même indifféremment tous les voyageurs à ſe faire inſcrire comme Coſaques. Ils enrôloient des hommes dans la Ruſſie, la Volhinie, la Podolie & ailleurs. Ils enlevoient ſecrètement les enfans mâles des environs, les careſſoient & les tranſportoient dans leur ſetſche, où ils les élevoient dans leurs coutumes & leur manière de vivre.

Comme anciennement les Coſaques dont nous donnons l'hiſtoire, n'avoient pour demeure qu'une ſeule ville, où leur hetteman faiſoit ſa réſidence, vers

Digitized by Google

les porogues ou cataractes du Borysthène, ils reçurent de-là le nom de Saporogues qui fut ajouté à celui de Cosaques, pour les distinguer des Cosaques qui habitent dans la Petite-Russie, & de ceux qui sont voisins du Don ou Tanaïs.

Porogue est un mot russe, qui signifie une cataracte ou une pierre de roche. Le Dnieper, à la distance de cinquante lieues au-dessus de son embouchure, est traversé de rochers, qui se mêlant & s'entrejoignant, font comme une digue au milieu de son lit : c'est ce qui en rend la navigation impossible, & ôte à l'Ukraine le moyen de s'enrichir par le transport qu'elle pourroit faire à Constantinople de ses bleds & de toutes sortes de denrées dont elle abonde autant que quelque pays que ce soit. Quelques-uns de ces rochers sont à fleur d'eau, d'autres s'élèvent au-dessus des eaux de six, huit & dix pieds. Cette inégalité forme diverses cascades que les Cosaques passent dans leurs pe-

Digitized by Google

tits bateaux, mais avec beaucoup de danger. Il y a treize de ces cascades, dont quelques-unes ont douze & quinze pieds quand les eaux sont basses. Il faut les avoir passées pour être reconnu vrai Cosaque-Saporogue, & avoir par conséquent fait un voyage sur la mer Noire: c'est un trait de ressemblance avec les chevaliers de Malthe, qui pour pouvoir prétendre aux dignités de l'ordre, sont obligés de faire leur caravane.

Les autres Cosaques-Saporogues vivent dans des cosches. Cependant le nombre de ces cosches & des chefs des cosches ne peut pas être fixé au juste, parce que, comme nous l'avons déjà remarqué, ils reçoivent parmi eux des gens de toute espèce, qui restent autant qu'ils veulent, sans qu'on tienne de journal où il soit marqué exactement combien il y a de monde qui s'en va & vient, & que de plus il y en a un bon nombre, qui demeurent dans des cabanes d'hiver, bien éloignés de la setsche. Là ils s'occupent

Digitized by Google

de la pêche & de la chaſſe, & ſouvent ils ne retournent dans la ſetſche qu'au bout de deux ans. Pluſieurs autres entreprennent des voyages en Pologne & aux frontières de la Turquie, pour aller marauder & piller ſans en demander la permiſſion à leurs chefs. De ceux-ci, les uns ſont tués, d'autres faits priſonniers, ou périſſent de quelqu'autre manière.

Lorſque les anciens, & pour ainſi dire les véritables Coſaques, ont des richeſſes, des habits & de l'argent comptant, & qu'ils ont envie d'aller dans la Petite-Ruſſie ou en Pologne pour des objets de commerce, ils demandent un paſſe-port ſigné du coſchevoi, & ſcellé du ſceau des Coſaques. Il leur arrive même fort ſouvent d'emporter tout ce qu'ils ont, pour aller ſe marier dans la Petite-Ruſſie ou en Pologne, & y paſſer le reſte de leurs jours.

CHAPITRE

Digitized by Google

CHAPITRE XXIII.

Des principaux Chefs des Cosaques-Saporogues.

Les principaux chefs des Cosaques-Saporogues résidoient presque toujours dans la setsche. Voici leurs noms :

Un attaman coschevoi.

Un auditeur-général.

Un secrétaire-général.

Un jesaul ou aide-de-camp-général.

Leurs assistans particuliers furent :

Un secrétaire particulier qui dépendoit du secrétaire-général.

Un ingénieur chargé de l'inspection de l'artillerie.

Un aide-de-camp.

Un tymbalier.

Lorsque quelqu'un de ces chefs est à la tête de quelqu'expédition particulière, on élit une personne qui remplit sa place dans la setsche jusqu'à son retour.

Digitized by Google

Un grand nombre de Coſaques-Saporoques s'étant établis auprès de la rivière de Samara, chaque ſetſche conſentit qu'on choisît les perſonnes ſuivantes pour les gouverner :

Un ſerdjuk ou colonel.

Un ſecrétaire.

Un aide-de-camp.

Pour ce qui regarde les habitations des Coſaques-Saporogues, il y avoit dans la ſetſche même un château, & dans ce château une égliſe où le ſervice divin ſe faiſoit ſelon le rit grec. De ce château dépendoient trente-huit kurènes, dans leſquelles les Coſaques étoient partagés en différentes tribus.

Dans chaque kurène il y avoit un attaman duquel dépendoient tous les Coſaques qui y étoient établis. On ſera bien aiſe ſans doute de voir ici les noms de ces kurènes :

1. La kurène nommée Levuſchkovskoi.
2. La kurène nommée Diatkovskoi.
3. La kurène nommée Glaskunovskoi.

Digitized by Google

4. La kurène nommée Bruchovezkoi.
5. La kurène nommée Vedmedevskoi.
6. La kurène nommée Blatnirovskoi.
7. La kurène nommée Paſchkovskoi.
8. La kurène nommée Kuſchtſchevskoi.
9. La kurène nommée Kiſlakivskoi.
10. La kurène nommée Ivanovskoi.
11. La kurène nommée Konelevskoi.
12. La kurène nommée Serjejevskoi.
13. La kurène nommée Donskoi.
14. La kurène nommée Krilovskoi.
15. La kurène nommée Konevskoi.
16. La kurène nommée Baturinskoi.
17. La kurène nommée Popovitſchevskoi.
18. La kurène nommée Vaſurinskoi.
19. La kurène nommée Neſamſcheskoi.
20. La kurène nommée Irklujevskoi.
21. La kurène nommée Tſcherbinovskoi.
22. La kurène nommé Tatarovskoi.
23. La kurène nommée Skurenskoi.
24. La kurène nommée Kurinnivskoi.
25. La kurène nommé Rogovskoi.

Digitized by Google

26. La kurène nommée Korsunovskoi.
27. La kurène nommée Kanibalotskoi.
28. La kurène nommée Gumanskoi.
29. La kurène nommée Devianzovskoi.
30. La kurène nommée Sterlievskoi.
31. La kurène nommée Steplevskoi.
32. La kurène nommée Scheralevskoi.
33. La kurène nommée Perejaslavskoi.
34. La kurène nommée Pultavskoi.
35. La kurène nommée Mischastovskoi.
36. La kurène nommée Minskoi.
37. La kurène nommée Timoschevskoi.
38. La kurène nommée Velitschovskoi.

CHAPITRE XXIV.

Des assemblées des Cosaques-Saporogues en conseil.

Le conseil des Cosaques s'assembloit tous les ans le premier jour du mois de janvier. C'est dans ce conseil qu'on partageoit les rivières & les campagnes, depuis les cataractes jusqu'à la rivière de Bog.

Digitized by Google

Ce conſeil ſe tenoit ordinairement l'après-midi ſur les ordres du coſchevoi : le tymbalier donnoit le ſignal du milieu du château près de l'égliſe ; en même-tems le coſchevoi prenoit l'étendart & le portoit à côté de l'égliſe daus un endroit marqué. Au bruit de la tymbale, tous les Coſaques s'aſſembloient. Le tymbalier ayant répété juſqu'à trois fois le ſignal, le coſchevoi arrivoit avec ſon bâton de commandement, la ſeule marque de ſa dignité, l'auditeur-général avec le ſceau des Coſaques, le ſecrétaire avec ſon écritoire, & l'aide-de-camp avec un petit bâton. A leur arrivée on battoit la tymbale en leur honneur. Ils venoient ſans chapeau ſe placer au milieu de l'aſſemblée qu'ils ſaluoient de quatre côtés. Enſuite le coſchevoi s'adreſſant aux Coſaques leur diſoit : Jeunes gens, voici le jour auquel nous célébrons le renouvellement de l'année ; ſuivant nos anciennes coutumes, nous devons aujourd'hui partager les rivières & les campagnes. Après cela on partageoit le

Digitized by Google

terrein appartenant aux Cosaqques, en autant de parties qu'il y avoit de kurènes. On mêloit les lots, & chaque kurène en tiroit un. Chaque kurène jouissoit ensuite pendant l'année entière du lot qui lui étoit échu, & jamais Cosaque d'une kurène ne pouvoit aller chasser ou pêcher sur le terrein d'une autre, sans en avoir reçu une permission spéciale. Ce partage fait, tous les attamans & tous les Cosaques qui étoient âgés ou raisonnables, se retiroient chez eux, mais la canaille & le petit peuple restoit en place. Le coschevoi reprenant la parole, leur disoit: Jeunes gens, comme nous célébrons aujourd'hui le renouvellement de l'année, vous souhaitez peut-être, suivant vos anciennes coutumes, de remercier vos anciens chefs, & d'en choisir de nouveaux. Si les Cosaques avoient envie de conserver leurs chefs, ils s'écrioient: Vous êtes de bons & braves seigneurs, continuez à nous gouverner. Alors le coschevoi & les autres chefs faisoient

Digitized by Google

une révérence à la troupe, & se retiroient chacun dans sa kurène.

Mais si les Cosaques vouloient changer leur coschevoi, on s'y prenoit ainsi. On annonçoit au coschevoi de quitter sa dignité. Aussi-tôt il apportoit son bâton de commandement, le mettoit avec son chapeau auprès de l'étendart, saluoit l'assemblée, & se retiroit dans sa kurène. Son exemple étoit suivi par l'auditeur-général, par le secrétaire & par l'aide-de-camp. Si l'un de ces derniers étoit agréable, on lui disoit de rester dans sa charge, & il y restoit.

Bientôt la populace, qui seule se mêloit de ces élections, commençoit à se diviser sur la kurène de laquelle on devoit tirer le coschevoi & sur le sujet qu'on devoit élire. Quand, après bien des débats, on étoit convenu de ces deux points, on envoyoit chez celui qui avoit été élu, dix des meilleurs buveurs & des plus impertinens. Ceux-ci le prioient d'accepter la dignité qu'on lui offroit. S'il ne vouloit pas se rendre

Digitized by Google

de bonne volonté à l'assemblée, deux des envoyés le prenoient sous les bras, deux ou trois autres le poussoient par-derrière, le chargeant de coups & d'injures. Ils lui crioient à haute voix : Va donc, fils de catin, nous avons besoin de toi, tu dois devenir notre seigneur & notre père (*a*). Forcé ainsi de se

(*a*) Une cérémonie à-peu-près semblable, du moins aussi rude, avoit lieu lors du couronnement des ducs de Carinthie. Un paysan montoit sur une pierre, ayant à sa main droite une vache avec un veau noir, & à sa gauche une cavale maigre & décharnée ; le duc en habit de villageois arrivoit suivi des marques de la souveraineté & d'un brillant cortége. Le paysan regardoit alors le duc, & demandoit, quel est donc cet homme qui s'avance si fièrement & avec tant de faste ? On lui répondoit, c'est le duc ou le roi. Il demandoit ensuite, est-il juge équitable ? A-t-il en vue le bonheur de ce pays ? Est-il de condition libre, & mérite-t-il ces honneurs ? On s'écrioit, il les mérite & il les méritera. De quel droit, reprenoit le paysan, vient-il me chasser de cette place ? Après d'autres questions, auxquelles on répondoit de même, & quelques autres cérémonies, le paysan donnoit un soufflet au prince, & lui commandoit de gouverner sagement. *Voyez* Boemi, *mores gentium*.

Digitized by Google

rendre dans l'assemblée, on lui offroit le bâton de commandement, qu'il devoit refuser deux fois & ne l'accepter qu'à la troisième. Le tymbalier alors frappoit de la tymbale, & quelques-uns des Cosaques les plus âgés prenoient de la terre, qu'ils détrempoient avec de la neige ou avec de l'eau, & ils en barbouilloient le visage du nouveau chef.

La seconde assemblée se tenoit le jour de Pâques pour renouveller les chefs; mais si on vouloit les conserver, l'assemblée étoit remise.

Quand on les changeoit dans ce tems, voici comme cela arrivoit ordinairement. Ceux qui par mécontentement, ou par caprice, se dégoûtoient de leurs chefs actuels, cherchoient à faire passer leurs dispositions dans une dixaine de kurènes. Alors ils se mettoient à boire, & quand ils avoient bien bu, ils enlevoient les tymbales, qui restoient toujours sur la place du marché auprès de la colonne à laquelle on attachoit les voleurs, pour

Digitized by Google

battre le réveille-matin & la retraite le ſoir ; ils les portoient auprès de l'égliſe dans le lieu ordinaire de l'aſſemblée, & frappoient deſſus avec le premier morceau de bois qui leur tomboit ſous la main. Le tymbalier accouroit, demandant pourquoi on frappoit les tymbales ? mais les auteurs du bruit l'obligeoient lui-même à battre la marche, ſous peine d'être aſſommé à coup de bâton. Au bruit régulier de la tymbale, tout le monde étoit en alarmes. Le coſchevoi, l'auditeur-général, le ſecrétaire-général, l'aide-de-camp, ſe plaçoient au milieu de l'aſſemblée, la ſaluoient, & reſtoient de bout chapeau bas. Le coſchevoi prenant la parole, diſoit : Jeunes gens, pourquoi avez-vous fait aſſembler la troupe ? Les ivrognes lui répondoient : Notre père, tu dois dépoſer ta dignité, tu n'es pas capable de nous gouverner. Enſuite ils lui reprochoient les ſujets de plainte qu'il leur avoit donnés. Si leur deſſein étoit de dépoſer l'un des trois autres

Digitized by Google

chefs, ils le nommoient & ajoutoient : Ce mauvais garçon a déjà assez mangé du pain de la compagnie. Des cris tumultueux s'élevoient. Bientôt tous les Cosaques étoient sur la place; & il arrivoit souvent que les Cosaques se partageoient en deux partis, qui s'appelloient l'un la kurène supérieure, l'autre la kurène inférieure, & dont l'une vouloit déposer les anciens chefs, tandis que l'autre vouloit les conserver. La querelle s'échauffoit le plus souvent; alors les principaux Cosaques se retiroient : les autres en venoient aux coups : on se battoit, on se tuoit; le vainqueur pour assouvir sa rage alloit démolir la kurène des vaincus, & finissoit par nommer de nouveaux chefs ou par confirmer les anciens. S'il n'y avoit point de coups, mais seulement de violens débats, le coschevoi & les autres chefs, renonçoient à leurs dignités & se retiroient dans leurs kurènes. Chaque parti présentoit les sujets qu'il vouloit leur substituer. On tâchoit d'empêcher

Digitized by Google

les ſujets préſentés par le parti oppoſé d'entrer dans le milieu du cercle que formoit l'aſſemblée, & on pouſſoit par-derrière les ſujets de ſa faction ; de forte que ſouvent on déchiroit leurs habits, ou on leur arrachoit un petit reſte de cheveux (*a*). Enfin le parti le plus fort obligeoit le plus foible à conſentir à ſon élection. Alors le tumulte s'appaiſoit ; les cris recommençoient, on entendoit de tous côtés dire à l'ancien coſchevoi : Méchant garçon, dépoſe ta charge, tu as aſſez mangé de pain dans notre coſche, tu ne nous es plus néceſſaire, en lui reprochant les fautes qu'il avoit commiſes. Celui-ci, chapeau bas (*b*), apportoit ſon bâton de commandement auprès de l'é-

(*a*) Les Coſaques ont les cheveux & la barbe coupés. Ils n'ont qu'une petite poignée de cheveux au milieu de la tête, qui leur tombe ſur le front.

(*b*) Le chapeau des Coſaques-Saporogues étoit très-grand & à quatre cornes, les bords du chapeau étoient garnis de fourure, & le reſte étoit ou de velours, ou de quelqu'autre étoffe précieuſe.

Digitized by Google

tendart, saluoit l'assemblée, & remercioit les Cosaques de leur bonté. Ensuite il s'en alloit promptement dans sa kurène sans dire mot, de peur d'être maltraité, ou même tué par les mécontens. L'auditeur-général apportant le sceau au même endroit, le secrétaire-général l'écritoire, l'aide-de-camp le petit bâton, répétoient les mêmes cérémonies, & déposoient auprès de l'étendart, avec leurs chapeaux, les marques de leur dignité. Si quelques-uns de ces officiers étoient agréables aux Cosaques, on en usoit, comme nous l'avons dit plus haut.

Les Cosaques s'assembloient encore lorsqu'il s'agissoit d'entreprendre quelqu'expédition. Ces assemblées commençoient ainsi que les autres par des cris affreux, qui ne cessoient que quand tout le monde étoit d'accord.

Il y avoit aussi assemblée lorsque les sommes que leur payoit la Russie étoient arrivées. Si leurs chefs n'en avoient pas fait la répartition avec la plus exacte

Digitized by Google

équité, ou s'ils en avoient gardé pour eux une portion trop conſidérable, ils n'oſoient ouvrir la bouche dans cette aſſemblée, ou du moins ils n'y parloient qu'avec les plus grands ménagemens, de crainte d'être dépoſés, ou même de quelque choſe de pis. En général il faut remarquer, par rapport aux aſſemblées des Coſaques-Saporogues, qu'il n'y en avoit pas qui ne commençât par des cris effroyables, auxquels ſuccédoient les diſputes, qui finiſſoient aſſez ſouvent par des coups.

Les aſſemblées dans leſquelles on devoit délibérer ſur une expédition ou ſur les revenus & les dépenſes, ou ſur d'autres affaires importantes, s'annonçoient toujours auprès de la kurène du coſchevoi en préſence de tous les attamans. Pour les diſtinguer des autres, on les appelloit ſchodka; ce qui veut dire, on s'aſſemble, ou petite aſſemblée. C'étoit-là que tous les attamans montroient leur zèle pour le bien public, tandis que les

Digitized by Google

autres Cosaques crioient à leur ordinaire, & se plaignoient que l'argent & les nécessités de la vie leur manquoient. Dès qu'on ne trouvoit pas moyen d'appaiser ces cris, l'assemblée étoit infructueuse.

L'apparition de la sainte Vierge, dont on célèbre la mémoire chez les Grecs le premier Octobre, étoit une grande fête pour les Cosaques, parce que leur église étoit dédiée à la sainte Vierge. S'ils avoient envie de déposer quelqu'un de leurs chefs, ils s'assembloient ce jour-là, sinon il n'y avoit point d'assemblée.

Un coschevoi, ou quelqu'un des trois autres officiers, qui avoit été déposé, s'en alloit ordinairement demeurer dans une kurène avec les vieux Cosaques. L'ancien coschevoi conservoit cependant les mêmes respects qu'on lui rendoit tandis qu'il étoit en charge. Dans toutes les occasions on se rappelloit qu'on l'avoit eu pour chef, on avoit pour lui toutes sortes de déférences, & on tiroit à son enterrement un coup de canon, accom-

Digitized by Google

pagné de plusieurs décharges de mousqueterie, au lieu que pour un simple Cosaque, on se contentoit d'une triple décharge de mousqueterie.

CHAPITRE XXV.

De la dignité d'Attaman & du pouvoir de celui qui en est revêtu dans les kurènes.

Les attamans des kurènes avoient un pouvoir absolu chacun dans sa kurène. Ce pouvoir étoit tel qu'ils avoient le droit de frapper les Cosaques de leur kurène pour la moindre faute qu'ils avoient commise. Aussi les Cosaques obéissoient-ils à leurs attamans comme des fils à leur père, sans jamais se révolter contre leurs ordres, encore moins osoient-ils ou les frapper, ou les injurier. C'étoit lui qu'ils chargeoient du soin de conserver leur argent, leurs vêtemens, & le butin qu'ils avoient fait. Enfin la déférence des Cosaques de chaque kurène pour leur attaman étoit en-

core

Digitized by Google

core plus grande que celle qu'ils témoignoient au coschevoi ou à l'auditeur général, lorsqu'on envoyoit un détachement pour quelqu'expédition. Aussi chaque attaman rendoit-il en soins à ses Cosaques ce qu'ils lui donnoient en respect. Il prenoit garde que rien ne leur manquât, ni provisions, ni bois, ni rien de ce qui pouvoit leur être nécessaire. S'il ne s'acquittoit pas de tous les devoirs de son emploi, soit par incapacité, soit par négligence, on le déposoit sur le champ, & on choisissoit parmi les Cosaques de la même kurène quelqu'un qui fût en état de remplir les devoirs d'attaman.

Il faut observer que chaque kurène se choisissoit un attaman parmi ceux dont elle étoit composée, & jamais dans une autre kurène, & que ni les Cosaques d'une autre kurène, ni le corps entier des Cosaques n'avoient aucune influence sur le choix des attamans, chaque kurène étant absolument libre & maîtresse de son choix.

CHAPITRE XXVI.

Des revenus des Attamans.

Les attamans ne recevoient rien, ni de leur kurène, ni du corps des Cosaques-Saporogues, mais ils ne manquoient pas de moyens pour faire quelque profit. Ils retiroient les loyers des boutiques situées sur le marché de leur kurène. Ils gagnoient sur les grandes cuves & les tonneaux employés à brasser la bière, ou à distiller l'eau-de-vie de leur kurène. Ils avoient encore leur part du profit des maisons, vaisseaux, barques, &c. que les Cosaques construisoient pour les vendre ou louer (*a*).

(*a*) De tout tems ceux qui veulent avoir une maison, soit dans la Russie, soit dans la Grande-Russie, vont au marché, pour en acheter qui sont déjà faites. Ces maisons se démontent en deux parties, inférieure & supérieure. Cette coutume n'existe presque plus à Saint-Pétersbourg & à Moscow où l'on commence à bâtir plus solidement ; mais elle s'est conservée dans les autres villes, bourgs & villages.

Digitized by Google

L'attaman avoit le maniement de l'argent qui provenoit de ces différentes branches d'industrie ; il devoit s'en servir pour empêcher qu'il ne manquât jamais rien dans sa kurène ; & si ses Cosaques étoient contens de son administration, ils lui faisoient part au retour de leurs expéditions du butin qu'ils avoient fait.

Les Cosaques-Saporogues construisoient aussi des bataux qu'ils louoient ou vendoient à leurs voisins. Ces barques dans la construction desquelles il entroit au moins pour cent cinquante roubles de bois, ne se vendoient que sept ou huit roubles ; preuve étonnante de l'imprudence de ces peuples, qui peut-être dans un siecle n'auront plus de bois. Cette coutume paroît d'ailleurs remonter bien haut, puisque les annales de Russie disent que les Cambres ou Cimbres qui habitoient anciennement dans ces contrées, faisoient ce commerce avec les peuples voisins de la mer Noire.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII.

De la Chancellerie des Cosaques-Saporogues.

Il n'y avoit point de chancellerie proprement dite chez les Cosaques-Saporogues. Le secrétaire-général avec un sous-secrétaire, exerçoit les fonctions relatives à cette partie de l'administration. Toutes les affaires s'expédioient chez lui, & il n'en conservoit jamais une ligne par écrit. On ne connoissoit ni journal ni mémoires. Les ordres de la cour arrivés, on les lisoit à haute voix dans les assemblées, & sur le champ on faisoit la réponse qu'on jugeoit convenable.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVIII.

Du Coschevoi, de ses assistans, & de leurs revenus.

LE coschevoi, comme chef général de tous les Cosaques-Saporogues, jouissoit d'une haute considération. Ses subalternes avoient pour lui la plus grande déférence & beaucoup de soumission, sur-tout pendant les expéditions. S'il savoit se bien conduire, il étoit sûr de l'affection de tous les Cosaques.

Ses assistans avoient le premier rang après lui. Ils avoient même des places particulières dans les églises. Au reste, ces chefs continuoient à vivre dans la même kurène, où ils avoient demeuré étant simples Cosaques, & mangeoient avec tous les Cosaques de la même kurène.

Voici les principales sources de leurs revenus. Les caravannes qui venoient de la Petite-Russie, de la Pologne ou de la

Digitized by Google

Crimée, avec du vin blanc, de l'eau-de-vie, de la farine & autres marchandises, payoient un rouble par tonneau au chef-général qui en donnoit une partie au tymbalier & au premier ingénieur. Les Cosaques qui achetoient le vin étoient obligés de donner au coschevoi un vedro ou dix chopines, à l'auditeur-général une chopine, une au secrétaire-général, une à l'aide-de-camp, une au tymbalier, une à l'ingénieur-général, une aux employés à la chancellerie, & une aux attamans des kurènes. Les acheteurs ayant payé ce nombre de chopines, on fixoit le prix du vin, & personne ne pouvoit le hausser, ni le diminuer; ensuite on le mettoit en vente.

Ceux qui apportoient des farines ou autre chose de la Crimée, faisoient au coschevoi un présent proportionné à la valeur de leurs marchandises. Si, par exemple, ils apportoient cent tabatières, ils en donnoient au coschevoi une, à ses assistans une, &c.

Quand personne ne se présentoit dans

Digitized by Google

l'espace de trois jours pour redemander un cheval trouvé sans gardien dans les déserts, ce cheval appartenoit aux chefs de la setsche.

Quand une partie de Cosaques avoit fait quelque course heureuse, ils faisoient ordinairement à leur retour un présent au coschevoi.

Les aubergistes, brasseurs, bouchers, boulangers établis dans la setsche, faisoient tous les ans au coschevoi un présent en hydromel, bière, pain, viande, à proportion de leur vente.

Le coschevoi & ses assistans avoient encore des revenus plus considérables que le casuel dont nous venons de parler. Chaque année, à Pâques & à Noël, les marchands, les artisans, les aubergistes s'assembloient, chaque métier faisant corps à part. Ils achetoient chacun deux ou trois peaux de renards & de cerfs dont ils faisoient présent au coschevoi : ce présent s'appelloit chez eux *ralez*, mot tartare. En revanche le cos-

Digitized by Google

chevoi étoit obligé de leur offrir de l'eau-de-vie, des fruits & du miel, dont ils prenoient à discrétion. Le lendemain ils alloient en faire autant chez l'auditeur-général; le troisième jour chez le secrétaire-général, & le quatrième chez l'aide-de-camp. Le coschevoi étoit obligé de régaler, non-seulement ceux qui lui apportoient des présens, mais encore tous les Cosaques de la setsche, & de traiter dans sa kurène les attamans & les autres chefs. La débauche duroit toute la semaine, & on entendoit des coups de canon toutes les fois qu'on buvoit.

Le principal revenu du coschevoi consistoit en six cens roubles d'appointemens qu'il recevoit de la cour de Russie. L'auditeur-général, le secrétaire-général & l'aide-de-camp en recevoient chacun trois cens. Les autres officiers, comme les colonels, le mestre-de-camp, le tymbalier, l'ingénieur-général avoient aussi des appointemens proportionnés à leur rang & à leur charge. L'impératrice avoit de plus accor-

Digitized by Google

dé aux premiers chefs les droits de passage sur le Dnieper, qui étoient d'un rapport considérable, & dont ils disposoient absolument.

CHAPITRE XXIX.

Des mœurs des Cosaques-Saporogues.

LES Cosaques de chaque kurène vivoient ensemble avec leur attaman. Pour apprêter la nourriture, il y avoit dans chaque kurène un cuisinier qui avoit pour aides quelques petits garçons qui lui apportoient de l'eau, & nettoyoient les chaudières après le dîner. Ce cuisinier recevoit deux roubles par an de la kurène, & cinq sols de chaque Cosaque qui mangeoit dans la kurène.

Les repas étoient des plus simples : ils étoient composés de deux mets, dont le premier s'appelloit *salamacha*, espèce de bouillie faite avec de la farine, de l'eau & du sel. L'autre se nommoit *teteria*,

Digitized by Google

& conſiſtoit en un mélange de farine, de gruau & de millet. Il étoit un peu plus liquide que le ſalamacha, parce qu'on y mettoit beaucoup de petite bière ou de bouillon de poiſſon. Les proviſions s'achetoient aux frais de la kurène ; & l'on ſervoit ces mets dans de grands vâſes, appellés *vaganki*, mais jamais on n'uſoit de pain. Les Coſaques qui ne ſe contentoient pas des mets ordinaires, & qui deſiroient de la viande ou du poiſſon, l'achetoient à leurs dépens par artel (*a*) ou ſociété.

Les Coſaques qui ne demeuroient dans aucune kurène, & qui gagnoient leur vie par quelque métier ou par le commerce, avoient chacun leur maiſon dans les fauxbourgs, où ils vivoient à leurs dépens du

(*a*) Ce mot *artel* déſigne une compagnie de vingt à trente hommes, réunis pour la chaſſe ou la pêche. Tant qu'ils étoient enſemble, tout étoit commun entr'eux, & ils ſe choiſiſſoient un chef nommé *perewodſchik* ou tranſlateur. Les marchands des grandes villes employoient auſſi de préférence ces compagnies pour tranſporter leurs marchandiſes, parce que tous les aſſociés répondoient les uns des autres.

Digitized by Google

produit de leur industrie. Ordinairement leur nourriture valoit mieux que celle des attamans, & ils mangeoient du pain.

Il y avoit aussi des Cosaques qui faisoient leur résidence ordinaire hors de la kurène pour pêcher ou chasser, & d'autres qui la faisoient dans leurs cabanes d'hiver (*a*), pour être plus à portée de leur bétail & de leurs chevaux. Ceux-ci vivoient aussi à leurs propres dépens, & ils prenoient les plus grandes précautions pour empêcher que le feu ne détruisît leurs cabanes. Elles étoient situées sur le bord du Dnieper du côté d'Oczakoff, & près des autres rivières qui passent par les déserts, & qui vont se jetter dans ce fleuve. Il y en avoit aussi quelques-unes dans les isles qui sont dans le Dnieper, depuis l'embouchure de la Samara jusqu'à l'embouchure du Dnieper, & même dans le Liman.

(*a*) L'usage que les Cosaques-Saporogues faisoient le plus communément de leurs cabanes d'hiver, étoit d'y élever leurs chevaux & le reste de leur bétail.

Digitized by Google

Les Cosaques-Saporogues connoissant la sécurité des Tartares & des Polonois, en profitoient pour faire de fréquentes incursions dans leurs pays. Ils alloient par troupes leur enlever leurs chevaux & leurs troupeaux ; les tuer eux-mêmes ou les faire prisonniers. L'expédition finie, ils revenoient à la setsche & partageoient le butin entr'eux. Alors ils faisoient de grandes réjouissances, & passoient plusieurs jours à boire, à danser, à raconter dans les rues les traits de leur bravoure, toujours suivis de gens qui portoient dans de grands vases de cuivre de l'eau-de-vie, du corelka ou du froment mêlé avec du miel, de la bière & de l'hydromel, & de musiciens qui chantoient différens airs. Ils embrassoient les paysans, & les invitoient à boire avec eux. Si quelqu'un refusoit, ils l'accabloient d'injures, soit qu'ils le connussent ou non. C'est ainsi qu'en peu de jours ils dépensoient toute la valeur du butin, souvent au-delà, & que de riches ils redevenoient tout d'un coup pauvres

Digitized by Google

& endettés. Les marchands & les ouvriers qui faisoient toujours de grands profits en vendant leurs marchandises à haut prix, les dépensoient de même à boire & à manger avec les autres Cosaques.

Les Cosaques qui demeuroient dans les cabanes d'hiver mangeoient & buvoient également tout ce qu'ils avoient gagné, soit en butinant, soit par leur industrie, comme la vente du poisson qu'ils avoient pêché, ou des peaux de renard ou de loup qu'ils avoient tués à la chasse.

Toute la liberté des Cosaques-Saporogues consistoit dans leur oisiveté; passant la journée à boire ou à ne rien faire, ils vieillissoient dans la débauche, & mouroient comme ils avoient vécu. Ils ne se montroient hommes qu'à la guerre; là ils étoient braves, obéissans & infatigables.

En tems de paix, quand les coschevois avoient besoin de les envoyer quelque part, ils y alloient chacun à leur tour. Les Cosaques-Saporogues ne faisoient

Digitized by Google

point en tems de paix la garde autour de la setsche : aussi les Tartares leur enlevoient souvent leurs chevaux & leurs troupeaux, mais ils ne s'en mettoient guère en peine, sachant bien qu'il leur seroit aisé de s'en dédommager. Dès que les Tartares survenoient, on tiroit un coup de canon dans la place au milieu de la setsche. A ce signal tous les Cosaques se rassembloient & se mettoient à la poursuite des Tartares. Souvent ils reprenoient tout ce qui leur avoit été enlevé. Ces actions se renouvelloient à chaque instant dans les guerres entre la Porte & la Russie.

Chaque Cosaque-Saporogue, vieux & jeune, avoit son fusil, sa hallebarde, & un sabre qu'il tenoit toujours en bon état; quelques-uns avoient aussi des pistolets; ces armes se fabriquoient dans la setsche même; ils achetoient la poudre & les balles dans la Pologne ou dans la Petite-Russie; ils en fabriquoient aussi chez eux, mais de mauvaise qualité.

Digitized by Google

CHAPITRE XXX.

De l'état de la religion chez les Cosaques-Saporogues & de la Petite-Russie.

Les Cosaques de l'Ukraine & les Cosaques-Saporogues faisoient profession de la religion grecque, reçue dans la Russie du tems de la princesse Olga, & introduite généralement sous le règne de Wladimer, grand-prince de Russie.

Les principaux points sur lesquels les Grecs diffèrent des Latins, sont la procession du Saint-Esprit, du Père & du Fils. Les Grecs croyent qu'il ne procède que du Père, & pensent que si le Saint-Esprit procédoit du Père & du Fils, il auroit une double volonté & un double entendement.

Les Grecs nient le purgatoire, parce qu'il est dit dans l'écriture : « *Venite,* » *benedicti Patris mei, possidere regnum* » *cœlorum,* &c. *& ite, maledicti, in*

Digitized by Google

» *ignem æternum* ». Donc il n'y a point, disent-ils, d'autre jugement que celui qui sera prononcé à la fin du monde, puisqu'on ne juge pas ceux qui sont déjà jugés. Les hommes après leur mort vont attendre le jour du jugement, les bons avec les bons esprits dans des lieux délicieux, & les méchans avec les démons dans des demeures affreuses.

Ils rejettent le célibat des prêtres, & n'en reçoivent aucun qui ne soit marié; croyant que les prêtres catholiques-romains encourent l'anathême prononcé dans le quatrième canon fait par le concile de Gangres, qui porte que celui qui méprise un prêtre marié légitimement, & qui assure qu'il n'est pas permis de communier de ses mains, doit être anathème : « *Qui spernit sacerdotem secundùm legem* » *uxorem habentem, dicens quòd non* » *liceat de manibus ejus sacramentum sumere, anathema sit* ». Et dans un autre endroit, que tout prêtre & tout diacre qui renvoie sa femme, doit être privé du

sacerdoce;

Digitized by Google

ſacerdoce : « *Omnis ſacerdos & diaconus* » *propriam uxorem dimittens ſacerdotio* » *privetur* » ; mais leurs prêtres ne peuvent contracter de ſecondes noces.

Ils n'admettent que les conciles qui ont été tenus avant le ſeptième œcuménique ſous le pape Adrien, où il fut décidé, à ce qu'ils diſent, que les décrets des conciles précédens demeureroient fermes & ſtables pour toujours, & que ceux qui convoqueroient à l'avenir, ou qui aſſiſteroient à de nouveaux conciles, ſeroient anathêmes. Telle eſt l'expoſition fidèle des principaux points ſur leſquels les Grecs diffèrent des Latins.

Les docteurs qu'ils ſuivent, ſont ſaint Baſile le Grand, ſaint Grégoire de Nazianze & ſaint Jean Chryſoſtôme. Ils liſent auſſi les morales de ſaint Grégoire le Grand, & ont en vénération tous les papes qui ont précédé le ſeptième concile.

Ceux des Grecs qui demeurent dans la Grèce & dans la Natolie, célèbrent leurs offices en langue grecque, mais ceux

Digitized by Google

de la Grande & de la Petite-Russie le célèbrent dans la langue du pays. Ils consacrent du pain levé, & trouvent étrange que les prêtres romains consacrent du pain sans levain à l'imitation des Juifs, dont ils n'ont ni le sabat ni la circoncision. Suivant eux, il est clair par le texte de l'Evangile, que Jesus-Christ, en instituant la cène, se servit de pain levé. Les Juifs ne mangeoient du pain azime qu'en célébrant leur pâque, ce qu'ils faisoient toujours de bout. Mais lorsque Jesus-Christ institua la cène, il étoit couché avec ses apôtres, *recumbentibus duodecim*, &c. Delà ils concluent que Jesus-Christ ne célébroit point alors la fête de Pâques, & que par conséquent le pain doit être levé. Ils invoquent comme les catholiques, les saints, la Vierge & les apôtres, sur-tout saint Nicolas, évêque de Myre, auquel ils rendent un culte qui tient de l'adoration.

Leurs opinions sur le baptême, la confession, le mariage, l'ordre, & l'ex-

Digitized by Google

trême-onction, diffèrent peu de celles des catholiques, mais le peuple communie sous les deux espèces; & on fait communier les enfans dès l'âge de trois ans. Ils conservent aussi pour les malades des hosties consacrées pendant la semaine sainte.

Leurs jeûnes sont plus fréquens & plus austères que ceux des catholiques; non-seulement ils s'abstiennent de viande, mais aussi de beurre, de lait, de fromage, d'œufs & de poisson. Les dévots jeûnent au pain & à l'eau, excepté les samedis & les dimanches; mais il y en a très-peu. Les Russes s'enivrent pendant le carême comme en tout autre temps; & quelques excès qu'ils fassent dans la boisson, ils ne croient pas rompre leur jeûne (*a*).

(*a*) Sous le règne de Pierre I, un prêtre proposa des thèses dans lesquelles il soutint cette maxime. Pour lui donner plus de force, il l'appuya du passage de l'écriture, qui dit : *Tout ce qui sort de la bouche souille l'homme, mais tout ce qui y entre ne le souille*

Digitized by Google

Ils ont quatre carêmes ; le premier répond à celui des catholiques, & dure sept semaines.

Le second commence à l'octave de la Pentecôte, & finit la veille de S. Pierre & de S. Paul.

Le troisième dure depuis le premier août jusqu'à l'assomption de la Vierge.

Le dernier est le carême de l'avent ; il commence quinze jours avant celui des catholiques. Outre cela ils font maigre tous les mercredis & vendredis.

Le clergé des Cosaques se recrutoit dans un couvent, nommé Meschigorskoi, entre les montagnes & le Borysthène, à vingt werstes de Kiow. Chaque année on leur envoyoit deux prêtres & deux diacres qui n'avoient aucun pouvoir chez eux ; mais dépendoient entièrement des chefs de la

pas. Delà il concluoit que puisque l'eau-de-vie entre dans la bouche, elle ne peut point souiller, mais que la fumée du tabac souille, parce qu'elle sort de la bouche ; & que l'on ne pouvoit fumer sans devenir un grand pécheur.

Digitized by Google

fetsche. Les simples Cosaques les saluoient, & ensuite leur disoient des injures. Les prêtres, trop vieux pour chanter, ou qui n'avoient pas la voix bonne, étoient renvoyés, & on gardoit ceux de l'année précédente jusqu'à ce qu'il en arrivât d'autres qui sussent chanter au gré des Cosaques. Tous les jours on disoit la messe, dans laquelle on prioit pour les souverains de la Russie, pour toute la famille impériale, pour le synode, pour le sénat, ensuite pour le coschevoi, l'auditeur-général, le secrétaire-général & l'aide-de-camp, enfin pour tous les peuples chrétiens & pour les troupes du rit grec.

Les prêtres se contentoient de ce qu'ils recevoient de l'église, dont les revenus étoient très-considérables, parce qu'il étoit assez ordinaire aux Cosaques de léguer leurs biens à l'église de la fetsche & au couvent de Meschigorskoi ; mais les prêtres des Cosaques n'en jouissoient qu'en partie, ils étoient obligés d'envoyer le reste au couvent. Les Cosaques

Digitized by Google

fournissoient en abondance les bougies nécessaires au service de l'église. Les chantres se choisissoient ordinairement parmi les Cosaques de la Petite-Russie, & vivoient dans une école où leur réputation attiroit les enfans des habitans de la Petite-Russie, de Kiow & de la Pologne. Les Cosaques fournissoient abondamment tout le nécessaire à ces chantres, qui étoient au moins au nombre de trente.

Quand un Cosaque mouroit, les chantres étoient obligés de sonner les cloches toute la journée; & pour les payer de leurs peines, on leur donnoit une partie de ce qui avoit appartenu au défunt.

Ces mêmes chantres vendoient à l'église tout le parfum qu'on y brûloit, & y faisoient un profit considérable.

Dans l'école il y avoit un pope & un prêtre, qui apprenoient à chanter à la jeunesse.

Tous ces chantres jouissoient des mêmes libertés que les autres Cosaques. Ils choisissoient deux d'entr'eux pour être les

Digitized by Google

attamans de leur ſociété ; l'un étoit le chef des plus âgés, l'autre des plus jeunes ; mais ils les dépoſoient ſouvent comme les Coſaques dépoſoient les leurs, par caprice, ou pour quelque ſujet de mécontentement. Alors ils les remplaçoient par d'autres, tirés de la même école.

La Grande-Ruſſie avoit toujours tiré ſes archevêques de la Petite-Ruſſie ; les places mêmes de profeſſeurs de l'univerſité de Moſcow furent remplies par des ſujets inſtruits, tirés des écoles de Kiow ; l'impératrice régnante a changé cette ancienne coutume, en y élevant des ſujets des autres parties de ſon empire.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI.

Des Loix des Cosaques-Saporogues & de la Petite-Russie, & des crimes qu'ils avoient le plus en horreur.

Les Cosaques de la Petite-Russie connoissent pour loix générales & principales les loix de Magdebourg.

Les Cosaques-Saporogues avoient plutôt des coutumes que des loix; ils faisoient ce qu'ils avoient vu faire à leurs pères.

Un Cosaque qui en avoit tué un autre, étoit couché sur le cercueil de celui qu'il avoit tué & enterré vivant, conformément au principe, que tous les Cosaques sont frères & obligés de vivre ensemble sans se nuire. Si le meurtrier étoit un brave homme, aimé de tous ses camarades, il pouvoit échapper à la mort, lorsque tous les Cosaques y consentoient, & or le punissoit de quelqu'autre manière.

Digitized by Google

Un Cosaque qui en avoit volé un autre, soit dans la setsche, soit hors de la setsche, étoit exposé dans la place du grand marché, lié à la colonne érigée pour cet effet, où il restoit jusqu'à ce qu'il eût rendu la chose volée, ou qu'il en eût payé la valeur, & encore trois jours après. Si le vol étoit de grande conséquence, ou que le voleur en eût déjà commis d'autres, il étoit pendu à la colonne, après y avoir resté lié le tems ordinaire. Tandis qu'il y étoit attaché, les Cosaques approchoient en foule, & il étoit permis à chacun de le charger de coups & d'injures. Ils commençoient par s'enivrer avec lui, & prenant chacun une des baguettes qui étoient auprès du criminel, ils l'en frappoient en disant : « Permets-» nous maintenant de te punir du déshon-» neur que tu nous fais » ; & plus d'un de ces malheureux est mort sous les coups.

Ils épargnoient au contraire celui qui n'étoit puni que pour un premier vol, ou qui s'étoit fait aimer ; on alloit même

Digitized by Google

jusqu'à lui donner de l'argent. Le receleur ou l'acheteur d'un vol étoient traités comme le voleur même.

Le crime contre nature, fréquent chez les Cosaques-Saporogues, étoit cependant regardé & puni comme le plus grand de tous les crimes. Celui qui en étoit convaincu, étoit attaché comme les voleurs à la colonne, & il y périssoit sous les coups qu'il recevoit de chaque passant; tous ses biens étoient confisqués au profit de la troupe.

Un débiteur qui refusoit ou qui étoit dans l'impossibilité de payer, étoit attaché au canon sur la grande place, jusqu'à ce que sa dette fût acquittée, ou qu'il trouvât une caution.

Ceux qui vendoient au-delà du prix fixé, étoient très-sévèrement punis. Le coschevoi ou les attamans permettoient aux Cosaques de piller les biens du coupable.

Fin du Tome premier.

Digitized by Google

ERRATA DU TOME I.

L'éloignement de l'Auteur n'ayant pas pu lui permettre de veiller à la correction des Epreuves de son Ouvrage, il s'y est glissé des fautes majeures que le Lecteur est prié de corriger, conformément à l'Errata ci-après.

PAGE 2, *lig.*	15,	Pokatie, *lisez* Pokutie
11,	12,	Halka, *lisez* Kalka
ibid.	18,	Kesbutieuritsch, *lisez* Kestubieuritsch
27,	20,	Oslans, *lisez* Oslan
29,	4,	Lezontieff, *lisez* Leontieff
34,	21,	Tschewonna, *lisez* Tscherwonna
35,	4,	Truscheoka, *lisez* Gruschevka
ibid.	8,	Tomakooka, *lisez* Tomakovka
44,	1,	Sosh, *lisez* Sosha
ibid.	13,	Woroskla. *lisez* Worskla
45,	11,	Poloosiens, *lisez* Polovsiens
50,	23	Chorliza, *lisez* Chortiza
52,	14,	Neschir, *lisez* Neschin
75,	16,	*chorendschii*, lisez *chorundschii*
ibid.	20,	*buntchuscnii*, lisez *buntchuschnii*
ibid.	22,	*buntcak*, lisez *buntschuk*
76,	2,	kettman, *lisez* Hettman
81,	3,	*coschevoc*, lisez *coschevoi*
96,	9,	Twan, *lisez* Iwan
105,	6,	*paidamak*, lisez *Haidamak*
141,	9,	Trechmirof, *lisez* Trechtemirof
154,	24	Tassi, *lisez* Fassi
163,	3,	Priluzuz, *lisez* Priluzk
173,	1,	Sendormire, *lisez* Sendomir
ibid.	2,	Przemissie, *lisez* Przemisse
195,	16,	Neschem, *lisez* Neschin
197,	10,	Hadkoi, Hladkoi
ibid.	15,	Hernenako, *lisez* Hernanko
213,	4,	d'Usting, *lisez* d'Uustiug
ibid.	8,	Stadiatsche, *lisez* Stadiatsch
223,	3,	Rosende, *lisez* Rosen
224,	19,	Lagereron, *lisez* Lagercron
228,	10,	Lageron, *lisez* Lagereron

Digitized by Google

Page 229, *lig.* 14,	Lofvenhaupt, *lisez* Loevenhaupt	
246,	26,	Orlisk, *lisez* Orlik
258,	16,	Préobraſchfenski, *liſ.* Préobraſchenski
ibid.	18,	d'Iſmailoft, *liſez* d'Iſmailof

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google